



FOOTBALL Équipe de France Amical

France 0-0 Canada

TIMORÈS AVANT L'EURO

PAGES 12 À 14

ATHLÉTISME Championnats d'Europe

800 m (H) / 3 000 m steeple (F)

Gabriel Tual



Tual sacré, l'imbroglio Finot

PAGES 22 À 24



Alice Finot

2,40 € lundi 10 juin 2024 79^e année N° 25 501 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

ROLAND-GARROS

Grand Chelem Finale

Vainqueur d'Alexander Zverev en cinq sets (6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2), Carlos Alcaraz a remporté son premier titre à Paris, le troisième en Grand Chelem. À 21 ans, l'Espagnol au style étincelant a déjà gagné un Majeur sur chaque surface.

PAGES 3 À 6

UNE ÉTOILE SUR TERRE



M 00105 - 610 - F : 2,40 €



COURT PHILIPPE-CHATRIER



JANNIK SINNER



IGA ŚWIĄTEK



CARLOS ALCAZAR

SUR CETTE TERRE

« **La victoire appartient au plus opiniâtre.** » Cette formule, le pionnier de l'aviation Roland Garros* en avait fait sa devise. Un siècle plus tard, elle trouve un écho singulier dans l'enceinte qui porte son nom. Car ici, sur cette terre battue, seuls ceux qui parviennent à dompter la surface, pas après pas, point après point, trace après trace, peuvent espérer laisser une marque indélébile.
Bienvenue à Roland-Garros.

* Premier aviateur à avoir traversé la mer Méditerranée du nord au sud sans escale (1913).

*#Perpetual**



OYSTER PERPETUAL DATEJUST 41



MONTRE
OFFICIELLE

ROLAND-GARROS
STADE ROLAND-GARROS, PARIS
DU 26 MAI AU 9 JUIN 2024

* Perpetuel

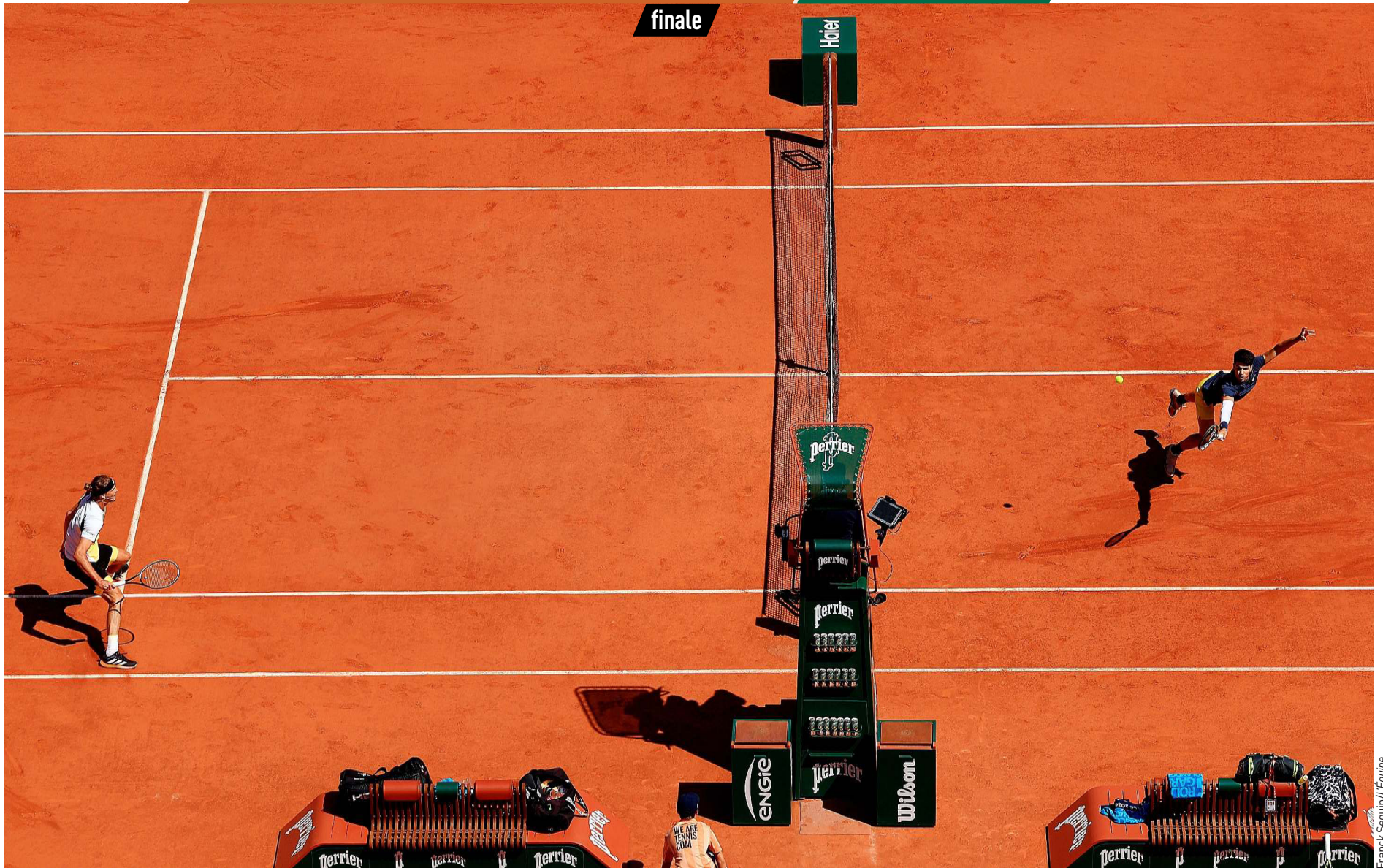

ROLEX

ROLAND-GARROS

Grand Chelem

terre battue

finale



Franck Seguin/L'Équipe

DE TOUTES LES COULEURS

Vainqueur de son troisième titre du Grand Chelem, au terme d'une finale déboussolante, **Carlos Alcaraz** est devenu, à 21 ans, le plus jeune joueur de l'histoire à compiler trois Majors sur trois surfaces différentes.

Alcaraz (ESP, 3)	6	2	5	6	6
Zverev (ALL, 4)	3	6	7	1	2

DAVID LORIOT

Carlos Alcaraz a réussi hier ce que peu parviennent à accomplir dans une vie : conjuguer le verbe rêver au présent. Le rêve, ce délicieux songe évanescent qui éclaire les nuits enfantines et qui finit, toujours ou presque, par s'évanouir. « Carlitos » avait 12 ans quand il courait, sitôt la fin de l'école, avec son cartable sur le dos, jusqu'à la maison familiale. Il se jetait sur le canapé, allumait la télé et se disait que ce devait être incroyable de gagner ici. Il en rêvait, nuit et jour.

Jusqu'à l'accomplissement hier, au terme d'une finale de 4 h 19' déconcertante, déboussolante, pas toujours bien cousue, mais sacrément intense. Le jeune Espagnol aurait pu en sortir, se frustrer, quand il a cédé le troisième set sur cinq jeux rendus de suite, alors qu'il menait 5-2. Au lieu de cela, Carlitos s'est relevé. Chatouillé à l'adducteur gauche, il n'a pas paniqué, pour dominer largement les deux

manches suivantes, au mental, au physique, au talent, et devenir le huitième Espagnol à poser son nom sur la liste des glorieux élus aux Internationaux de France. « Mettre mon nom sur cette liste, ici, c'est formidable. J'ai rêvé d'être à cette place depuis que j'ai commencé à jouer au tennis. C'est vraiment un sentiment incroyable », avouait le nouveau lauréat à Paris.

Alcaraz n'a que 21 ans et il retourne déjà la planète, renverse l'histoire et pose son jeu instinctif et hérissé de coups géniaux tout en haut de la pile. Il déborde ce matin, au pointage ATP, le Serbe Novak Djokovic, pour prendre la vague de Jannik Sinner et former avec l'Italien, au plus haut du classement, le tandem appelé à guider le tennis de demain. Hier, le Murcien est devenu le plus jeune joueur à faire « strike » sur les trois surfaces du jeu (dur, gazon et terre battue), débordant à la stat un certain... Rafael Nadal (22 ans et 7 mois). Vainqueur à l'US Open 2022, à Wimbledon 2023 et donc à Roland-Garros 2024, Carlitos, qu'il fût en rouge à New York, en blanc à Londres, en gris et jaune à Paris,

gagne de toutes les couleurs et partout en finale de Grand Chelem ! Cela fait désormais trois sur trois et l'histoire n'en est qu'aux premiers mots.

Zverev touché physiquement

Pour l'Allemand Alexander Zverev, la pilule pique forcément un peu la glotte. Comme il y a quatre ans, à l'US Open face à Dominic Thiem, le 4^e mondial échoue sur un set décisif pour sa deuxième finale en Grand Chelem. Lui qui déroule sa carrière entre ombre et lumière depuis quatre ans n'avait perdu qu'un match en cinq sets à Roland-Garros jusqu'ici (demi-finale 2021 face à Stefanos Tsitsipas). Mais le Hambourgeois en avait clairement plein les tennis crottées sur la fin. Arrivé en finale avec plus de 19 heures de jeu sur la quinzaine, il n'avait plus l'énergie pour lutter dans l'ultime manche, notamment côté coup droit, dans une diagonale qui l'a cisailé et meurtri aux cuisses tout du long. Et dans ses ultimes instants de lutte, c'est une erreur d'arbitrage (pour quelques millimètres selon le Hawk-Eye, fiable à 3 mm près) qui finissait de fen-

Alexander Zverev (à gauche) et Carlos Alcaraz lors de la finale de Roland-Garros remportée hier par l'Espagnol de 21 ans.

dre ses dernières résistances, redonnant deux balles de service à Alcaraz à 15-40, alors que l'Espagnol venait de commettre une double faute, qui aurait permis à Zverev de revenir à 2-2.

Mais dans ce dernier acte inédit Porte d'Auteuil, la gloire a touché le plus audacieux des deux et c'est finalement assez logique. Sur le circuit, Alcaraz n'a déjà plus ni dieu ni maître. Il a 21 ans et 35 jours et un tennis qui ne ressemble à aucun autre. Il porte sa jeunesse heureuse comme mille fractions de folie.

La tour Eiffel tatouée sur la cheville gauche

Sur un court, Carlitos ne fait pas encore tout bien. Mais il sème, il invente, il moissonne, porté par un talent unique et un jeu sans filtre qui l'autorise encore, à son âge, à sortir des schémas ordinairement établis. À se régaler aussi dans le vestiaire, après match, d'un copieux plat de pâtes et d'une pinte de bière et se faire tatouer la tour Eiffel ! « Je vais le faire certainement sur la cheville gauche. Wimbledon, c'était la cheville droite, l'US Open derrière mon coude », glissait-il

Hier, dans un match où l'Espagnol ne fut pas d'une constance notable, c'est cela qui a fait la différence. Ces deux, trois étincelles venues d'ailleurs, qui ont fait lever le Chatrier et persuadé l'Espagnol que le plus fort, c'était bien lui. Un lob de revers tout en glissade et en toucher, un passing coup droit long de ligne en bout de course pour faire le break au début du quatrième set, l'amortie divine pour faire 3-1 au cinquième et ce passing croisé revers une main « à la bourre » pour s'offrir trois balles de 5-2 : autant de « points-minute » sortis par ce singulier inventeur.

« Parfois, je fais ce qu'ils (son clan et son entraîneur, Juan Carlos Ferrero) me disent et d'autres fois non. Quand je force, je me sens beaucoup mieux », lâchait-il, joyeusement insouciant. C'est en cela que ce troisième sacre en Grand Chelem est finalement le plus remarquable. Sans faire un match phénoménal, Alcaraz a gagné hier Roland-Garros et l'on se dit que ce jeune homme de 21 ans, qui rêvait de vivre cela un jour, a déjà de la marge sur le reste du monde... **E**

LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2024	Alcaraz (ESP)
2023	Djokovic (SER)
2022	Nadal (ESP)
2021	Djokovic
2020	Nadal
2019	Nadal
2018	Nadal
2017	Nadal
2016	Djokovic
2015	Wawrinka (SUI)

ALCARAZ

L'enchanteur



En décrochant son premier titre à Roland-Garros à 21 ans, l'Espagnol a encore bluffé les observateurs, admiratifs de sa palette technique d'une richesse rare et de réserves mentales inépuisables.

ROMAIN LEFEBVRE
(avec J.Ba., F.Ra., L.Bo., L.A.)

À Jannik Sinner, l'Open d'Australie, à Carlos Alcaraz, Wimbledon 2023 et Roland-Garros 2024 : pas de doute, la passation de pouvoir se dessine à gros traits. La dernière couronne du Grand Chelem (l'US Open) est encore détenue par un vétéran de 37 ans, Novak Djokovic, qu'il serait bien prématuré d'enterrer malgré son genou à terre.

Mais elle ne tient plus qu'à un fil. Et pour beaucoup d'observateurs avisés, ces gamins respectivement âgés de 22 et 21 ans, ont désormais le monde du tennis masculin à leurs pieds.

« Ils vont se tirer la bourre et écrire l'histoire ces dix prochaines années », assure Michaël Llodra, consultant sur France Télévisions, « se partager l'avenir du tennis mondial », renchérit Ion Tiriac,

85 ans, fidèle parmi les fidèles, depuis sa loge calée au-dessus des bâches.

Le Russe Andrei Chesnokov, demi-finaliste Porte d'Auteuil en 1989, les voit « dominer les six-sept prochaines années et, si certains peuvent leur résister, comme Zverev, potentiellement ils sont au-dessus des autres. Ce sont deux étoiles qui vont briller dans le ciel de notre sport. »

“Il a montré toute sa dimension physique mais surtout mentale”

LE RUGBYMAN ANTOINE DUPONT
À PROPOS DE CARLOS ALCARAZ

Seul Jo-Wilfried Tsonga se garde de jouer les oracles. « Comme tout le monde, j'attends de voir les résultats pour les commenter, avance-t-il. C'est très difficile de prévoir. Qui aurait prédit il y a de ça huit ans que Zverev n'aurait toujours pas de titre en Grand Chelem en 2024 ? Per- ➤

« Trouver cette stabilité mentale »

Juan Carlos Ferrero, vainqueur à Paris en 2003 et entraîneur comblé de Carlos Alcaraz, cible le chantier n°1 pour rendre son élève encore meilleur.



« Comment vous sentez-vous après ces émotions ? »

C'est un tournoi où Carlos est monté en puissance. Lors des deux derniers matches, il a dû aller chercher son meilleur tennis. Contre Sinner, il avait terminé physiquement très éprouvé mais il a bien récupéré. On savait que ce serait un match à rallonge. Il y a eu un peu trop de hauts et de bas, Carlos a besoin de plus de stabilité pour conclure les matches plus tôt. Mais je suis super content car il a démontré sa

maturité en trouvant ces solutions qu'il est le seul à trouver.

Avez-vous tremblé quand il a appelé le soigneur ?
On était un peu préoccupés mais il nous a fait signe pour dire que tout allait bien. On a vu qu'il avait un peu de mal à démarrer vers l'avant, mais en fond du court ça allait. Encore un problème qu'il a réussi à gérer. Il va falloir faire en sorte que ce type de souci ne revienne pas trop souvent.
Est-ce que ce titre a une saveur spéciale ?

Chaque tournoi a sa particularité. Wimbledon, on sait la difficulté de le remporter, il y a une telle histoire. Comme l'a dit Carlos, Roland-Garros est un tournoi qu'il regarde à la télé depuis tout petit, beaucoup d'Espagnols l'ont remporté, donc gagner ici le rend vraiment spécial.

En quoi peut-il progresser ?
Dans plein de choses. Il n'a pas atteint son top, loin de là. On cherche à trouver cette stabilité mentale qui lui fait défaut, afin qu'il puisse maintenir un niveau très

élevé sur la durée. Cela va venir avec l'expérience. On continue à travailler là-dessus.

À 21 ans, il ne lui manque plus que l'Open d'Australie...

Vous en demandez déjà un autre ? (Rires.) Il faut continuer à s'améliorer. Les Grands Chelems font évidemment partie de nos objectifs. Quel que soit le tournoi, Carlos va faire partie des favoris. Il doit garder sa décontraction pour que ce statut ne lui pèse pas trop et qu'il puisse continuer à jouer son merveilleux tennis. » **J. Ba.**

ROLAND-GARROS

Grand Chelem terre battue



Pierre Lahalle/L'Équipe

Carlos Alcaraz célèbre son titre avec les ramasseurs de balle (à gauche), tandis qu'Alexander Zverev ressasse sa défaite sur sa chaise.

► sonne, tout le monde pensait qu'il en aurait au moins un, deux, trois ou quatre.»

Mais c'est bien ce diable de « Carlitos » qui a déjà posé trois trophées majeurs dans sa vitrine. De quoi faire la fierté de son compatriote Pau Gasol, ancienne star NBA et grand habitué des tribunes du Chatrier. « J'étais là pour la première victoire de Rafa (Nadal, en 2005), je voulais être là pour la finale de Carlos, glisse-t-il. En tant qu'Espagnol et en tant qu'ami. Je suis heureux pour notre peuple, on a eu 14 titres ici avec Rafa, la série se poursuit. Une nouvelle génération arrive, très talentueuse. »

L'ex-intérieur des Lakers aurait pu croiser de vieilles connaissances, Boris Diaw, accompagné de son pote Ronny Turiaf, invités de la tribune présidentielle. « C'est la maturité d'Alcaraz pour son âge qui m'impressionne, dit le premier. Surtout, tenir la pression comme ça jusqu'à la fin... » « On savait de quoi il était capable dans le jeu, il a montré toute sa dimension physique mais surtout mentale », complète l'icône du rugby français Antoine

Dupont. Dans la famille du tennis, se dégage un même sentiment admiratif et sans limites. « C'est un guerrier sur le terrain, il est positif, apprécie Mary Pierce. Dans le cinquième set, il regardait son box et faisait signe de la tête : "Oui, oui je vais le faire". Physiquement il est solide, il a une frappe de balle très lourde, et il est surtout très intelligent sur le court, il s'adapte, change de tactique... »

“Il est tellement heureux d'être sur le terrain que ça fait du bien. On en a marre des mecs qui font la gueule”

HENRI LECONTE

Marion Bartoli acquiesce : « Il y a des moments où il était extrêmement stressé mais il arrive systématiquement à trouver la solution. Il a adopté plein de changements tactiques qui sont difficiles à gérer à un si jeune âge. Il a une palette tellement grande qu'il arrive à jouer en tennis complètement différent en fonction de comment il se sent. »

« Déjà, dès qu'il est en finale d'un Grand Chelem, il gagne, pose

Henri Leconte, les yeux écarquillés. Mais ce qui m'a beaucoup plu, ce sont ses variations qui lui ont permis de déstabiliser un Zverev un peu épuisé sur la fin et émotionnellement en dedans. Mais Alcaraz a eu un passage à vide complet à 5-2 dans le troisième et il doit gagner en quatre ! Il a une main extraordinaire, il est capable de faire des volées somptueuses quand Alexander, lui, ne sait pas du tout jouer avec la balle. Carlos peut accélérer, mettre de la puissance en coup droit... et puis il est joueur ! Il aime le jeu. C'est un mec fantastique pour le tennis parce qu'il joue avec le public, il est tellement heureux d'être sur le terrain que ça fait du bien. On en a marre des mecs qui font la gueule. »

Tsonga, lui, souligne la capacité du Murcien à « retourner des matches dans des situations très compliquées. Mais il m'impressionne surtout par ses qualités techniques et sa multitude de choix dans son tennis. Il peut tout faire, être défensif, tirer des passings en bout de course mais aussi dominer le jeu. Il sait aussi ralentir la cadence et

jouer en rupture. C'est un joueur extrêmement complet ». Même son de cloche dans le camp du vaincu, beau perdant. « Alcaraz est peut-être jeune, mais c'est un joueur intelligent, admire Mischa Zverev, le frère aîné d'Alexander. Il a beaucoup d'options pour gagner le point, et il a montré aujourd'hui qu'il pouvait choisir la bonne au bon moment. Je n'aime pas parler du futur car ça n'a aucun sens. Ceci dit, avoir trois titres à 21 ans, on peut déjà parler de légende. Mais il y a encore beaucoup de chemin pour le comparer à Roger, Rafa et Djoko. Pour l'instant, on n'a qu'à attendre, relax, et se régaler de son tennis ! »

Stan Smith voit le génie de Murcie « gagner au moins dix titres du Grand Chelem », tandis que Marc Rosset ouvre une piste de progression : « J'aime son jeu, mais je l'aimerais encore plus quand il y aura moins de trous d'air ! Quand il aura une constance à la Djoko ou à la Nadal, ça sera kiffant... »

Une manière d'assurer à ceux qui s'en inquiéteraient encore que l'avenir du tennis est entre de bonnes mains. **■**



L'ŒIL DE

MATS WILANDER

« Alcaraz est un cadeau du ciel pour notre sport »

« Comme contre Jannik Sinner, Carlos Alcaraz a remonté un handicap de deux sets à un. Deux fois de suite ! Pourtant, quand il attaque le quatrième set, on n'a pas l'impression qu'il en a encore sous le capot. Parce qu'on le connaît assez peu, en fait. Il n'a que 21 ans et peu de références. Mais, maintenant, on sait. On a vu qu'il n'a pas besoin de jouer un tennis surnaturel pour gagner un Grand Chelem. C'est la marque des plus grands. »

Cette finale remet les choses en perspective. S'il a gagné hier, et que ses chances de remporter d'autres Grands Chelems sont immenses, ce n'est pas grâce à son coup droit ou à son amortie. C'est parce que son cerveau, son cœur et ses tripes sont au bon endroit. Ça me marque bien davantage aujourd'hui que lorsqu'il a gagné l'US Open et Wimbledon. Là, il était clairement le favori parce qu'il avait déjà gagné deux Majors. C'est aussi un enseignement massif pour lui parce qu'il sait qu'il a cet "extra" en lui.

Le symbole, c'est le début du quatrième set. Il s'est alors jeté dans le match comme si de rien n'était. Il a retrouvé son rythme. À 4-0, le plus dur était fait parce qu'il a pu se relâcher. Ça n'aurait pas été la même histoire à 3 partout. Il donne l'impression d'être en contrôle de la majorité des échanges et que l'issue du match dépend de lui. Ça vient probablement du fait qu'il possède dans sa raquette beaucoup de manières différentes de conclure le point. Il ne fait pas systématiquement le meilleur choix mais l'arsenal est là, à disposition. Du coup, l'adversaire ne sait plus sur quel pied danser. Cerise sur le gâteau, il sourit sur le court ! Il est un parfait ambassadeur pour le tennis, qu'il va faire aimer à beaucoup de gens.

Avec la fin prochaine du Big 3, ce gars est un cadeau du ciel pour notre sport. Il peut rendre le tennis encore plus populaire. Mais ça passera par d'autres succès en Grand Chelem. Un titre par an lui suffira pour remplir ce rôle. Être numéro 1 est juste une histoire d'ordinateur. Les gens préféreront toujours le tennis vivant à une machine. »

“Cerise sur le gâteau, il sourit sur le court ! Il est un parfait ambassadeur pour le tennis, qu'il va faire aimer à beaucoup de gens”

Zverev, entre regrets et sentiment d'avoir tout donné

La détresse d'Alexander Zverev était grande hier soir. Comme à l'US Open 2020 face à Dominic Thiem (2-6, 4-6, 6-4, 6-3, 7-6 (6)), l'Allemand de 27 ans s'est incliné en cinq manches en finale d'un tournoi du Grand Chelem. « À l'US Open, j'avais tout gâché. Là, j'ai l'impression d'avoir fait tout ce que j'ai pu », a lâché le 4^e mondial qui a abordé sans qu'on lui demande un moment charnière de la rencontre. Au cinquième set, à 2-1 pour Carlos Alcaraz 15/40 sur le service de l'Espagnol, la deuxième balle a été annoncée fautive par un juge de ligne puis bonne par l'arbitre de chaise, ce qui a provoqué la colère de Zverev. « J'ai entendu dire qu'à 2-1, le deuxième service était fautive. D'après les données du Hawk-Eye, je l'ai vu, a-t-il indiqué en conférence de presse, avant d'être relancé sur le sujet. Il y a une différence entre être mené 3-1 ou revenir à 2-2. Bien sûr, dans une telle situation, on aimerait qu'il n'y ait pas d'erreurs. Mais c'est ainsi. Les arbitres peuvent faire des erreurs, ils sont humains aussi. Après, Carlos a joué de manière fantastique, mieux que moi au quatrième et au cinquième set. » **V.L.**

class. ATP	tête de série	1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	tête de série	class. ATP
1	1	DJOKOVIC, (SER) 7-5, 6-7 (6), 2-6, 6-3, 6-0	DJOKOVIC, (SER) 6-1, 5-7, 3-6, 7-5, 6-3	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 7-6 (3), 6-4	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 7-6 (4), 6-2, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	35	
27	23	CERUNDOLO, (ARG) 3-6, 6-3, 6-3, 6-2	RUUD, (NOR) 7-6 (6), 3-6, 6-4, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 7-6 (3), 6-4	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	9	9
12	12	FRITZ, (USA) 6-3, 6-2, 6-7 (4), 5-7, 6-3	RUUD, (NOR) 7-6 (6), 3-6, 6-4, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 7-6 (3), 6-4	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	21	21
7	7	RUUD, (NOR) 6-4, 1-6, 6-2, 6-2	RUUD, (NOR) 7-6 (6), 3-6, 6-4, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 7-6 (3), 6-4	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	3	3
4	4	ZVEREV, (RUS) 3-6, 6-4, 6-2, 4-6, 7-6 (3)	ZVEREV, (RUS) 4-6, 6-1, 5-7, 7-6 (2), 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 7-6 (3), 6-4	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	8	8
13	13	RUNE, (DEN) 7-5, 6-1, 7-6 (2)	ZVEREV, (RUS) 4-6, 6-1, 5-7, 7-6 (2), 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 7-6 (3), 6-4	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	10	10
11	11	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-4, 6-3, 6-3	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-2, 6-1, 6-3	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 7-6 (3), 6-4	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	79	79
5	5	MEDVEDEV, (RUS) 7-6 (4), 7-5, 1-6, 6-4	DE MINAUR, (AUS) 4-6, 6-2, 6-1, 6-3	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 2-6, 5-7, 6-1, 6-2	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 7-6 (3), 6-4	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	ALCARAZ, (ESP) 6-3, 6-3, 6-1	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français.

ROLAND-GARROS Grand Chelem

terre battue

finale

Dans les pas DES GÉANTS

Plus jeune joueur de l'histoire du tennis à s'imposer en Grand Chelem sur trois surfaces différentes, Carlos Alcaraz impressionne par son jeu mais aussi par ses statistiques.

Un an et demi avant Rafa

Comparaison de l'âge auquel les six autres joueurs ont bouclé les trois Grands Chelems sur les trois surfaces.



21 ans et 1 mois
Carlos **ALCARAZ**



22 ans et 7 mois
Rafael **NADAL**



23 ans et 5 mois
Mats **WILANDER**



26 ans et 8 jours
Jimmy **CONNORS**



27 ans et 9 mois
Roger **FEDERER**



29 ans et 14 jours
Novak **DJOKOVIC**



29 ans et 1 mois
Andre **AGASSI**

21 ans
et déjà titré sur tous les terrains



Vainqueur de Roland-Garros à seulement 21 ans, après sa victoire à l'US Open en 2022 et à Wimbledon en 2023, le Murcien a désormais conquis tous les terrains de jeux qui existent en Grand Chelem.



Avec trois titres du Grand Chelem, Carlos Alcaraz rejoint Andy Murray et Stan Wawrinka sur le podium des joueurs en activité les plus titrés dans cette catégorie. À distance fort respectable des deux premiers, Novak Djokovic (24) et Rafael Nadal (22).



Carlos Alcaraz est le huitième joueur espagnol à s'imposer à Roland-Garros après Manuel Santana (1961, 1964), Andres Gimeno (1972), Sergi Bruguera (1993, 1994), Carlos Moya (1998), Albert Costa (2002), Juan Carlos Ferrero (2003) et Rafael Nadal (2005-2008, 2010-2014, 2017-2020, 2022).

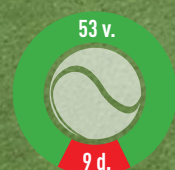
Invaincu sur ses trois finales

L'Espagnol est le septième joueur à remporter ses trois premières finales du Grand Chelem dans l'ère Open. Gustavo Kuerten n'en a jamais disputé de quatrième tandis que Jimmy Connors, Björn Borg, Stefan Edberg et Stan Wawrinka l'ont perdue. Roger Federer, lui, a poussé jusqu'à s'imposer dans ses sept premières finales, avant de chuter, sur la dernière marche de Roland-Garros 2006, face à Rafael Nadal.

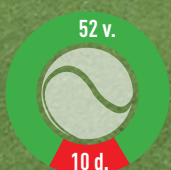


Aussi précoce que Nadal et Wilander

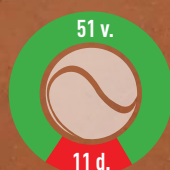
La finale que Carlos Alcaraz a remportée hier contre Alexander Zverev était son 62^e match en Grand Chelem. Le voilà à 52 victoires et 10 défaites dans les tournois Majeurs. Nous avons comparé ce ratio avec les dix joueurs qui ont compilé au moins sept couronnes du Grand Chelem depuis le début de l'ère Open, en 1968. Le résultat, pour lui, prête à l'optimisme.



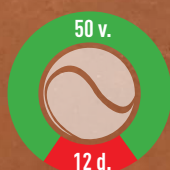
B. Borg et J. McEnroe
(3 Grands Chelems)



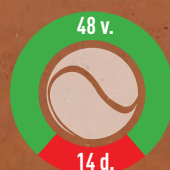
M. Wilander, R. Nadal
et C. **ALCARAZ** (3 GC)



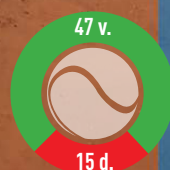
J. Connors
(3 GC)



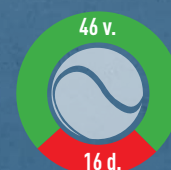
N. Djokovic
(1 GC)



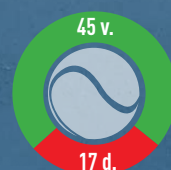
A. Agassi
(0 GC)



P. Sampras
(1 GC)



I. Lendl
(0 GC)



R. Federer
(1 GC)

Journal de bord *Jour 3*
Scruter l'horizon.
Anticiper les obstacles.
Rester déterminé.

Entreprendre, c'est comme traverser un océan.
En tant que 1^{re} banque des entreprises*, nous savons que la réussite d'un projet entrepreneurial tient souvent dans la capacité à prévoir les aléas dans un environnement fluctuant. C'est pourquoi nous aidons les entrepreneurs à identifier les meilleures trajectoires, comme nous le faisons en accompagnant la *Flamme Olympique de Paris 2024* dans sa traversée des océans.
Parce que nous accompagnerons toujours ceux qui ont la flamme d'entreprendre.

BANQUE POPULAIRE 

la réussite est en vous

* Étude Kantar PME-PMI 2023 - Banques Populaires - 1^{re} banque des PME
BPCE - Société anonyme à directoire et conseil de surveillance au capital de 188 932 730 euros
Siège social : 7, promenade Germaine-Sablon - 75013 PARIS - RCS Paris n° 493 455 042 - Crédit photo : BPCE - ROSA PARIS



ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

finale

Swiatek: « Je ne me compare à personne »

Avec désormais 5 titres en Grand Chelem, dont 4 à Roland-Garros, la Polonaise poursuit sa mainmise sur terre battue. Si elle se refuse à toute comparaison, la numéro 1 mondiale ne s'interdit en revanche rien, à seulement 23 ans.

LOUIS BOULAY

Le problème d'expédier une finale de Grand Chelem en 1 h 08', c'est que l'exercice médiatique qui suit est bien plus long que le match en lui-même. Samedi soir, quatre heures après avoir balayé Jasmine Paolini (6-2, 6-1) pour remporter son quatrième Roland-Garros, Iga Swiatek s'est posée quelques minutes avec une poignée de journalistes, la coupe Suzanne-Lenglen sous le bras. Sa casquette n'était plus vissée sur la tête mais ses idées étaient toujours au clair au moment de revenir sur son troisième sacre de suite et d'évoquer ses ambitions futures.

« Chris Evert, qui vous a remis le trophée samedi avec Martina Navratilova, pense que vous pouvez non seulement battre son record (7 victoires à Roland-Garros), mais aussi décrocher plus de dix titres en Grand Chelem. Avez-vous en tête des objectifs chiffrés ? C'est très flatteur d'entendre de telles choses sur moi venant de Chris Evert, j'en suis très reconnaissante. Je connais les records mais je ne me compare à personne. J'essaie de considérer sa carrière, comme celles d'autres très grandes joueuses, comme leur propre histoire, ça leur appartient. Je ne pense pas encore à ces chiffres-là car rien que de gagner cinq tournois du Grand Chelem me semble assez surréaliste. On ne s'attendait pas à ce que je gagne quand j'étais plus jeune, alors imaginer dépasser les dix titres, c'est encore loin d'être fait ! Mais je vais tout faire pour y arriver. De plus en plus de joueuses poursuivent leur carrière jusqu'à 35 ans, voire certaines

jusqu'à 40 ans. Vous qui n'avez que 23 ans, quel regard portez-vous sur la suite ? Parfois je me dis : "Je vais jouer jusqu'à 28 ans et après, j'arrête", et parfois je me dis : "Oh mon Dieu, j'adore le tennis, je jouerai jusqu'à ma mort." Donc je n'ai rien de prévu ! Et je ne pense pas que cela ait du sens pour moi de planifier quoi que ce soit. Ça dépendra de mon corps. Mais en regardant le Tournoi des légendes, je me demande si, après ma carrière, j'aurais l'envie et l'énergie de continuer à jouer comme ça, pas à 100 %. Je ne sais pas si j'en serai capable.

« Les progrès que j'ai faits au service vont m'aider sur gazon »

Votre tournoi a été marqué par cette victoire renversante au deuxième tour face à Naomi Osaka (7-6 [1], 1-6, 7-5), où vous avez sauvé une balle de match. Qu'avez-vous appris de ce moment-là pour aller jusqu'au bout ? Ça m'a prouvé que je devais toujours croire en moi. Dans n'importe quelle situation, même les plus mal embarquées, je peux répondre, me rebeller et retrouver mon meilleur tennis au meilleur moment. C'est une histoire de confiance en moi. J'ai de l'expérience mais ça ne fait pas tout. En entrant sur le court pour la finale, je ne me suis pas dit : "C'est ma cinquième finale du Grand Chelem, je n'ai aucun stress." Ça ne fonctionne pas comme ça, il y a énormément de travail derrière. Votre prochain grand défi sera de confirmer votre mainmise sur le circuit en remportant Wimbledon, alors que le gazon ne vous réussit jusqu'ici pas vraiment. Comment voyez-vous



Sébastien Boué/L'Équipe

la transition avec la terre battue ? Avec mon coach, on a pensé à travailler sur gazon pendant l'intersaison mais ça n'avait pas vraiment de sens car c'est avant une longue période sur dur, donc on ne l'a pas fait. Mais la préparation avant Wimbledon, même si elle est courte, me permet malgré tout de progresser chaque année. Et je pense que les progrès que j'ai faits au service vont m'aider sur gazon. C'est un grand défi et si j'avais perdu plus rapidement à Roland-Garros, j'aurais pu jouer deux semaines de plus sur gazon

Iga Swiatek a décroché le trophée Suzanne-Lenglen pour la quatrième fois, la troisième d'affilée.

et être une meilleure joueuse sur cette surface, mais j'adore jouer sur terre battue ! Comment gérez-vous les attentes toujours plus grandes en dehors du court, notamment votre popularité en Pologne ? Ce n'est pas toujours facile, j'apprends encore à gérer tout ça. Je suis à un stade de ma vie où certains choix ne sont pas évidents. Pour donner un exemple, j'ai acheté il y a quelques années un appartement sur plan en Pologne mais je n'ai pas encore emménagé dedans et je ne sais

pas si je le ferai un jour. Ce n'était pas un bon choix, entre-temps mon statut a changé et j'aurais dû acheter un appartement avec une plus grande sécurité. C'est un peu le mauvais côté de la célébrité. Mais pour l'instant, je suis heureuse de revenir dans ma maison familiale, faire des choses "normales". Ça peut paraître stupide mais j'ai besoin de faire des choses très basiques. Je suis dans des hôtels depuis tellement longtemps que je veux juste rentrer chez moi et me faire un petit déjeuner. Je veux juste être une personne normale. » **E**

Mauresmo : « Comment forcer les gens à rester sur leur siège ? »

Chaque jour de finale hommes, la directrice du tournoi donne rendez-vous pour dresser un bilan de l'édition qui se termine. Nocturnes et sièges vides étaient à nouveau au cœur de la discussion.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Les tribunes sont restées clairsemées lors de la demi-finale Zverev-Ruud, vendredi.

BERTRAND LAGACHERIE

Amélie Mauresmo s'est félicitée de la réussite de la semaine des qualifications (du 20 au 24 mai). Avec 75 000 spectateurs, c'est un succès. « Les spectateurs ont répondu présent au-delà de nos espérances. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de tournois où il y a 10 000 personnes pour un match de qualification. » Merci au court Suzanne-Lenglen, réquisitionné pour l'occasion.

Mais tout n'est pas rose. Si l'auto-satisfaction (souvent méritée) est de rigueur, il est un point noir qui subsiste d'une année à l'autre : les sièges vides. La directrice du tournoi n'a pas aimé ce qu'elle a vu lors de la demi-finale entre Alexander Zverev et Casper Ruud, vendredi (2-6, 6-2, 6-4, 6-2). « La réflexion est lancée car on ne se satisfait pas de ça. 650 000 billets sont vendus, mais les sièges restent vacants. Mais comment forcer les gens à rester sur leur siège ? »

Roland-Garros doit faire face à de nouveaux comportements chez ses spectateurs, explique Mauresmo : « On constate que les gens qui achètent un billet ne restent plus huit heures sur leur siège. Il y a aussi une vie dans le stade et beaucoup de gens en profitent pour le visiter pendant les matches. »

Si le problème des loges vides semble éternel, celui des possesseurs de billet qui ne viennent pas au stade est nouveau. « Pour les demi-finales, il n'y avait que 10 % des gens qui avaient un billet pour les deux matches, donc nous étions assez confiants. C'est compliqué de se dire que des gens qui ont un billet ne viennent pas. »

Position figée au sujet des nocturnes féminines

L'autre point qui fâche est le serpent de mer des matches féminins en

nocturne. En 2024, il n'y en a eu aucun et, si certains s'en émeuvent, la réponse de Mauresmo est la même que les années précédentes. « Le match unique impose des contraintes, notamment en termes de temps de jeu. Dans un premier temps, nous regardons quel match peut être l'affiche du soir. Ensuite, nous réfléchissons en termes de temps de jeu pour en garantir un minimum aux spectateurs du soir. Rien n'est figé. »

N'en demeure pas moins que ces fameuses sessions nocturnes posent question depuis leur naissance, en 2021. « Il y a deux ans, nous nous sommes posé la question de passer à deux matches en nocturne, mais la culture parisienne n'est pas d'arriver à 19 heures dans les gradins, nous en sommes tous persuadés », appuie Mauresmo.

LA ROCHE POSAY

LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE

N°1 MARQUE
SOIN DERMO-COSMÉTIQUE
RECOMMANDÉE EN FRANCE¹



A young man with curly brown hair, wearing a white t-shirt, is holding a white bottle of La Roche-Posay Anthelios UVMune 400 sunscreen over his forehead. The background is a blue tennis court net.

AU DESSUS, C'EST LE SOLEIL !

Jannik Sinner, numéro 1 mondial du tennis a choisi **La Roche-Posay**, marque la plus prescrite au monde par les dermatologues. Victoire ou défaite, Jannik protège sa peau chaque jour avec le filtre UV le plus efficace contre les rayons les plus insidieux : **ANTHELIOS UVMUNE 400**.

ROLAND-GARROS Grand Chelem terre battue

Le renouveau du Lenglen

Pour sa première année de service, le toit qui recouvre le court Suzanne-Lenglen a réussi son crash-test. Moins imposante que celle du court Philippe-Chatrier, cette nouvelle fine couverture a sauvé la mise d'un tournoi perturbé par la pluie. Ce rafraîchissement a permis en outre au Lenglen de devenir une caisse de résonance bluffante. Une vraie cocotte-minute qui a explosé plusieurs fois par jour, dès le début des qualifications jusqu'à ce troisième tour électrique de Corentin Moutet face à Sebastian Ofner. **L. Bo.**

La Marseillaise pour Gracheva

Quand les spectateurs du court Suzanne-Lenglen ont entonné *la Marseillaise*, le visage de Varvara Gracheva s'est illuminé. Celle qui vivait son premier Roland-Garros sous les couleurs françaises venait d'écrire la plus belle page de sa carrière en se qualifiant pour les huitièmes de finale et n'oubliera jamais le soutien dont elle a bénéficié Porte d'Auteuil. « *C'était immense* », a-t-elle décrit ensuite. En espérant que, dans moins de deux mois aux JO, *la Marseillaise* fasse son retour. **C.B.**

La métamorphose de Moutet

Longtemps réduit à son statut de joueur génial mais ingérable, de sale gosse des courts, Moutet a su montrer un autre visage, bien plus raccord avec la qualité de sa main. Serein sur les courts, il a juste chuté face à Jannik Sinner, ce qui n'est pas rien, après l'avoir bousculé un set durant. Cela fait du bien de le voir dans cet état d'esprit et les fans l'ont massivement suivi et encouragé au fil des tours et des matches enflammés. En espérant que ça dure. **B.L.**

ON A AIMÉ

Nos reporters à Roland-Garros ont connu plusieurs coups de cœur durant l'édition 2024 du tournoi parisien. Ils nous les dévoilent.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Le don de soi de Djokovic

Il y aura toujours les « pro » et les « anti ». Mais qu'on soit un admirateur transi des exploits de Novak Djokovic ou qu'on abhorre ses comportements et ses partis pris, le Serbe a encore une fois montré à quel point il est un champion hors norme. Arrivé à Paris sans références et la motivation en bandoulière, il a rallumé la flamme au-delà des espérances. À 37 ans, l'homme aux 24 Majors n'a absolument plus rien à prouver, ça ne l'a pas empêché d'aller au bout de lui-même pour renverser Lorenzo Musetti en seizièmes à l'issue d'une rencontre irréaliste bouclée à 3h06 du matin. Avant de revenir encore de l'enfer le lendemain face à Francisco Cerundolo malgré, on l'apprendra plus tard, une lésion au ménisque. « Nole » continue d'écrire sa légende, même sans les trophées. **J. Ba.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Le sketch de Hurkacz

Mené 7-6, 6-4, 5-6 dans son 8^e de finale face à Grigor Dimitrov, Hubert Hurkacz est sur sa chaise et fait le geste de moulinette qu'on voit dans les sports co pour demander un remplacement. Puis il interpelle son adversaire, assis de l'autre côté de la chaise d'arbitre. « *Grig (Grigor), tu veux continuer avec la lady ici ?* » Grig ne comprend pas. Le Polonais se lève et va lui parler. Il veut qu'on remplace l'arbitre de chaise, dont il n'a pas aimé certaines décisions ! Ahurissant moment. Si ça n'avait pas été Hurkacz, on aurait sorti le carton du « On n'a pas aimé », tant pour le timing que pour le souhait si incongru. Mais c'est Hurkacz, le gentil géant qui semble parfois vivre dans son monde. Une fois perdu, le Polonais n'en démentait toujours pas en conférence de presse : « *J'aurais dû le demander bien avant !* » Désopilant. **F. Ra.**

De Minaur et son fan français

C'est la belle histoire de la quinzaine. Ou quand un môme de 14 ans du TC Coulommiers est devenu le *lucky charm* de l'Australien Alex De Minaur. Une rencontre comme dans les films entre un sportif et son jeune fan, lors du troisième tour face à Jan-Lennard Struff, étiré par la pluie et les interruptions sur le court 14, sans que le jeune Paul ne lâche sa place au premier rang ! Les yeux dans les yeux, ces deux-là ne se sont plus quittés du tournoi. Le 9^e mondial au dernier pointage a pris le jeune garçon sous son aile et Paul a séché l'école avec un large sourire pour vivre ce joli rêve.

Sur le Suzanne-Lenglen et en français, après sa qualification pour les quarts de finale face à Daniil Medvedev, De Minaur a fait descendre son nouvel ami sur le terrain pour lui taper dans la main, le prendre par l'épaule et lui dire combien il avait été précieux pour lui à Paris : « *Je t'ai écouté tous les points, tous les points !* », glissait l'Australien. **D.L.**



Sébastien Boué/L'Équipe

Le match Swiatek-Osaka

Un combat acharné entre l'actuelle et une ancienne n°1 mondiale. La Japonaise a poussé la Polonaise – ultra-favorite – dans ses retranchements comme personne ces trois dernières années à Roland-Garros. En agissant sa rivale, elle a ouvert des brèches et a même été tout proche de conclure avec une balle de match. Cette rencontre a compté pour deux raisons. Il a rappelé à quel point Osaka, qui revient cette saison de grossesse, pouvait faire du bien au tennis féminin. Et en contraignant Swiatek à aller au bout d'elle-même (elle a fondu en larmes dans les vestiaires après), il a donné un relief supplémentaire à son quatrième sacre, le troisième de suite Porte d'Auteuil. **L.A.**



Pierre Lahalle/L'Équipe

ON N'A PAS AIMÉ

Entre les maladresses de Swiatek dans ses interventions publiques et les vaines polémiques sur les night sessions qui s'éternisent et qui se refusent toujours à accueillir des femmes, les sujets qui fâchent n'ont pas manqué.

Le double boudé par les Français

À moins de deux mois des Jeux Olympiques (27 juillet-4 août), le manque d'investissement des troupes françaises pour les épreuves de double est regrettable. Pourquoi Arthur Fils et Ugo Humbert, susceptibles d'être alignés fin juillet dans le même stade à Roland-Garros, n'ont-ils pas tenté l'aventure en duo, histoire de répéter leurs gammes ? Et même si Caroline Garcia semblait diminuée par une douleur persistante à l'épaule, comment expliquer que son partenaire de United Cup Édouard Roger-Vasselin se soit aligné en mixte avec une joueuse étrangère, l'Allemande Laura Siegemund (notre photo), trophée à la clé ? Et dire que trois victoires aux Jeux dans cette discipline, c'est l'assurance de rapporter une médaille à la France... **R.L.**



Franck Seguin/L'Équipe

Le discours de Swiatek

Que la numéro 1 mondiale ait les nerfs à fleur de peau et tente de dissimuler sous sa casquette une nervosité extrême n'excuse pas le mélange des genres. Qu'elle soit perturbée par les cris des fans, OK. Mais c'est le cas pour tous les joueurs et joueuses du circuit. Et encore, elle n'a joué que dans l'écrit du court Philippe-Chatrier, bien loin de ces courts annexes où les joueurs peuvent carrément entendre les pensées de spectateurs, à quelques mètres d'eux. Et mettre en avant qu'il y a beaucoup d'argent et de points en jeu n'était pas la chose la plus maline à faire. En tout cas, cela ne contribue pas à humaniser une joueuse souvent réputée trop froide sur le court. **B.L.**

La polémique sur les nocturnes

Aussi vaine polémique, on ne voit pas. Le match disputé le soir est-il obligatoirement la meilleure affiche ? Non. Est-il favorable à celui (ou celle) qui va terminer souvent après minuit, à des horaires impropres à la récupération et dans des conditions de jeu totalement différentes de celles que les meilleur(e)s rencontreront en fin de tournoi ? Non. Est-il celui qui va faire plus d'audimat en comparant les audiences de France TV et d'Amazon Prime ? Non. Va-t-il ramener de l'argent redistribué pour la totalité des participants ? Oui. Il n'y a aucun avantage à disputer cette fameuse nocturne, sauf pour les showmen dans l'âme, mais tout le monde en profite, surtout ceux et celles qui ne la font pas. **F. Ra.**

Pas de femme en night session

« Il y avait dix sessions de nuit à Roland-Garros cette année. Une seule affiche féminine y a été programmée. » Voici, mot pour mot, ce que nous avons écrit dans notre bilan de l'édition 2023 et... dans celui de 2022. Un an plus tard, le constat est encore pire. Il y a eu onze nocturnes au programme pour la première fois et le tournoi a réussi à ne programmer aucun match féminin sur ce créneau. Avec une affiche Iga Swiatek-Naomi Osaka qui a marqué la première semaine, les organisateurs ont manqué une formidable occasion. Un « ou-bli » qui en interroge certaines, à l'image d'Ons Jabeur. « J'ai beaucoup à dire sur ce sujet, avançait la Tunisienne. Je ne comprends vraiment pas ce qu'il se passe. » **L.A.**



Sébastien Boue/L'Équipe

43^e PETITS AS[®]

TOURNOI SUPER CATEGORY
N°1 DES 14 ANS ET MOINS
45 NATIONS - 350 ADOS
180 BENEVOLES

16-26 JANVIER 2025

ENTRÉE GRATUITE

TARBES



CLASSEMENT TOP 10 MONDIAL À ROLAND GARROS 9 HOMMES ET 7 FEMMES SONT ISSUS DES PETITS AS !

N°1 DJOKOVIC Novak
N°3 ALCARAZ Carlos
N°4 MEDVEDEV Daniil
N°5 ZVEREV Alexander
N°6 RUBLEV Andrey
N°7 RUUD Casper
N°8 TSITSIPAS Stefanos
N°9 HURKACZ Hubert
N°10 DIMITROV Grigor

N°1 SWIA TEK Iga
N°3 GAUFF Cori
N°6 VONDROUSOVA Marketa
N°7 JABEUR Ons
N°8 SAKKARI Maria
N°9 OSTAPENKO Jelena
N°10 KASATKINA Daria

ORGANISATION DE NOS ÉPREUVES DES 43^e PETITS AS[®]

- 42 TOURNOIS PRÉQUALIFICATIFS NATIONAUX DANS 42 VILLES du 1^{er} OCTOBRE au 31 DÉCEMBRE 2024 avec 3 000 PARTICIPANTS
- PLAY OFFS aux USA et en ASIE en NOVEMBRE 2024
- 43^e PETITS AS du 16 au 26 JANVIER 2025
- QUALIFICATIONS NATIONALES 48 F/48 G les 16 et 17 JANVIER
- QUALIFICATIONS INTERNATIONALES 48 F/48 G les 18 et 19 JANVIER
- TABLEAU FINAL 64 F / 64 G du 20 au 26 JANVIER
- DOUBLES 32 F / 32 G du 21 au 25 JANVIER
- CONSOLANTES 16 F / 16 G du 20 au 24 JANVIER
- MASTERS JUNIORS TENNIS EN FAUTEUIL 8 F / 8 G du 23 au 26 JANVIER

LES GRANDS AS ONT COMMENCÉ PETITS !

EN PARTICIPANT AUX ÉPREUVES DE NOS PETITS AS[®] NOTRE TOURNOI N°1 MONDIAL DES 14 ANS ET MOINS EST LE SEUL TOURNOI EN FRANCE CLASSÉ «SUPER CATEGORY» AVEC 11 JOURS DE COMPÉTITION À TARBES.

FOOTBALL amical

France 0-0 Canada

Stéphane Mantey/L'Équipe



PAS TRÈS AVANCÉS

Les Bleus ont été poussifs, sans imagination et sans intérêt, le plus souvent, pour leur dernière sortie en préparation face au Canada. Ce n'est pas forcément inquiétant, mais en général, ils en font un peu plus, quand même.

France	0
Canada	0

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

BORDEAUX – Pas vraiment à la hauteur de la ferveur populaire qui l'a entourée ni de ce que l'on attend d'un deuxième et dernier match de préparation, l'équipe de France n'a pas beaucoup avancé, hier, à huit jours de son entrée en lice à l'Euro face à l'Autriche, le 17 juin à Düsseldorf, encalminée et atone face un Canada pourtant ordinaire (0-0). On ne pourra pas lui reprocher d'être prête trop tôt, et elle ne risque pas de débarquer en Alle-

magne, mercredi, en se prenant pour une autre, mais on a vu des préparations qui suscitaient des élans supérieurs, même si on a surtout vu, depuis le temps, qu'il n'y avait pas de règle.

Le match a été moins bon que France-Luxembourg (3-0), quatre jours plus tôt, qui n'avait pourtant pas été fantastique : sans intensité, sans impact, sans vitesse, les Bleus ont été brillants l'espace de deux ou trois minutes, en tout début de partie, sur une frappe de N'Golo Kanté qui avait un peu oublié Marcus Thuram (8^e), puis sur la plus belle action française de la soirée, talonnade d'Ousmane Dembélé, centre du droit d'Antoine Griezmann, et reprise de

Thuram déviée par Maxime Crépeau sur sa barre (9^e). Tout le reste ne vaut pas particulièrement d'être noté, pour être franc, mais s'il faut être exhaustif, voilà : une frappe de Griezmann (19^e), une tête manquée par Dayot Upamecano (35^e), deux ratés d'Olivier Giroud (56^e et 61^e), avant, sous l'effet du coaching, une occasion vendangée par Randal Kolo Muani sur un bon centre de Kingsley Coman (90^e+2), et un éclair de Kylian Mbappé (90^e+6).

Mike Maignan aura été sauvé par sa barre sur une frappe de Liam Millar (47^e), comme à Metz, mais il a au moins bouclé la préparation sans prendre de but, et sans un tir cadré digne de ce nom,

Ousmane Dembélé et les Bleus ont été tenus en échec par le Canada hier soir à Bordeaux (0-0).

ce qui rassure un peu sur la défense, où William Saliba a pris de la place, en une semaine, dans un axe où, hier soir, aucun des deux titulaires, Upamecano et lui, n'évoluait dans sa position naturelle (lire aussi page 13).

Sans Mbappé, sans d'éclair

Didier Deschamps n'a presque rien changé d'un match de préparation à l'autre. Sur le plan de l'organisation, il a aligné le même 4-4-2 asymétrique en position offensive, avec Theo Hernandez très haut et Jules Koundé toujours bas, mais aussi avec Griezmann en deuxième attaquant. Est-ce beaucoup mieux d'approcher Gri-

ezmann de l'avant-centre, que de le laisser exister en relayeur par son volume, son intelligence et sa créativité, comme à la Coupe du monde ? La compétition tranchera, mais pour l'heure, ses ressources athlétiques du moment et son manque de justesse technique, un reproche qu'on ne peut pas lui faire 90% du temps, empêchent sans doute ce système de convaincre (lire aussi page 14).

S'agissant du choix des joueurs, il aura remplacé Kolo Muani par Dembélé, qui aurait dû débiter à Metz s'il n'avait pas été malade, Ibrahima Konaté par Saliba, et Mbappé par Giroud, ce qui aura permis à l'un de se ménager et à l'autre de vivre un ►►

L'AGENDA
DES BLEUS

AMICAL

HIER

France - Canada 0-0

MERCREDI

Départ pour l'Allemagne.

EURO 2024

LUNDI 17 JUIN

phase de groupes / 1^{re} journéeAutriche - France 21 h
(à Düsseldorf, ALL) TF1

VENDREDI 21 JUIN

phase de groupes / 2^e journéePays-Bas - France 21 h
(à Leipzig, ALL) M6

MARDI 25 JUIN

phase de groupes / 3^e journéeFrance - Pologne 18 h
(à Dortmund, ALL) TF1LES BLEUS
ONT DEUX JOURS
DE LIBRE

Les joueurs de l'équipe de France ont quitté hier soir Bordeaux et ne sont pas tous rentrés ensemble.

Le sélectionneur Didier Deschamps a donné deux jours de congés – jusqu'à mardi soir – aux joueurs pour s'aérer après une dizaine de jours de stage. Certains éléments évoluant à l'étranger ont prévu ainsi de rentrer chez eux. Notamment Antoine Griezmann, qui doit regagner Madrid. Certains restent à Paris et d'autres ont choisi de faire une courte escapade dans le sud de la France. H.De., L.T.

2

La France est restée muette 2 fois lors de ses 4 matches en 2024 (0-2 contre l'Allemagne en mars, 0-0 hier soir), ce qui ne lui était pas arrivé en 2023, en 10 rencontres.



Saliba est candidat

Le défenseur d'Arsenal ressort renforcé de la préparation des Français avant de s'envoler mercredi pour l'Allemagne. Au point de rebattre les cartes à son poste pour affronter l'Autriche le 17 juin ?

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

BORDEAUX – Il y a déjà un premier constat : William Saliba est le défenseur central qui a le plus joué durant cette préparation. Quarante-cinq minutes face au Luxembourg mercredi (3-0), puis l'ensemble de la rencontre hier soir face aux Canadiens. C'est déjà une première surprise tant on pensait la paire Ibrahima Konaté-Dayot Upamecano installée. « Les deux derniers matches (Luxembourg, Chili [3-2, le 26 mars]), c'était mieux, mais avant, ce n'était pas suffisant, confiait-il vendredi à Clairefontaine. Je n'ai pas encore eu ce match référence. Je commence à être plus à l'aise, à avoir plus de confiance. »

La parole et les actes quarante-huit heures plus tard. Plusieurs fois dans nos échanges, le Gunner expliquait aussi qu'il savait qu'il partait avec un statut de remplaçant. Ce n'est plus du tout si clair ce matin après son match d'hier. Le joueur d'Arsenal tient une rencontre sur laquelle s'appuyer pour son futur en équipe de France. Sa quinzième sélection a été la plus aboutie. On y a vu un Saliba serein avec le ballon, sans prendre de risques inconsidérés et en cherchant toujours à relancer vers l'avant quand les espaces se sont ouverts devant lui. Sans le ballon, l'ancien Marseillais a été tout aussi rassurant. Il a remporté 80 % de ses duels (8/10), 100 % de ses duels aériens (5/5) et réussi ses tacles (2/2). Il a



Loïc Cousin/Icon Sport

William Saliba a été consistant face au Canada hier soir à Bordeaux (0-0).

aussi été le Français le plus souvent présent pour couper les trajectoires des passes adverses en dégageant le ballon (6).

Pas de problème
de concentration hier

Une prestation complète, sans fausse note et sans problème de concentration, son point faible lors de ses premières sorties en sélection. On peut raisonnablement affirmer, après les deux matches amicaux préparatoires, que Saliba a marqué des points

dans l'esprit de Didier Deschamps. Jusqu'à candidater pour une place de titulaire pour affronter l'Autriche le 17 juin à Düsseldorf ? C'est loin d'être à exclure alors que le match de Konaté à Metz, mercredi, a, par séquence, déplu au staff de l'équipe de France, et que Upamecano n'est pas encore à 100 % en raison de douleurs à l'adducteur.

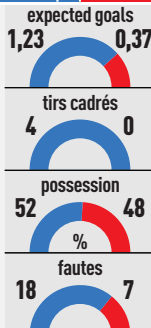
Il y a aussi une certitude : les trois hommes ont relégué Benjamin Pavard au quatrième rang de la hiérarchie dans l'axe.

Saliba va désormais pouvoir profiter des deux jours de repos accordés par le sélectionneur en se disant que la porte à une titularisation à l'Euro est ouverte. La dernière semaine d'entraînement doit permettre à Deschamps et son staff de trancher. Mais dans l'histoire récente des Bleus, avant chaque grande compétition, il y a toujours un ou plusieurs joueurs qui arrivent à se faire une place dans le onze de départ. Saliba a une bonne tête d'élu en 2024.

hier



Remplacements
46^e : T. Hernandez par Fe. Mendy (note : 5).
62^e : Upamecano par Konaté et Giroud (cap.) par Barcola.
74^e : O. Dembélé par Coman et M. Thuram par K. Mbappé.
87^e : Griezmann par Kolo Muani.
Non utilisés : B. Samba (g.), Areola (g), Clauss, Pavard, Yo. Fofana, Rabiot, Tchouaméni, Zaire-Emery.
Carton - 1 avertissement : Camavinga (39^e).

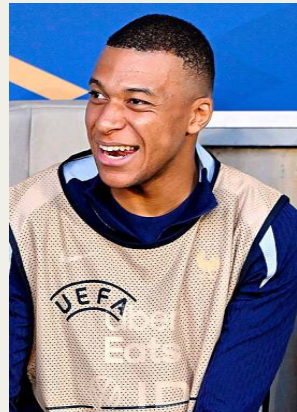


Remplacements
62^e : A. Johnston par Laryea.
71^e : D. Cornelius par Miller et Larin par Osorio.
84^e : Al. Davies par Hiebert, Buchanan par Shaffelburg et I. Koné par Oluwaseyi.
Non utilisés : St. Clair (g.), De Fougerolles, Zator, Choinière, Piette, Blair, Brym, Hoilett, Ugbo.
Carton - 1 avertissement : A. Johnston (36^e).

Mbappé, une « drôle » de soirée

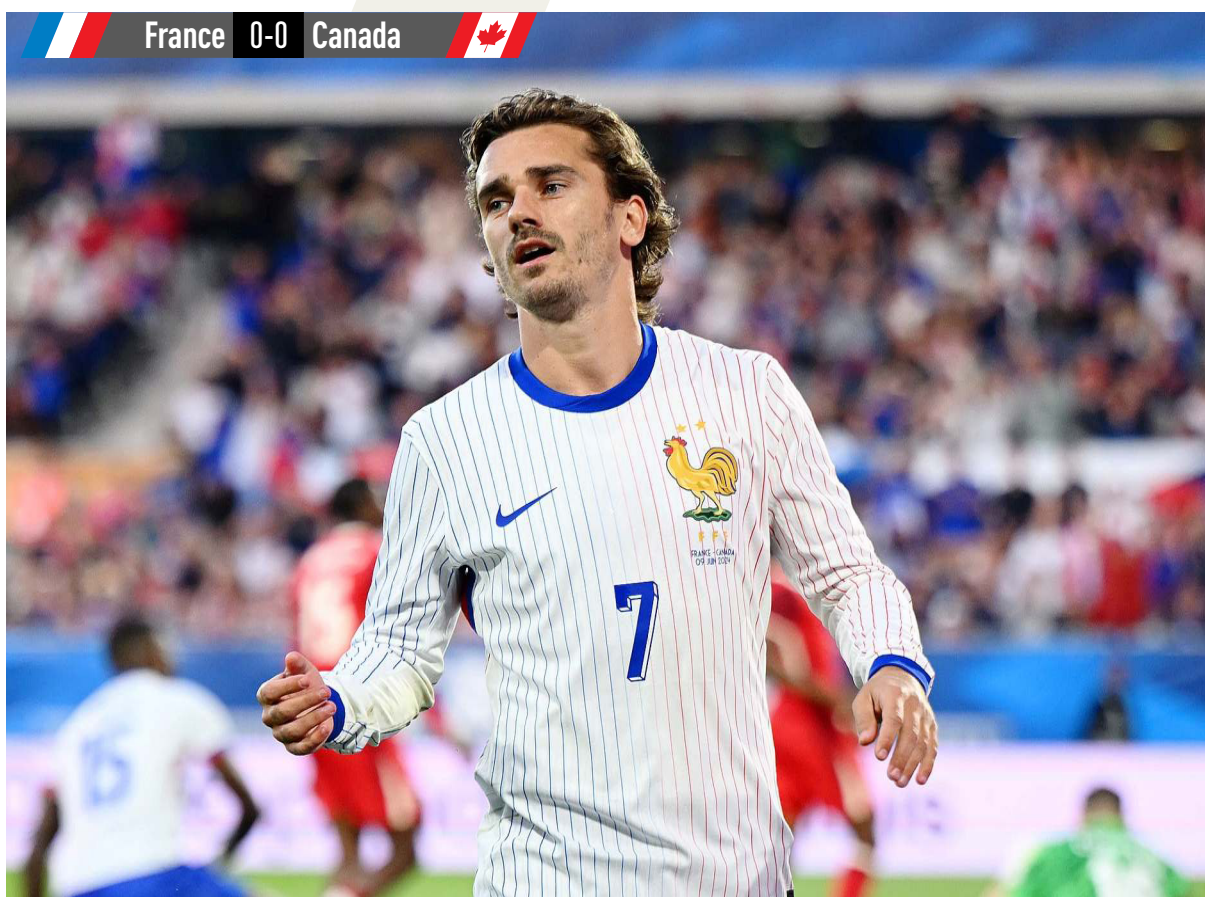
C'était une action qui aurait donné à cette triste soirée bordelaise une autre saveur. Kylian Mbappé, entré à quinze minutes du terme de la rencontre à la place d'Ousmane Dembélé, n'a pas converti sa situation de transition sur une de ses spéciales (frappe enroulée, 90^e+6). Un épiphénomène dans une soirée singulière. Le capitaine des Bleus traverse une préparation d'avant Euro (14 juin-14 juillet) assez peu limpide. Touché au dos la semaine dernière, le futur Madrilène avait été dispensé de deux séances. Mais c'est une contusion à un genou lors de la rencontre face au Luxembourg (3-0, mercredi) qui lui a valu de ne pas commencer ce second match amical contre le Canada (0-0), hier. Le staff de l'équipe de France se veut précautionneux avec le physique d'un joueur qui a terminé épuisé la première (et la seule pour lui) séance de foncier en début de stage. Mbappé, s'il est apparu vélocité face au Luxembourg, court nécessairement après ses sensations après une fin de saison hachée. Hier soir, lors de son entrée (74^e), il n'est pas apparu perturbé par sa contusion et a accéléré sans souci. Mais, forcément, ce type de douleur est handicapant. Suffisamment pour le gêner contre l'Autriche, le 17 juin ? Non. Mais sur ce que l'on voit depuis dix jours, difficile d'imaginer que Mbappé arrivera à 100 % en Allemagne sur le début du tournoi.

H. De.



Stéphane Mantey/L'Équipe

FOOTBALL amical



Antoine Griezmann a proposé des solutions mais a manqué d'efficacité face au Canada, hier (0-0).

Plus haut, moins fort

Positionné comme deuxième attaquant, Antoine Griezmann n'a pas eu l'influence qu'il diffuse quand il évolue au milieu, où sa créativité a manqué.

Sa note... 4/10

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

BORDEAUX – Convoqué en qualité d'attaquant pour la Coupe du monde 2022, Antoine Griezmann avait été aligné comme milieu relayeur et cette reconversion avait transformé le jeu des Bleus, qui pouvaient compter à la fois sur sa créativité et son amour du combat défensif. Personne n'a donc été surpris quand le vice-capitaine a été appelé pour l'Euro (14 juin-14 juillet) parmi les milieux, mais les catégories d'une liste ne reflètent pas forcément la réalité du terrain.

La vérité des deux matches de préparation, mercredi contre le Luxembourg (3-0) et hier contre le Canada (0-0), est que Griezmann joue beaucoup plus haut que prévu, quels que soient les partenaires autour de lui. Il aime s'adapter à eux, aux courses de

chacun, et il était à Bordeaux un deuxième attaquant libre de se déplacer un peu partout pour ouvrir des brèches et proposer des solutions. Malgré cette activité, il n'a touché que 48 ballons avant d'être remplacé par Randal Kolo Muani (87^e), et son plus beau geste aura eu lieu avant le début du match, quand il a laissé à Olivier Giroud le brassard de capitaine qu'il devait porter en l'absence de Kylian Mbappé, sur le banc.

Samedi, Griezmann (33 ans) avait souhaité qu'un hommage soit rendu à l'attaquant pour son dernier match en France avec les Bleus et s'en est donc occupé personnellement, mais il n'a pas pu faire d'autres cadeaux à Giroud. Quand l'ancien Montpelliérain est là, il peut se permettre de s'éloigner davantage de la surface et il ne s'en est pas privé pour réussir son début de rencontre, qui aurait mérité d'être récompensé par une passe décisive. Mais la frappe de Marcus

Thuram, à la réception de son centre, a été claquée par Maxime Crépeau sur la barre (9^e), et le gardien était encore là pour dévier son tir aux vingt-cinq mètres (19^e).

Peu de chance qu'il ait ce même rôle à l'Euro

La suite a été plus discrète, en dehors de coups de pied arrêtés souvent bien sentis, et la soirée n'aura donc pas participé à régler les problèmes que pointait Griezmann après la victoire con-

tre le Luxembourg. « Je réfléchissais trop à là où je devais être, confiait-il samedi, conscient que son repositionnement implique des ajustements. Je devais donner de meilleures solutions à mes coéquipiers, il y a aussi deux ou trois choses qu'on a mal faites sur le pressing. » Plus haut, le tempérament de Griezmann est aussi moins contagieux à la perte du ballon, et les milieux titularisés hier ont été loin d'atteindre le rayonnement dont il est capable quand ils le portaient.

La préparation n'incite donc pas forcément à croire que Griezmann va traverser l'Euro dans ce rôle offensif, même s'il n'a pas exprimé de préférence. « Je m'adapte, je peux faire les deux, ça dépend de l'équipe en face, soufflait-il samedi. Il faut voir comment je peux aider mes coéquipiers et faire mal à l'adversaire. » Il n'y est pas parvenu hier, et le plus gênant est qu'il n'était pas le seul, car les autres n'en ont pas fait non plus assez pour l'aider. **E**

En différé sur TF1

L'actualité politique a rattrapé celle des Bleus hier soir. Déjà prévu à 21h15 en raison des élections européennes, le coup d'envoi du match entre la France et le Canada n'a pas été diffusé en direct sur TF1. La chaîne a donné la priorité à un débat politique après l'annonce, depuis l'Élysée, de la dissolution de l'Assemblée nationale par Emmanuel Macron et de la convocation d'élections législatives (premier tour le 30 juin, second le 7 juillet). Le match a été retransmis à partir de 21h30, en différé d'une dizaine de minutes. TF1 n'a pas profité de la mi-temps pour revenir au direct et a maintenu la diffusion de ses pages de publicité pendant la pause.

la note moyenne

4,9



Maignan 5
Dans un match fermé, le gardien n'aura pas eu d'arrêt majeur à effectuer. Il a vu sa barre détourner une frappe lointaine (47^e). Il aura été plus important par la parole en venant demander à ses centraux de jouer moins haut après plusieurs occasions adverses sans conséquences.



Koundé 6
On n'a pas été loin de voir ses 45 meilleures minutes en bleu. Il avait pourtant un client offensif avec Alphonso Davies à gauche. Pus en difficulté après la pause, quand les Canadiens se sont montrés plus offensifs. Sa qualité de passe et ses interventions défensives ont été beaucoup moins sûres.



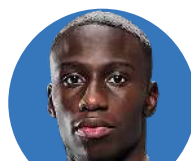
Saliba 7
C'était sûrement celui qui avait le plus à jouer dans le onze de départ. Il a été dans la lignée de ses prestations les plus récentes en bleu : serein, premier relanceur de qualité et des interventions défensives rassurantes. Il a sauvé un but en venant couper un centre de David (79^e).



Upamecano 6
Placé côté droit de la défense, il a manqué de rythme. Il a tout de même récupéré quatre ballons (deuxième total français au moment de sa sortie). Offensivement, il a eu une grosse occasion manquée de la tête seul aux six mètres (35^e). Remplacé par **I. Konaté** (62^e).



T. Hernandez 5
Le système a permis à nouveau de le voir majoritairement offensivement. Il n'a pas fait de miracle, mais a apporté une solution constante sur son côté sans faire d'énorme différence. Par moments, il est même venu comme troisième milieu au côté de Camavinga et Kanté. Remplacé par **F. Mendy** (45^e).



F. Mendy 5
On ne l'avait plus vu avec la France depuis le 25 septembre 2022. Une entrée pleine d'énergie, avec une volonté d'apporter dans son couloir. Mais il n'a pas pu vraiment s'exposer car les Canadiens ont eu beaucoup plus le ballon en seconde période. Une relance délicate dans l'axe (63^e).



Kanté 5
À nouveau titulaire, il a encore beaucoup couru sans avoir pour autant une grande influence, et il y avait sûrement mieux à faire quand il a frappé sur Crépeau de près (9^e). Sa seconde période a été meilleure, avec notamment une bonne récupération dans les pieds de Millar (65^e).



Camavinga 4
Il a bien commencé avec une grosse variété de passes, toujours précises, mais a décliné après son avertissement (39^e). Trop facilement éliminé au début d'une action canadienne (42^e), il a perdu quelques ballons qu'il aurait dû mieux négocier et n'a pas assez pesé.



O. Dembélé 5
Souvent pris à deux, il a été l'un des rares joueurs français à mettre de la vitesse et à trouver des décalages. À l'origine des deux plus grosses occasions en première mi-temps – frappe de Kanté (8^e) et reprise de Thuram (9^e) –, il a vu progressivement son influence décliner. Remplacé par **Coman** (74^e).



M. Thuram 4
Une belle frappe détournée sur la barre (9^e), des appels en profondeur tranchants et une relation intéressante avec Hernandez. Il a été efficace dans ses replis. Il a manqué de spontanéité et d'une forme de justesse dans les situations de transition. Remplacé par **K. Mbappé** (74^e).



Giroud 3
Il a traversé la soirée sans peser. Très peu trouvé, il a à peine été servi dans sa position préférentielle de pivot. Il a fallu attendre les dernières minutes avant sa sortie pour le voir s'illustrer (tête sur un coup franc de Griezmann, 51^e, reprise ratée, 61^e). Remplacé par **B. Barcola** (62^e).



L'entraîneur Deschamps 4

Il avait choisi d'aligner Giroud pour permettre à Thuram de travailler à gauche. Un choix inefficace. Parmi les « entrants » dans le onze, seul Saliba a fait une belle impression. Son équipe a manqué d'inspiration. Son coaching a été cohérent mais n'a pas abouti à un changement du rapport de force.

A. Cl., H. De., L. T.

Juste



parfait

Série Spéciale

Just Livebox

19,99 €/mois
pendant 6 mois
puis 33,99 €/mois

**C'est la Fibre Orange
tout simplement.**



FOURNISSEUR OFFICIEL

N° 1 en nombre de clients Fibre.

Pour les nouveaux clients : remise de 9 €/mois⁽¹⁾ et remboursement de 5 €/mois avec changement d'opérateur⁽²⁾.

Offre soumise à conditions à partir du 11/04/24, en France métropolitaine, sous réserve d'éligibilité. Engagement 12 mois. Détails en boutique ou sur orange.fr

(1) Remises Just Livebox Fibre de 4 €/mois et la Fibre de 5 €/mois. (2) Remboursement différé sur facture Orange avec changement après le 11/04/2024. Détails et formulaires sur odr.orange.fr. ©Getty Images.



est là

FOOTBALL Euro 2024

Autriche

RÉSULTATS ET PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Mexique - Brésil.....	2-3
Italie - Bosnie-Herzégovine.....	1-0
Monténégro - Géorgie.....	1-3
Slovaquie - pays de Galles.....	4-0

LA NUIT DERNIÈRE

Argentine - Équateur.....	n. p.
---------------------------	-------

AUJOURD'HUI

République tchèque - Macédoine du Nord.....	18 h
Pays-Bas - Islande.....	20 h 45
Pologne - Turquie.....	20 h 45

COUPE DU MONDE 2026

qualifications / zone Afrique (principales affiches)

HIER

RD Congo - Togo.....	1-0
Mauritanie - Sénégal.....	0-1
Namibie - Tunisie.....	0-0

AUJOURD'HUI

Madagascar - Mali.....	15 h
Ouganda - Algérie.....	18 h
Guinée - Égypte.....	18 h
Bénin - Nigeria.....	18 h

ESPAGNE

D2 / barrages (demi-finales aller)

SAMEDI

Oviedo - Eibar.....	0-0
---------------------	-----

HIER

Gijón - Espanyol.....	0-1
-----------------------	-----

Les matches retour auront lieu mercredi et jeudi.

TOURNOI MAURICIO REVELLO 4^e journée

HIER

France - Arabie saoudite.....	4-0
-------------------------------	-----

À l'issue de cette rencontre, l'équipe de France est 2^e du groupe A (7 points).

Le plein de certitudes

Avec deux matches amicaux gérés intelligemment, l'Autriche, premier adversaire de la France à l'Euro, a très bien préparé son entrée dans la compétition.

SÉBASTIEN BURON

L'Autriche va aborder l'Euro en pleine confiance. Même si Ralf Rangnick n'a pas aligné son onze type potentiel lors des deux matches amicaux, son équipe a su battre la Serbie mardi (2-1) puis faire nul face à la Suisse samedi (1-1). Avant ce résultat face à la Nati, « das Team » restait sur six victoires de rang et elle ne compte qu'une seule défaite sur ses seize dernières sorties, face à la Belgique (2-3, le 13 octobre). À une semaine de l'opposition face aux Bleus, le 17 juin à Düsseldorf, l'entraîneur allemand a pu tirer de précieux enseignements de ces deux amicaux.

Gardien : un point à travailler

Alexander Schlager forfait après son opération au genou gauche le 6 mai, Patrick Pentz sera normalement titulaire. S'il avait brillé contre la France en Ligue des nations (1-1, le 10 juin 2022), l'ancien Rémois ne compte que six capes. Prêté cette saison par Leverkusen au club danois de Brøndby, le gardien de 27 ans aurait peut-être pu faire un peu mieux sur le but encaissé contre la Serbie. C'est une certitude concernant son suppléant face à la Nati, Heinz Lindner ayant commis une faute de main aboutissant à l'égalisation de Dilvan Widmer. Un point à souligner : ces deux buts ont été concédés dans la continuité d'un corner.

Défense : l'embarras dans l'axe

Malgré le forfait de David Alaba, son capitaine, l'Autriche peut compter sur quatre centraux de très bon niveau. Face à la Serbie, l'axe était constitué de Kevin Danso et Maximilian Wöber. Contre la Suisse, Philipp Lienhart et Gernot Trauner y ont pris place. Et les deux charnières ont délivré une prestation aboutie. Le Lensois Danso part avec une longueur d'avance, Wöber est le seul gaucher, quand Lienhart, installé dans le onze avant d'être victime de blessures, a connu sa première titularisation depuis le 9 décembre.



À gauche, le milieu autrichien Konrad Laimer lors du match amical contre la Suisse samedi (1-1).

Milieu : des solutions trouvées

Seul Nicolas Seiwald a été titularisé les deux fois à la récupération. Florian Grillitsch l'a accompagné face à la Serbie, puis le polyvalent Konrad Laimer lui a été joint contre la Suisse. Confronté depuis le 3 mai à la blessure de Xaver Schlager, victime comme David Alaba (et l'attaquant Sasa Kalajdzic) d'une rupture du ligament croisé à un genou, Rangnick peut être rassuré : Seiwald s'est montré très solide et Grillitsch a lui aussi été bon, avec une passe décisive contre la Serbie et une bonne entrée en jeu pour la seconde période face aux Helvètes. Avec Laimer, voire Marcel Sabitzer, les solutions ne manquent pas.

Devant : le cas Sabitzer, Baumgartner au top

Battu par le Real Madrid en finale de la Ligue des champions avec Dortmund (0-2), Sabitzer, touché mentalement, n'a pas joué face à la Suisse. « Je suis en train de tout gérer, il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour moi », a rassuré le milieu offensif. L'ailier Patrick Wimmer a attendu sa 12^e sélection pour inscrire son premier but face à la Serbie quand Marko Arnautovic a été préservé contre la Suisse. Buteur lors des cinq derniers matches de l'Autriche, Christoph Baumgartner, lui, a accompli une performance qui n'avait plus été réalisée depuis Hans Krankl en 1976.

amical

Italie 1-0 Bosnie-Herzégovine

Un léger mieux pour l'Italie

L'équipe de Luciano Spalletti s'est imposée face à la Bosnie-Herzégovine, en montrant plus de choses que mardi face à la Turquie (0-0).

RÉGIS TESTELIN

À six jours de son entrée en lice à l'Euro face à l'Albanie, samedi à Dortmund, le tenant du titre a fait le strict minimum pour emporter son dernier match de préparation, hier à Empoli, face à une équipe de Bosnie-Herzégovine éliminée de la course au Championnat d'Europe par l'Ukraine en demi-finales des barrages. Privé de Nicolò Barella (cuisse), Luciano Spalletti, qui dirigeait son dixième match sur le banc de la Nazionale, avait changé 80 % de l'équipe de départ qui avait concédé un triste 0-0, mardi à Bologne, contre la Turquie. Seuls Jorginho et Federico Chiesa étaient à nouveau titulaires.

L'ailier de la Juventus a été plutôt discret, mais le seul but italien est venu sur l'un de ses centres, repris de volée par Davide Frattesi (Inter Milan). Un très joli but venu récompenser une domination intermittente des Italiens, largement au-dessus des Bosniaïens dans les premières vingt minutes, puis assez passifs par moments et pas toujours concernés.

Donnarumma très en forme

Sans plusieurs arrêts de Gianluigi Donnarumma, dont un fa-

ce-à-face remporté devant Anel Ahmedhodzic dans le temps additionnel (90^e+1), l'Italie ne l'aurait probablement pas emporté. Décevante dans l'animation offensive, pas toujours rassurante dans la maîtrise du tempo du match, la Squadra n'a pas fait grosse impression. Elle a néanmoins fini sa préparation sur une victoire sans prendre de but et s'envolera aujourd'hui vers l'Allemagne plutôt rassurée. Et en ayant vu un Donnarumma très en forme. Il faudra en montrer plus dans le groupe de la mort de l'Euro, où figurent également l'Espagne et la Croatie.

Expressos

Conceição à l'OM, ça avance doucement

Priorité de l'OM depuis que le Lillois Paulo Fonseca a préféré l'AC Milan, Sergio Conceição a résilié son contrat avec le FC Porto lundi, et les dirigeants de l'OM s'achèvent toujours à conclure son arrivée. Ils lui ont proposé une belle offre de trois ans mais le Portugais (49 ans) a indiqué mardi qu'il avait besoin de se reposer après des tractations tendues avec son club de cœur, qui a engagé son adjoint, Vitor Bruno, pour lui succéder. Conceição a très mal vécu cet épisode et les négociations avec l'OM étaient au point mort en milieu de semaine dernière. Elles ont repris depuis et le temps qui passe n'est pas vu comme un mauvais signal du côté olympien, où personne n'a fixé de deadline au technicien.

A. CL.

Cassard rejoint le staff de Nice

À la recherche d'un entraîneur des gardiens, l'OGC Nice va annoncer prochainement la signature de Stéphane Cassard (51 ans). En fin de contrat à Strasbourg où il était prévu initialement qu'il prolonge, il va rejoindre la Côte d'Azur et le staff de Franck Haise où il sera en charge de faire progresser Marcin Bulka. Il a officié à Valenciennes (2013-2014), Marseille (2014-2019) et Strasbourg depuis 2020, au poste d'entraîneur des gardiens. Il prendra la succession du Finlandais Jarkko Tuomisto, arrivé dans les bagages de Francesco Farioli l'été dernier et qui n'avait jamais fait l'unanimité. Dans le même temps, Nice devrait se séparer au 30 juin de Lionel Letizi, en charge des gardiens au centre de formation. Revenu en tant que joueur au Gym en 2007, l'ancien gardien international, qui fut l'adjoint de Claude Puel, Lucien Favre ou encore Patrick Vieira, ne s'est pas entendu avec ses dirigeants, qui lui ont proposé un an de contrat supplémentaire avec une baisse considérable de salaire. À Nice, les économies sont partout et les historiques du club sont parmi les principaux fusibles.

D. D., V. M.

Hamilton et Wright dénoncent le racisme des médias anglais


Vendredi, à sept jours de leur entrée en lice à l'Euro, les hommes de Gareth Southgate se sont inclinés à Wembley face à l'Islande (0-1), au bout d'une prestation peu convaincante pour une nation dont le titre est l'objectif. La couverture de cette défaite par les médias anglais a été vivement critiquée par deux personnalités du sport britannique, le pilote de F1 Lewis Hamilton et l'ex-footballeur Ian Wright, lesquels ont dénoncé le racisme à l'encontre de Bukayo Saka (Arsenal). Le joueur avait lui-même déjà dénoncé le racisme dont il avait été victime sur Internet, après la finale de l'Euro 2021 perdue à domicile aux tirs au but, face à l'Italie (1-1, 2-3 aux t.a.b.).



Davide Frattesi, buteur hier face à la Bosnie-Herzégovine (1-0).

HUBLOT




HUBLOT



BIG BANG e GEN3
UEFA EURO 2024™



Pierre Lahalle/L'Équipe

Les staffs, un marché émergent

En parallèle des transferts de joueurs, les personnels techniques et médicaux connaissent eux aussi des mouvements entre clubs, dans un milieu qui fonctionne essentiellement par affinités.

VINCENT VILLA

C'est un match sur un terrain inhabituel, avec la justice en arbitre, que se livrent depuis plus d'un an Lens et Nice. Comme révélé par *L'Équipe* dans son édition du 29 février, le club nordiste, qui a saisi plusieurs tribunaux, reproche au Gym « une concurrence déloyale, des manœuvres de débauchage visant à l'affaiblir de la part d'un concurrent direct », à la suite des départs, notamment, du directeur de la performance Laurent Bessière et du préparateur physique Ghislain Dubois, fin 2022.

« Aujourd'hui, quand vous êtes sollicité, c'est normal que vous puissiez évoluer dans de plus grands clubs, estime Jean-Marc Branger, préparateur physique passé notamment par Caen (L2) et Dijon (N), en quête d'un club. Je pense que les responsables de la performance seront de plus en plus sollicités et peut-être même qu'un jour ils seront l'objet de transferts, eux ou les préparateurs physiques. Si le gars est compétent et possède ses diplômes, pourquoi le club qui l'a formé ne toucherait-il pas un peu

d'argent ? » Même sans indemnités financières pour accompagner les passages d'un club à l'autre, existe-t-il un mercato des membres des staffs, une mobilité semblable à celles des joueurs ? « Parfois, ça bouge beaucoup, d'autres fois pas vraiment, observe Antoine Roussel, préparateur physique à Laval (L2). Il suffit qu'un coach soit viré et signe dans la foulée ailleurs avec ses collaborateurs, ce qui laisse une place vacante. »

“Un entraîneur peut inciter une direction à recruter un médecin avec lequel il a travaillé dans un club précédent”

RUFIN BOUMPOUTOU, RESPONSABLE MÉDICAL DE RENNES DE 2015 À 2023

Une tendance à des migrations groupées se dessine, estime Branger. « Avant, l'entraîneur allait seul dans un autre club, alors que maintenant c'est quasiment une équipe complète, juge-t-il. On a vu ces dernières années une évolution avec des mouvements de staffs avant les transferts des joueurs : un ou deux adjoints, un prépa physique, ça bouge. Un analyste également,

car il connaît les habitudes de travail du coach, ce qui permet de gagner du temps. » Une volonté des entraîneurs qui peut s'étendre de plus en plus jusqu'au médecin, comme le souligne Rufin Boumpoutou, responsable médical de Rennes de 2015 à 2023 : « Un entraîneur peut inciter une direction à recruter un médecin avec lequel il a travaillé dans un club précédent. »

Analyste du recrutement au sein d'Auxerre, Gwendal Collet ne situe pas pour autant sa profession sur le même plan que les autres composantes des staffs techniques. « C'est vrai que les clubs ouvrent des postes en fonction du nombre de personnes à accepter en plus du coach et qu'on peut considérer qu'il y a un mercato élargi au staff. Mais si les démarchages se font un peu, ce n'est pas beaucoup le cas au niveau de notre métier, qui n'est pas encore reconnu à sa juste valeur par les clubs. Le travail d'investigation est plus étendu pour les adjoints ou les préparateurs physiques, on va plus prêter attention à l'expertise les concernant. Mais ça viendra de plus en plus pour les petits métiers. »

De gauche à droite, l'entraîneur de Saint-Étienne Olivier Dall'Oglio avec son adjoint Grégory Peres, l'analyste Benjamin Guy et le préparateur physique Jean-François Bédénik.

LES DATES DU MERCATO

FRANCE
10 juin-30 août.
ANGLETERRE
14 juin-30 août.
PAYS-BAS
17 juin-30 août.
QATAR
24 juin-9 septembre.
TURQUIE
24 juin-13 septembre.
ALLEMAGNE, ESPAGNE, ITALIE
1^{er} juillet-30 août.
ARABIE SAOUDITE
17 juillet-6 octobre.

C'est déjà le cas pour les membres des staffs médicaux, une tendance liée à une mutation relativement récente. « On ne va pas dire qu'il y a un marché, mais ça bouge pas mal, témoigne Nicolas Didry, kiné à Dijon, notamment passé par Brest. Les kinés changent de plus en plus depuis une dizaine d'années, car on nous en demande davantage. Ça devient donc spécifique. Quand j'ai commencé il n'y a pas loin de vingt ans, c'était assez rare, mis à part les quatre plus gros clubs de L1. Maintenant, ça bouge jusqu'en L2. Parfois, un médecin arrive avec un ou deux kinés, des structures sont construites. Et l'expérience fait la différence. »

“En L1 et L2, on ne va pas à la pêche au CV, on préfère prendre quelqu'un qui a des références”

NICOLAS DIDRY, KINÉ DE DIJON

Ainsi que le bouche-à-oreille, dans un microcosme où tout le monde se connaît, où se tissent les affinités au gré d'une vie en communauté, où, enfin, se nouent et se renouent des associations

au sein des staffs. « Pour mon poste comme pour tous les autres, il y a une part de réseau importante, au-delà des compétences de chacun, juge un analyste d'un club pro. C'est un frein aujourd'hui. J'ai la sensation qu'il y a des analystes à chaque coin de rue, alors que le nombre de places n'est pas énorme. »

Vu de l'extérieur, le monde pro peut ainsi avoir des allures de forteresse qui réclame un laissez-passer tamponné avec le sceau du relationnel. « Celui qui a de grosses compétences mais aucun réseau n'arrivera jamais à percer dans un club pro, juge Maxime Delahaye, qui a fondé sa société de préparation physique il y a sept ans, Max2perf. Le foot pro, c'est là où il y a le plus de monde et d'argent, donc le plus de demandes. Et c'est donc là où le réseautage est le plus important. »

Il est donc vital de disposer des connexions idéales, d'avoir effectué les bonnes rencontres dans ce milieu où les petites annonces ne courent pas les rues, ni les pelouses. « En L1 et L2, on ne va pas à la pêche au CV, on préfère prendre quelqu'un qui a des références, poursuit Didry. Il suffit que ça se passe bien avec un joueur qui part dans un autre club. Moi, le médecin de Dijon m'a contacté car je connaissais un kiné qui avait travaillé au DFCO. »

Tous ces mouvements obéissent à un jeu de chaises musicales qui rythme l'existence des clubs, lesquels ont autant horreur du vide que la nature. Lorsque Laurent Bessière a rejoint les Aiglons, Lens lui a ainsi substitué Benoît Delaval, ancien collaborateur de Marcelo Bielsa. Préparateur physique de Saint-Étienne (L2, qui remonte en L1 la saison prochaine), Benjamin Guy a quant à lui profité d'un besoin créé chez les Verts par le départ de Sébastien Sangnier en direction de... Nice, fin 2022.

« C'est de plus en plus rare les prépas qui restent toute leur carrière dans un club, explique Guy. Après avoir fait vingt ans à Dijon, j'ai rejoint Brest, Montpellier et Saint-Étienne. Ça bouge plus car les coaches changent de club et car il y a des sollicitations. Quand ça s'est terminé à Dijon (janvier 2019) avec Olivier (Dall'Oglio), j'étais sur une voie de garage car Antoine Kombouaré est arrivé avec son staff. Du coup, j'ai rebasculé chez les jeunes. Quand j'ai eu des demandes à la fin de la saison, Olivier m'a dit : "Attends, on va peut-être bouger." Il a rejoint Brest qui montait en L1 (2019), ça m'intéressait, je l'ai suivi. Puis on a été débauchés par Montpellier (2021). Quand ça s'est fini pour lui et son adjoint, j'ai signé de suite à l'ASSE. Je n'ai pas temporisé, car Olivier m'avait prévenu qu'il n'aurait rien de suite. Il m'a dit : "Ça ne se refuse pas, force !" Et on s'est retrouvés un an plus tard à Saint-Étienne. » Pour une nouvelle aventure, mais dans le cadre d'une relation au long cours. **■**

FOOTBALL justice

Auxerre

Une question d'honneur

Jean-Marc Furlan a rendez-vous aujourd'hui aux prud'hommes pour contester son licenciement par l'AJ Auxerre pour faute grave en octobre 2022.

NELSON THOMAS

Le geste avait été lourd de conséquences pour Jean-Marc Furlan et il pourrait coûter d'autant plus cher à l'AJ Auxerre. Licencié pour faute grave en octobre 2022 après avoir adressé un doigt d'honneur aux supporters de Clermont lors d'une rencontre de Ligue 1, l'ex-coach de l'AJA est entendu aujourd'hui par le conseil des prud'hommes pour contester son renvoi. Selon France Bleu Auxerre, il réclame 1,5 million d'euros au club icaunais, dont 426 000 € de dommages et intérêts et 360 000 € de préjudice d'image.

Des sommes que le technicien de 66 ans dément sans pour autant apporter de précision sur ces montants : « Ce n'est pas du tout ce que je demande. Ce sont des mon-

tants complètement farfelus, très, très éloignés de la réalité. » Devant la juridiction auxerroise, celui qui a été sur le banc d'Auxerre de 2019 à octobre 2022 souhaite contester un licenciement qu'il juge infondé.

“J'aurais aimé que l'audience ait lieu à Paris. Les dirigeants du club ont trop d'influence dans la région”

JEAN-MARC FURLAN

« Le doigt d'honneur était une raison démesurée. Avant Clermont, je n'étais même pas reléguable, on était 14^{es}, confesse-t-il, amer. J'ai été insulté pendant 1 h 30 par une vingtaine de supporters à Clermont. Je leur ai répondu par un doigt d'honneur et le propriétaire, M. Zhou, n'a pas supporté ça donc il m'a viré. » À l'époque, la Ligue de

football professionnelle avait sanctionné Furlan de 4 matches de suspension, dont un avec sursis. Le club, lui, s'était excusé dans un communiqué avant de mettre à pied puis de licencier le technicien. Si « JMF » a le soutien de l'Unecatef, le syndicat des entraîneurs, il n'est pas pour autant confiant avant son audience, qu'il craint partielle : « J'aurais aimé qu'elle ait lieu à Paris. Les diri-

geants du club ont trop d'influence dans la région. » Contacté, le récent champion de Ligue 2 ne souhaite pas faire de commentaire sur cette affaire.

Le 9 octobre 2022, après la rencontre face aux Auvergnats perdue 2-1 par Auxerre, l'ancien défenseur avait assumé son geste. Un discours qu'il tient toujours - « Je ne regrette pas du tout ». Il pointe même la diffé-

rence de traitement avec une de ses précédentes équipes, Brest, où il s'était déjà rendu coupable d'un doigt d'honneur à la tribune. « Mais les ultras m'avaient soutenu », ajoute-t-il. Selon Jean-Marc Furlan, la façon dont s'est terminée son aventure auxerroise est la pire de sa carrière : « C'est déplorable. Je me plaisais beaucoup à Auxerre. C'est la sortie la plus tordue que j'aie connue ». **E**

Jean-Marc Furlan en mai 2022, lorsqu'il était encore entraîneur de l'AJ Auxerre.

LES DATES DE REPRISE DE L1

24 JUIN
Monaco, Strasbourg.
26 JUIN
Lens, Reims.
27 JUIN
Rennes.
28 JUIN
Lille.
1 ^{er} JUILLET
Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Marseille.
2 JUILLET
Brest, Montpellier.
4 JUILLET
Angers.
5 JUILLET
Lyon.
8 JUILLET
Auxerre, Saint-Étienne.
15 JUILLET
Paris-SG.

Alexis Réau/L'Équipe

Arabie saoudite

Belkebla mal payé

L'ancien Brestois a mis en demeure le club d'Ohod, pensionnaire de D2 saoudienne, qui ne le paie plus depuis le mois de décembre.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Comme bon nombre de footballeurs, Haris Belkebla a succombé l'été dernier à l'appel de l'Arabie saoudite. Le milieu formé à Valenciennes n'avait fréquenté jusque-là que deux clubs, Tours durant quatre ans (2014-2018), puis Brest pendant cinq saisons (2018-2023). Arrivé au bout de son contrat avec le club breton, il cherchait à vivre une première expatriation à l'approche de ses 30 ans (il les a eus en janvier 2024) et c'est à l'Ohod Club, basé à Médine, la quatrième ville saoudienne (1 million d'habitants), qu'il a posé ses valises début septembre, quelques jours après la signature d'un autre Franco-Algérien, Ryad Boudebouz.

Rapidement intégré au onze de départ, il allait enchaîner les matches. Mais il était alors loin de se douter de ce qui l'attendait dans le riche club arabe. Après avoir touché normalement son salaire lors des premiers mois, l'international algérien (11 sélections) n'a pas reçu sa paie du mois de décembre. Au départ, la direction d'Ohod aurait plaidé la thèse de l'accident, assurant que réparation serait faite dans les plus brefs délais. La suite a prouvé le contraire : le milieu n'est plus payé depuis plus de six mois.

Patient et certain qu'une issue positive finirait par être trouvée, ce dernier a fait le choix de continuer à s'entraîner et à jouer comme si de rien n'était jusqu'au bout de la saison, titulaire 28 fois sur 29 matches et artisan d'un maintien acquis de haute lutte (15^e et premier non-reléguable sur 18). La saison terminée, il est parti en vacances

en France en attendant d'être fixé. Joint hier, le club saoudien nous a affirmé qu'aucune irrégularité n'était survenue et que Belkebla était « très heureux » à l'Ohod Club : « Il n'y a aucun problème. Nous sommes en contact avec le joueur, son agent et sa famille. Haris est un très bon joueur et tout va bien ». Pourtant, la situation n'a pas changé. Belkebla avait bien reçu, courant mars, un chèque censé couvrir les dettes du club mais il était... sans provision. Pis, le propriétaire de son logement de fonction saoudien s'est plaint ces dernières semaines de ne plus recevoir son loyer.

Il pourra casser son contrat

Face à cette situation ubuesque, l'avocat de l'ancien Brestois a fait remonter l'affaire à la FIFA et transmis une mise en demeure au club. Conformément au Règlement du statut et du transfert des joueurs, conçu par la Fédération internationale, Belkebla, qui n'a pas répondu à nos sollicitations, sera en mesure de casser son contrat, qui court jusqu'à l'été 2025, au terme d'un délai de deux semaines. L'article 14 bis explique ainsi que « si un club venait à se retrouver dans l'illégalité en ne payant pas au moins deux salaires mensuels au joueur aux dates prévues, ce dernier serait alors considéré comme en droit de résilier son contrat pour juste cause sous réserve d'avoir mis en demeure par écrit le club débiteur et de lui avoir accordé au moins quinze jours pour honorer la totalité de ses obligations financières. » L'Ohod Club a jusqu'au 19 juin pour rétablir la situation. La reprise, elle, aura lieu début juillet. À ce stade, ce sera sans Belkebla.



Alain Mounic/L'Équipe

Gilet multipoches x 2	800 €
Sac médical x 1	1500 €
Formation aux premiers secours x 2	1400 €
Sauveteur x 2	Bénévoles
Personne soignée x 150	Inestimable

L'ENGAGEMENT DE NOS SAUVETEURS N'A PAS DE PRIX, MAIS VOUS PORTER SECOURS A UN COÛT.



DONNER À TERRE, C'EST SAUVER EN MER.
FAITES UN DON SUR [SNM.ORG](https://snsm.org).



Les pratiques suspectes d'une académie du PSG

La direction de la PSG Academy Pro Residency, liée au club de Thonon Évian, en Haute-Savoie, aurait maquillé des dossiers de jeunes joueurs étrangers pour leur permettre d'obtenir une licence FFF.

THÉO TROUDE

La nouvelle pépite du Thonon Évian Grand Genève FC (TEGG FC) s'appelle Trey Mitchell. Cet avant-centre américain, majeur depuis quelques semaines, n'a pas tardé à briller cette saison en U18 R1 et en Coupe Gambardella (8 buts et 3 passes décisives lors de ses trois premiers mois). Mais la belle histoire cache un problème : Mitchell n'aurait semble-t-il pas dû obtenir la licence FFF qui l'autorise à disputer ces compétitions.

Avant d'être un joueur du TEGG, ce jeune de la banlieue de Seattle est un pensionnaire de l'académie privée qui jouxte le club, sur les rives du lac Léman. Nommée International Center of European Football (ICEF) de 2017 à 2023, cette institution se présente depuis l'été dernier sous l'identité de PSG Academy Pro Residency Greater Geneva, une licence achetée au club champion de France. Et les deux entités – le TEGG et la PSG Academy – sont dirigées par la même société américaine : Strive Football Group. Basée à Miami, celle-ci est présidée par l'entrepreneur français Ravy Truchot.

Souci : l'académie, qui « propose formation sportive, collège-lycée, hébergement et restauration à 60 000 euros l'année en moyenne », précise un ex-employé, a interdiction de disputer des matches officiels, en raison de son statut de centre non agréé. « C'est pour jouer de vraies compétitions que la direction pousse pour faire passer certains jeunes au TEGG et ainsi obtenir une licence FFF », poursuit un autre ancien membre du personnel. Truchot réfute : « Aucune licence n'a été accordée depuis l'arrivée du PSG. » Pourtant, la FFF confirme l'attribution

d'une licence à Mitchell, 17 ans à l'été 2023, sous l'égide du TEGG. « Dans quel intérêt ? Estimer concrètement son niveau et espérer toucher des indemnités de formation en cas de transfert pro, estime un ex-salarié. La licence permet en plus à l'académie de fidéliser les parents, à plusieurs dizaines de milliers d'euros l'année. »

Des réglementations très strictes concernant les mineurs étrangers

Or, au regard des réglementations de la FFF et de la FIFA concernant les mineurs étrangers, pour qu'un joueur puisse obtenir une licence, il faut que ses parents résident à proximité de son club – pendant l'intégralité de ce passage – « pour des raisons étrangères au football » (article 106 des règlements généraux de la FFF), sauf dans le cas des mineurs isolés ou en situation de demande d'asile où, là encore, les textes sont stricts. « Ce qui n'est pas le cas de Trey Mitchell, dont la famille vit toujours aux États-Unis », synthétisent plusieurs proches du dossier. Si le clan du joueur a évité nos sollicitations, des anciens membres du personnel expliquent la faille. « Soit la direction a demandé aux parents de louer un appartement ici pendant quelques mois, le temps de valider la procédure, soit elle a motivé un salarié à placer l'adolescent sur un contrat (d'électricité, d'eau...) pour qu'il puisse bénéficier d'un justificatif de domicile. »

Dix cas semblables paraissent poser question au sein de l'académie depuis 2019. Des licences dont la FFF certifie l'existence. Depuis que le centre est estampillé PSG, au moins un dossier, celui de Mitchell, aurait contourné les règles. Et deux autres adolescents, l'Américain Benjamin



Le domaine de Blonay, situé sur la commune de Publier (Haute-Savoie), accueille l'académie.

Garcia et l'Indien Zubair Berry, licenciés du temps de l'ICEF, y sont toujours inscrits tout en jouant pour le TEGG, les licences étant reconduites sans contrôle.

Victor Garcia, le père de Benjamin, reconnaît avoir participé à un processus douteux. « La direction m'a dit comment obtenir une licence car je ne voulais pas que mon fils de 11 ans joue avec des enfants plus âgés et se blesse (à l'académie, les élèves de 20 ans côtoient ceux de 11 ans). Ma femme a loué un logement à Thonon pendant un an, avant de rentrer. » Ce qui contreviendrait aux règles, le déménagement étant uniquement motivé par le football. La licence a pourtant bien été accordée.

Des messages et mails auxquels nous avons eu accès montrent que d'anciens employés ont prévenu la direction du danger juridique de ces pratiques. En octobre 2022, l'un d'eux concerne Alexandre Bouchet, défenseur franco-américain dont la famille vit aux États-Unis : « Il fêtera ses 17 ans en novembre, donc il n'est pas licenciable », écrit un ancien éducateur à Olivier Chavanon, ex-entraîneur de Clermont et alors directeur technique de l'ICEF et du TEGG. On peut faire comme avec Zubair Berry (il s'agirait d'une adresse de complaisance), mais sur demande de votre part car c'est limite... » Le rappel des règlements envoyé dans la foulée ne suffira pas : Bouchet obtiendra sa licence.

« L'académie cède aussi au chantage des parents, tempère un ancien coach. Je pense notamment au cas d'Hugo de Oliveira. » Le papa de ce jeune est Amauri, international italien passé par la Juventus entre 2008 et 2012. « Puisqu'il disait que son fils ne continuerait pas chez nous si on ne lui donnait pas de licence, on lui en a offert une. » « L'épouse

de l'époque de Leandro Cruz (responsable des programmes d'éducation de la PSG Academy), Aline Cruz, a dû modifier son contrat d'électricité pour que le nom d'Amauri de Oliveira y apparaisse », pointe un ex-salarié. Le document, une facture TotalEnergies, le prouve. « Tout le monde était au courant de ces méthodes », souffle un ancien employé. Et un autre va plus loin : « Je répétais à ma femme qu'il fallait vite que je parte avant de finir en prison. »

Manuel Monteviodoni, directeur général de l'académie, évoque des cas concernant « 0,5 à 1 % des 585 licenciés du TEGG, dont l'activité est distincte de la PSG Academy ». Ce dernier soutient n'avoir « jamais dit à un parent que [nous] allions faciliter l'obtention d'une licence » et n'avoir « jamais demandé à un quelconque employé d'aider les parents de jeunes étrangers » en ce sens. L'ICEF a été interrogé par la FIFA, en 2021, avant d'être blanchi, selon Truchot. Contactée, l'instance mondiale dit ne pas pouvoir nous le confirmer.

Des enquêtes ouvertes par la FFF et le PSG

Après nos interpellations, la FFF assure avoir « ouvert une investigation. S'il s'avère que des documents ont été falsifiés pour obtenir des licences, un dossier sera mis en instruction en interne. » De quoi questionner les contrôles effectués par les Ligues. La Fédération répond ne pas être en mesure de tout vérifier. Comme le PSG, qui dit mener une enquête sur ces éléments dont il affirme ne pas avoir connaissance, rappelant que cette académie est gérée indépendamment du club.

« En plus, on promet aux gamins qu'ils auront tout pour devenir pros, s'agacent des anciens techniciens de l'académie. Mais c'est faux, au vu du peu de moyens mis en œuvre. » Pour le moment, un seul jeune passé par l'ICEF ou la PSG Academy a signé pro : Achille Truchot, le fils du président, passé par Yverdon (D1 Suisse) sans y jouer. En 2019, l'arrière gauche était déjà devenu le premier membre de l'académie à bénéficier d'une licence via une adresse qui semble non réglementaire, celle de la résidence secondaire de son père. **TE**

L'ÉQUIPE live foot

NOUVELLE CHAÎNE

100% FOOT

24H/24

MATCHES DE PRÉPARATION À L'EURO 2024

COPA AMERICA

QUALIFICATIONS COUPE DU MONDE 2026

LIGUE DES NATIONS

COUPE D'ESPAGNE

COUPE D'ITALIE

COUPE D'ALLEMAGNE...

INCLUS DANS L'ABONNEMENT

L'ÉQUIPE

📺 À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application



TUAL, CASQUE D'OR

Parfaitement bien dans ses pointes, le Français est devenu champion d'Europe grâce à une maîtrise absolue de ses émotions et un supplément d'âme lié à la grave blessure cet hiver de sa compagne, la perchiste Margot Chevrier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN DONNEUX

ROME – Ça se sentait. Ça se voyait. Depuis le début du rendez-vous romain, Gabriel Tual (26 ans) arborait un sourire contagieux – ce n'est pas nouveau –, accompagné d'une confiance ancrée profondément dans ses tripes, ce qui fait toutes les différences. «*Je suis confiant, je me sens super bien*», lâchait-il à n'importe quel micro allumé depuis son arrivée à Rome. En séries, puis en demi-finales, il l'avait démontré, habilement placé et chirurgical pour mettre à mal ses proies.

Alors, hier, quand le starter l'a libéré, il n'y avait déjà plus rien à faire pour ses adversaires, si ce n'est le regarder manœuvrer

vers le sacre. Parfaitement placé à la cloche, encore dans les clous à l'entrée du dernier virage, il déboîtait plein champ avec une piste de décollage parfaitement dégagée pour devenir le premier Français de l'histoire champion d'Europe. «*J'ai essayé de rester concentré sur ce que je savais faire, ce que je pouvais maîtriser*, lâchait-il en zone mixte, le souffle encore un peu court. *J'ai fait la course qu'il fallait en étant concentré sur moi-même. J'étais en train de voler dans les derniers 150 mètres. C'est magique.*»

Avec ce titre, la première médaille qui compte, Tual n'est plus au milieu du gué, entre celui qui sait comment atterrir en finale (Jeux Olympiques et Championnats du monde) et ceux dont on se

La joie du nouveau champion d'Europe du 800 m, Gabriel Tual, à l'arrivée de la course, hier soir à Rome.

souvient. Lui n'a rien oublié. L'année dernière (le 17 mars 2023), une course sur la neige entre copains lors du rassemblement fédéral de Tignes l'avait couché, la clavicule gauche en morceaux. Peur sur les Jeux, puis sur la saison, puis juste cette petite voix qui chuchote qu'on ne sera pas au niveau même quand tout semblait aller mieux.

Physiquement, tout était rentré dans l'ordre rapidement mais la tête, pourtant l'une de ses forces, n'avait pas suivi l'allure. «*L'année dernière, ça n'a pas marché car j'ai douté de moi, je n'ai pas eu confiance*, expliquait-il cet hiver, lors d'un stage en Afrique du Sud. *Je n'allais pas pleinement dans les compétitions, je me mettais des barrières, je me disais que je n'étais*

pas prêt alors qu'à l'entraînement j'avais fait des trucs de fou.»

Éliminé dès les demies aux Mondiaux de Budapest, il remettait rapidement les baskets – «*Deux semaines de pause*» car même si «*on n'est jamais en avance dans l'entraînement*», c'est toujours mieux d'enchaîner les semaines que de se faire opérer. Avec Amaury Delerue, son préparateur mental, il a aussi remis un coup de collier pour empêcher la petite voix de devenir grande. Tout était alors sur des rails jusqu'en mars dernier, le mois maudit.

Le couple qu'il forme à la vie avec la perchiste Margot Chevrier s'est en effet abonné à une carte d'accidents du sport, qu'il faudra d'ailleurs vite annuler. Victime

d'une fracture ouverte de la cheville gauche lors des Mondiaux en salle, la perchiste est rentrée dans leur maison de Mérignac dans un état très compliqué. Une semaine à survivre sur le canapé du salon avec un Tual devenu aidant pour les tâches de la vie, un an après avoir été suivi de près par sa compagne, étudiante en médecine. «*J'ai été dans cette position et je savais ce qu'il fallait dire ou pas*, livrait-il en avril dernier. *J'ai presque envie de dire que je n'ai pas fait d'erreurs.*»

“Je l'attendais depuis très longtemps. On s'entraîne tellement dur”

GABRIEL TUAL

Faire le taxi, les courses, les repas, le demi-fondeur s'est démené pour aider au mieux sa compagne tout en menant sa préparation. «*Ça s'est bien goupillé, je n'ai pas dû courir après le temps et les entraînements*, avoue-t-il. *J'ai dû aménager des choses mais ça fait partie du quotidien d'un couple.*»

L'une en rééducation, l'autre sur les pistes, la suite a été nouvelle pour les deux mais l'athlète



►► de l'US Talence y a trouvé quelque chose en plus, guidé par son envie personnelle et celle de porter un rêve pour deux. « *Je suis confiant, c'est en grande partie pourquoi je ne stresse pas, lâchait-il avant son entrée en lice. Je sais que j'ai la capacité pour aller loin et vite. Et Margot ne fait pas les Championnats d'Europe, je vais courir pour elle. C'est une force en plus pour me dépasser et aller chercher cette médaille.* »

Alors, hier, quand il a déboulé dans la dernière ligne droite, on imagine que du côté du CERS de Capbreton – où Chevrier poursuit sa rééducation –, le cœur et les cris ont poussé « Gabi » vers l'or. Il a donné l'impression qu'il n'en avait presque pas besoin, tant la puissance et la confiance emmagasinées lui laissant penser qu'il était bien le plus fort semblaient faire la différence. « *Je l'attendais depuis très longtemps, souriait-il. On s'entraîne tellement dur. C'est un immense plaisir de finir avec la plus belle médaille autour du cou. C'est un gros échauffement avant les Jeux. Ça donne confiance. Mais l'objectif, c'est Paris, il ne faut pas rester perché en haut.* » Au moins pour une nuit. **E**

Agathe Guillemot (à gauche), sur 1 500 m, et Ilionis Guillaume, au triple saut, ont décroché hier soir le bronze européen.

RÉSULTATS

STADE OLYMPIQUE DE ROME

HIER

FINALES

HOMMES

- 800 m : 1. Tual, 1'44"87 ; 2. Attaoui (ESP), 1'45"20 ; 3. Tecuceanu (ITA), 1'45"40.
- Semi-marathon : 1. Crippa (ITA), 1h01'03" ; 2. Riva (ITA), 1h01'04" ; 3. Petros (ALL), 1h01'07" ; ...
- 16. Bour, 1h02'23" ; 33. Roudolff-Levisse, 1h04'30" ; 37. Choquet, 1h04'55" ; 46. Navarro, 1h06'02" .
- Marteau : 1. Nowicki (POL), 80,95 m ; 2. Halasz (HON), 80,49 m ; 3. Kokhan (UKR), 80,18 m ; ... 5. Chaussinand, 78,37 m ; ... 9. Bigot, 73,81.

FEMMES

- 100 m : vent (+ 0,7 m/s) : 1. Asher-Smith (GBR), 10"99 ; 2. Swoboda (POL), 11"03 ; 3. Dosso (ITA), 11"03 ; ...
- 6. Joseph, 11"08 ;
- 1 500 m : 1. Mageean (IRL), 4'04"66 ; 2. Bell (GBR), 4'05"33 ; 3. Guillemot, 4'05"69.
- 3 000 m steeple : 1. Finot, 9'16"22 ; 2. Krause (ALL), 9'18"06 ; 3. Bird (GBR), 9'18"39 ; 3. Rutto (ROU), 9'22"36 ...
- 15. Clavier, 9'46"70. .
- Semi-marathon : 1. Grovdal (NOR), 1h08'09" ; 2. Melly (ROU), 1h08'55" ; 3. Hauger-Thackery (GBR), 1h08'58" ; ... 8. Woldu, 1h10'04" ; 16. Sieracki, 1h11'24" ; 26. Julien, 1h11'49" ; 39. Rollin, 1h13'07" ; 47. Ledhem, 1h14'07" .
- Hauteur : 1. Mahuchikh (UKR), 2,01 m ; 2. Topic (SER), 1,97 m ; 3. Gerashchenko (UKR), 1,95 m ; ... 7. Meniker, 1,90 m.
- Triple saut : 1. Peleteiro (ESP), 14,85 m, (- 0,5 m/s) ; 2. Danismaz (TUR), 14,57, (- 0,8 m/s) ; 3. Guillaume, 14,43, (- 0,3 m/s).

DEMI-FINALES

HOMMES

- 200 m : 2/3 Matéo (20"34), Q. (1^{er}). 3/3 R. Zézé (20"53), éliminé (3^e).
- 400 m : 1/3 Andant (45"72), éliminé (8^e). 2/3 Sombé (45"36), éliminé (5^e). 3/3 Biron (45"91), éliminé (4^e).

FEMMES

- 100 m : 2/3 Joseph (11"06), Q. (2^e).

QUALIFICATIONS

HOMMES

- Triple saut : Groupe A Gogoïs (16,75 m), Q. (3^e) ; Pontvianne (16,75), Q. (4^e). Groupe B Compaoré (16,72), Q. (4^e).

FEMMES

- Marteau : Groupe A Tavernier (67,11 m), éliminée (9^e). Groupe B Loga (71,70), Q. (2^e).



alain mounic/L'Équipe



Alain Mounic/L'Équipe

GUILLEMOT - GUILLAUME

Un pied dans la porte

Les deux Françaises ont remporté, sur 1 500 m et au triple saut, du bronze hier soir, et rêvent de plus.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANNABELLE ROLNIN

ROME – La soirée s'est terminée en cavalcade effrénée pour l'équipe de France. Sur la piste surélevée adossée aux tribunes de la ligne opposée, au tout dernier essai de la finale du triple saut, Ilionis Guillaume s'est transcendée pour grimper sur son tout premier podium chez les seniors. « *J'étais au pied du mur, au pied de tout, j'ai décidé de lâcher prise. Je me suis dit que j'avais tout à gagner, rien à perdre, de prendre la compétition comme un meeting, car ce qui compte, ce sont les JO. J'ai foncé. Simple.* »

Avec un bond à 14,43 m (- 0,3 m/s), Guillaume a éjecté la Bulgare Aleksandra Nacheva du podium et pris la 3^e place. Félicitée par Cyréna Samba-Mayela, sacrée la veille sur 100 m haies, la triple sauteuse a savouré cet incroyable dénouement. « *Ce n'était pas mon objectif secret ici, mais je suis quand même satisfaite, disait-elle. Avec du recul, il faut savourer les médailles, j'en ai*

jamais faites en seniors, c'est super. Ça a été dur, un combat avec moi-même. Par rapport à moi, j'ai réussi, j'ai appris et c'est ce qui compte. Je suis fière de moi. »

Guillaume proche des minima olympiques, c'est fait pour Guillemot

La longiligne sauteuse aux locks travaillées, âgée de 26 ans, revient de loin. Vraie crack polyvalente sur les haies dans les jeunes catégories, vice-championne du monde juniors du triple en 2017, elle est passée par des années de diverses galères avant de retrouver son équilibre. « *Ce qu'il faut retenir, c'est que j'ai rebondi, j'ai trouvé le bon coach, je me suis remise mentalement, j'ai repris confiance en moi et là on est reparti* », expliquait-elle pudiquement. Entraînée par l'ancien triple sauteur Louis-Grégory Occin depuis février 2022 à Saint-Denis, juste à côté du Stade de France, dans lequel elle entrera peut-être en août prochain, les minima olympiques (14,55 m) n'étant plus très loin.

La médaille de bronze d'Agathe Guillemot aussi, tenait un peu du bonus de fin de session, tant le plateau était dense sur le papier. Mais l'ancienne combinarde, qui découvre le 1 500 m, sa nouvelle discipline, un peu plus à chaque course, apprécie encore plus. Avec ses tripes, la Bretonne de 24 ans est allée arracher une troisième place qui n'était pas faite à 300 m de la ligne.

« *J'étais sur la ligne de départ, je savais que j'avais quelque chose à aller chercher. Je ne lâche pas, j'y ai toujours cru. Dans le dernier tour, je suis quatrième mais je me dis que si c'est dur pour moi, c'est dur pour elles aussi, c'est celle qui va pas lâcher qui va réussir. Et la dernière ligne droite a été vraiment très dure. Je n'avais plus rien à donner dans les derniers mètres.* »

Finalement troisième en 4'05"69, Guillemot a pleinement profité. « *J'ai toujours rêvé de ce tour d'honneur, alors là j'y suis allée pleinement. Il y avait tout le monde, ma famille des amis, mon coach.* » Arrivée à l'athlétisme à 8 ans, chez elle, à Pont l'Abbé (Fi-

nistère), Guillemot a tout de suite montré des dispositions pour bouger mais en goûtant à tout elle a préféré garder le régime tout terrain avec sprint, sauts et lancers des épreuves combinées.

C'est après s'être fracturé le pied en octobre (2021) qu'elle se découvre, parmi tous ses talents, une appétence pour le long. « *J'ai fait beaucoup de vélo, de natation, de préparation physique et quand j'ai été apte de courir, j'ai tellement eu envie de faire une compétition que je me suis alignée sur un 1 500 m.* »

Guillemot, qui est en études d'ingénieurs à l'INSA à Rennes, a gravi les échelons 4 par 4, s'invitant l'année dernière aux Mondiaux de Budapest pour sa première saison complète sur la distance, devenant progressivement une vraie mileuse.

Hier soir, elle a passé un nouveau cap, et devinez quoi : celui qui l'attend aux Jeux Olympiques, pour lesquels elle a déjà réussi les minima, ne lui fait même pas peur.

Finot, un titre en suspens

Titree sur la piste, la Française a été disqualifiée pour deux pieds en dehors de la piste au niveau de la rivière, avant que la FFA ne fasse appel. Le litige devait être définitivement jugé dans la nuit.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN DONNEUX

ROME – C'avait été trop facile pour l'être. Jusqu'à la médaille de bronze d'Agathe Guillemot sur le 1 500 m, la soirée française était un rêve hier soir dans le stade olympique de Rome. Sur 800 m, Gabriel Tual avait montré les muscles, au triple saut, Ilionis Guillaume avait su rebondir au bon moment et Alice Finot avait fait ce que tout le monde attendait d'elle, à savoir gagner en ne laissant aucune chance à ses adversaires (9'16"22). Dans une course lancée sur un rythme de sénatrices, surtout quand on vise l'Olympe, la Franc-Comtoise avait attendu son heure pour porter l'estocade à 400 m de la ligne, comme elle sait parfaitement le

faire depuis son arrivée sur le tard à haut niveau et sa médaille d'argent lors des Europe en salle sur 3 000 m en 2021.

Il faut dire qu'entre la Finot qui partageait son temps entre les entraînements d'équitation et d'athlétisme à ses débuts en Espagne, et celle d'hier, il y avait plusieurs mondes. Ingénieur de formation, la Française n'a plus jamais laissé passer sa chance depuis qu'elle a décidé de se lancer un peu par hasard dans l'athlétisme. Progressivement, elle a réduit son temps de travail pour finalement dédier sa vie entière à la course à pied. Depuis, elle s'est entourée d'un staff complet (kiné, préparateur physique, préparatrice mentale...) et tout s'est emplié comme dans un rêve. « Quand je regarde des vidéos de Torun, j'ai

l'impression de voir une gamine, avait-elle en décembre dernier. Quand je vois le professionnalisme que j'ai maintenant, le corps que j'ai construit depuis. J'étais une touriste. Ce dont je suis le plus fière et ce qui a été le plus dur, c'est d'avoir fait ma place alors que je n'étais pas pro. »

La fédération allemande a porté réclamation

Elle avait effectivement tout fait comme une professionnelle allant jusqu'à célébrer avec son clan venu de France et de Galice dans le virage de la rivière. Un aller-retour en sprint avec le drapeau bleu-blanc-rouge sur les épaules. Mais c'est devant ce même virage que sa soirée a finalement pris le tournant de la remise en question. Peu avant la

Alice Finot laisse exploser sa joie après son sacre sur 3 000 m steeple. Elle sera ensuite disqualifiée avant que la FFA ne fasse appel.

mi-course, alors que le peloton était encore bien compact, la Française était un peu déséquilibrée à la réception de la rivière. Son premier appui pied droit était limite sur la ligne à l'intérieur de la piste, son deuxième pied gauche en plein dessus. Aucun gain à la manœuvre mais la Fédération allemande, de Gesa Krause, double championne d'Europe en 2016 et 2018 et battue sèchement au sprint, portaient réclamation. Disqualifiée sur le champ, Finot

était un temps repositionnée en haut de l'Europe suite à un appel de la Fédération française d'athlétisme. Mais les Allemands persévèrent et à l'heure où nous écrivons ces lignes l'affaire était encore en discussion dans le bureau du jury. Si la disqualification était actée ça sonnerait comme un triste retour de bâton à la médaille de Mahiedine Mekhissi décrochée aux JO 2016 sur disqualification du Kenyan Ezekiel Kemboi pour le même motif. **E**



Alain Mounic/L'Équipe

BERTRAND LATOUR

vs.

PIERRE BOUBY



FRANCE PIERRON présente



L'ÉQUIPE DE CHOC

du lundi au vendredi à 15h50

Mayer au milieu du gué

Entre l'objectif mesuré de boucler un décathlon sans blessure pour se qualifier pour les JO de Paris et la tentation d'aller chercher le seul titre qui lui manque, Kevin Mayer, farouche compétiteur, va devoir gérer.



Kevin Mayer à l'occasion de son abandon lors des Championnats du monde à Budapest, le 25 août 2023.

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

Stade Olympique de Rome
session du matin

À partir de 10 h 05.

HOMMES

- **décathlon**, 10 h 05 (100 m); 11 h 05 (longueur); 13 h 05 (poids). Français engagés : Bastien, Gletty, Mayer.
- **perche**, 10 h 18 (qualifications groupe A et B) Français engagés : Collet, Emig, Thierry.
- **1500 m**, 11 h 20 (séries) Français engagés : Gouyette, Habz, Mornet.
- **400 m haies**, 12 h 40 (demi-finales) Français engagé : Happio.

FEMMES

- **javelot**, 10 h 25. (qualifications groupe A, groupe B à 11 h 45)
- **200 m**, 10 h 35 (séries) Française engagée : Parisot.
- **800 m**, 12 h (séries) Française engagée : Bourgoin.
- **400 m haies**, 13 h 15 (demi-finales) Française engagée : Maraval.

session du soir

à partir de 19 h 30

HOMMES

- **décathlon**, 19 h 30 (hauteur), 22 h 20 (400 m). Français engagés : Chapelle, Dehaynain.
- **400 m**, 21 h 40 (finale)
- **3000 m steeple**, 22 h Français engagés : Miellet, Bedrani, Daru.
- **200 m**, 22 h 50 (finale) Français engagé : Matéo.

FEMMES

- **perche**, 20 h 15 (finale). Françaises engagées : Chapelle, Dehaynain.
- **200 m**, 21 h 05 (demi-finales) Française engagée : Parisot.
- **marteau**, 21 h 33 (finale) Française engagée : Loga.
- **400 m**, 21 h 50 (finale)

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ANNABELLE ROLNIN

ROME – Un Championnat offert sur un plateau d'argent. De bronze ou d'or, d'ailleurs, il faudra voir, et là n'est pas l'essentiel. Mais cette invitation exceptionnelle de European Athletics, adressée le mois dernier à Kevin Mayer, est un fort joli cadeau. C'est tout ce qui pouvait séduire le double champion du monde du décathlon, qui a tant de mal à se transcender quand il n'y a pas de médaille au bout du 1500 m. Toutefois, son clan, ces derniers jours, ne cessait de le répéter : la couleur du métal à la fin n'importe pas, ni même l'absence de métal tout court. Tout ce qui compte, c'est le petit ticket pour les JO de Paris.

Celui qui intéresse au-delà de la sphère de l'athlé. Celui qui pousse les badauds à lui taper sur l'épaule à l'aéroport ou à l'interpeller dans la rue ces derniers mois. « J'ai fait le moine, confirmait Mayer en point presse, vendredi. Dès que je sortais de chez moi, on me criait dessus pour me demander si j'allais me qualifier. Mais je me suis dit que l'attention que je reçois des gens vient du fait qu'ils ont

vibré avec moi et qu'ils attendent que je les fasse vibrer encore. »

Ces deux jours, dans le stade Olympique de Rome, feront forcément vibrer. À la fois dénouement d'un feuilleton qui dure depuis son abandon aux Mondiaux de Budapest, en août 2023, et point de passage obligé avant la grande fête qu'il promet au Stade de France, ils seront, sauf accident de parcours (type zéro dans un concours), sa dernière cartouche.

“Avec mon expérience et mon corps d'aujourd'hui, les minima ne sont pas un problème”

KEVIN MAYER

Mayer sera donc le 25^e participant à la compétition, s'ajoutant aux qualifiés réguliers. Avec les minima dans le viseur (8460 points), même si, avec les points qu'il récoltera au ranking, un total moindre, entre 8100 et 8200, pourrait suffire. En revanche, ce ne serait pas un bon signal du tout.

En ce qui concerne sa forme, Mayer se dit opérationnel : « Aujourd'hui, je ne sais pas trop ce que j'ai dans les jambes. Je sais que je me prépare à fond pour les Jeux. Mercredi, j'ai senti une énorme ten-

sion dans le quadriceps, et là je ne sens plus rien. Je ne peux rien promettre à personne. Avec mon expérience et mon corps d'aujourd'hui, les minima ne sont pas un problème. »

Le jour de l'interview, une nouvelle venue de l'Oregon était bien arrivée jusqu'à lui. Aux Championnats universitaires américains, l'Allemand Leo Neugebauer avait bouclé son décathlon en 8961 points, devenant le 6^e performeur mondial de l'histoire. De quoi lui donner des fourmis dans les jambes, alors que l'heure est à la mesure. « C'est un Championnat d'Europe, je suis allé sur la piste, j'ai envie d'exploser la piste. Il y a des mecs qui poussent derrière, j'essaie de me calmer. Là, le but ça va être de me freiner. Je suis capable de faire un décathlon à 200 %, mais pas deux à 200 %. »

« Cette envie d'y aller, ça va lui servir dans les courses, car il faut y aller à fond, jugeait Thomas Mayer, son frère aîné et manager, tout juste arrivé à Rome, dimanche matin. Ça va surtout être de la discussion avec Alex, ils vont se "brider". » Son entraîneur, Alexandre Bonacorsi, a en effet balisé le terrain et prévu des gar-

de-fous pour conserver le cap. « L'intensité, on ne va pas la gérer, il va s'engager à 100 % dans tout ce qu'il va faire, expliquait le coach montpelliérain. C'est la répétition qu'on va gérer. Peut-être qu'il y aura des perfs qu'on jugera correctes et qui rentreront dans nos cordes pour la qualif. Ce sera mon rôle de l'arrêter, on en a déjà beaucoup parlé. Lui, c'est sûr qu'il aura envie de continuer, mais moi je l'arrêterai si la perf' est correcte. J'ai une trame avec des totaux de points, je saurai analyser ça en temps réel. »

“On se dit que s'il y a la qualif, il y aura sans doute la médaille au bout”

THOMAS MAYER, FRÈRE AÎNÉ ET MANAGER DE KEVIN

La longueur est la première épreuve où Mayer se permettra de gérer, selon son chrono au 100 m, indiquait le coach. « À la hauteur, pareil, je pense qu'à partir d'une certaine barre, je lui dirai : tu as un saut par barre. On verra au javelot, ça peut être traumatisant. » En revanche, à la perche, Mayer aura le droit de s'amuser un peu. « C'est une épreuve qui lui fait plutôt du bien, c'est son autre jambe d'im-

pulsion, ça équilibre », notait-il. Attention à ne pas non plus tomber dans l'excès inverse et arrêter trop tôt un concours, prévient Bonacorsi.

C'est sur un drôle de fil que va devoir marcher Kevin Mayer ces deux prochains jours. Mais avant lui, Nafissatou Thiam a montré la voie. Également en quête de son ticket pour Paris, la Belge a parfaitement géré, ne poussant pas à la hauteur après un premier saut manqué, par exemple. « Ce qu'elle a fait, la victoire et la qualif (6848 points), c'est le scénario parfait, soulignait Thomas Mayer. On se dit que s'il y a la qualif, il y aura sans doute la médaille au bout. »

« Effectivement, ce serait bien qu'il ait un titre de champion d'Europe, parce qu'il n'en a pas et que... moi j'en ai un ! rigolait Romain Barras, directeur de la haute performance à la FFA et titré en 2012 au décathlon. Il me taquine souvent avec ça. Mais il sait que l'essentiel pour lui, c'est les Jeux. Ça passe par une perf, parce que 8500 points aux Europe, c'est un podium, ou très proche. » Mardi soir, gestion ou pas, Mayer voudra surtout avoir passé le gué en pleine santé. **E**

Franck Faugère/L'Équipe

Sans filets

Primoz Roglic a remporté le Critérium du Dauphiné mais a tremblé jusqu'au bout. À l'image du Slovène, cette répétition dans les Alpes aura livré quelques enseignements, mais peu de certitudes, à moins de trois semaines du Tour de France.



Matteo Jorgenson, qui a failli renverser le Dauphiné à huit secondes près, lors de la dernière étape, marque des points pour le Tour de France au sein de sa nouvelle équipe, Visma-Lease a bike, tandis que David Gaudu, pourtant à l'avant dans l'échappée hier, n'est guère apparu à son aise tout au long de la semaine.



DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : ALEXANDRE ROOS
PHOTOS : BERNARD PAPON

PLATEAU DES GLIÈRES (HAUTE-SAVOIE) – Dans un paysage de paix totale qui fut jadis un théâtre de guerre, au milieu des champs de fleurs et dans le souvenir du maquis du plateau des Glières – haut lieu de la Résistance – dont on célèbre cette année les 80 ans, Primoz Roglic est allé cueillir son deuxième Critérium du Dauphiné, pour huit secondes sur Matteo Jorgenson.

L'Américain aura fait trembler le Slovène jusqu'au bout de l'étape avec Carlos Rodriguez, vainqueur au sommet, et l'épatant Derek Gee, 3^e du général, un trio qui a été supérieur au maillot jaune hier. Roglic s'est tout de même rassuré avec sa victoire finale et ses deux étapes et mis dans le droit chemin avant le Tour de France, même si nous ne sommes pas sûrs que les

performances de la semaine soient de nature à inquiéter, pour l'instant, Tadej Pogacar, en préparation après sa victoire dans le Giro.

Au-delà du cas de Remco Evenepoel, qui a eu la confirmation qu'après ses blessures au Pays basque il était en retard dans sa préparation, et même si la course a été perturbée par la grosse chute de jeudi qui a causé chaque jour de nombreux abandons, quelques enseignements peuvent tout de même être tirés de ce Critérium du Dauphiné.

Les Bora-Hansgrohe : la naissance d'une équipe

Si Roglic a été le coureur le plus dominant de la semaine (*lire ci-contre*), ce fut également le cas de sa nouvelle équipe Bora-Hansgrohe. C'est loin d'être un détail si le Slovène veut avoir une chance

de tirer les oreilles de Pogacar, qui va aligner une formation effrayante à Florence, le 29 juin. Les premiers pas de Roglic avec les Allemands ont été hésitants en début de saison, mais, sur ce Critérium du Dauphiné, on a assisté à la naissance d'un collectif, qui a pu acquérir des automatismes puisqu'ils ont dû défendre le maillot jaune sur les deux dernières étapes de montagne. « On a pu apprendre beaucoup de choses, à se positionner, à communiquer, à rouler ensemble, appréciait Roglic hier soir. On ne se connaît pas très bien, ça ne peut pas être pareil que quand tu cours depuis cinq ans avec les mêmes équipiers, mais c'est de mieux en mieux. Et c'est important que le leader apporte une victoire comme le Dauphiné à l'équipe. »

Au départ du Tour de France, il disposera d'un effectif avec peut-être moins de paillettes que certains, mais très équilibré. Aleksandr Vlasov et Jai Hindley ont

EN BREF PRIMOZ ROGLIC (SLV)

34 ans
1,77 m ; 65 kg.

Équipe : Bora-Hansgrohe.

Principales victoires :
3 Vueltas (2019, 2020, 2021) ; Giro 2023 ;
2 Critériums du Dauphiné (2022, 2024) ; 2 Tirreno-Adriatico (2019, 2023) ;
2 Tours du Pays Basque (2018, 2021) ; Paris-Nice 2022 ; Liège-Bastogne-Liège 2020 ; champion olympique du contre-la-montre 2021.

assuré en montagne cette semaine et ils seront épaulés en juillet par Dani Martinez, 2^e du dernier Giro. Matteo Sobrero et Nico Denz sont des soldats de l'ombre, qui ont abattu un immense boulot dans la semaine. Sur le papier, les Bora présentent pour l'instant la deuxième plus grosse force collective, derrière les UAE, avec les Ineos pas loin.

Les Visma-Lease a bike : toujours le flou mais Jorgenson

De quel côté penche la balance du bilan des Visma au terme de ce Dauphiné ? Plutôt dans le négatif, serait-on tenté d'écrire. Pas éparpillés par les pépins depuis le début de l'année, les frelons néerlandais ont encore perdu deux éléments de choix pour juillet, avec les abandons de Dylan Van Baarle (clavicule) et Steven Kruij-

swijk (bassin), pris dans la gâchette de jeudi. Ajoutez à cela Sepp Kuss, normalement lieutenant numéro 1 de Jonas Vingegaard en montagne, qui a été hors de forme toute la semaine et n'a pas pris le départ hier matin, et le tableau des Visma a la même couleur que le ciel d'orage au-dessus des Glières hier soir après l'étape.

Évidemment, il y a l'éclaircie Jorgenson, de plus en plus épatant et qui a bien failli renverser la course hier. Excellent sur tous les terrains, vainqueur de Paris-Nice et d'À Travers la Flandre cette saison, l'Américain de 24 ans prend une telle dimension qu'on ne voit pas pourquoi il ne pourrait pas faire un grand Tour de France, même s'il manque de référence sur trois semaines. Il représente une des rares garanties de l'effectif jaune et noir, alors qu'on ne sait toujours pas dans quel état de forme Vingegaard, Wout Van Aert et Christophe Laporte, que Jor-



Primoz Roglic, bien épaulé par ses coéquipiers, hier comme tout au long de la semaine, a remporté dans la joie et le soulagement son deuxième Critérium du Dauphiné, après celui de 2022.

CLASSEMENTS

8^e et dernière étape, Thônes-Plateau des Glières

1. C. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers), les 160,6 km en 4h18'02" (moy. : 37,344 km/h) ; 2. Jorgenson (USA, Visma Lease a Bike), m.t. ; 3. Gee (CAN, Israel-Premier Tech) à 15" ; 4. De Plus (BEL, Ineos Grenadiers) à 35" ; 5. Buitrago (COL, Bahrain Victorious) m.t. ; 6. Roglic (SLV, Bora-Hansgrohe) à 48" ; 7. Ciccone (ITA, Lidl-Trek) m.t. ; 8. Evenepoel (BEL, Soudal - Quick Step) à 58" ; 9. Vlasov (RUS, BOH) m.t. ; 10. Landa (ESP, SOO) à 1'10" ; 11. Lazkano (ESP, Movistar) à 1'22" ; ... 16. G. Martin (Cofidis) à 2'43" ; 17. Armirail (Decathlon AG2R La Mondiale) à 3'6" ; 30. Gaudu (Groupama-FDJ) à 4'18".

94 classés. 6 non-partants dont Kuss (USA, TVL). 9 abandons dont Sivakov (UAE) ; Skujins (LET, LTD) ; Sénéchal (ARK).

Classement final

1. Roglic (SLV, Bora-Hansgrohe) en 25h35'40" ; 2. Jorgenson (USA, Visma Lease a Bike) à 8" ; 3. Gee (CAN, Israel-Premier Tech) à 36" ; 4. C. Rodriguez (ESP, Ineos Grenadiers) à 1' ; 5. De Plus (BEL, IGD) à 2'4" ; 6. Vlasov (RUS, BOH) à 2'6" ; 7. Evenepoel (BEL, Soudal - Quick Step) à 2'25" ; 8. Ciccone (ITA, Lidl-Trek) à 2'54" ; 9. Lazkano (ESP, Movistar) m.t. ; 10. Landa (ESP, SOO) à 4'13" ; 11. Buitrago (COL, Bahrain Victorious) à 4'28" ; 12. Romo (ESP, Movistar) à 5'53" ; 13. Scotson (AUS, Jayco AlUla) à 6'4" ; 14. Meintjes (AFS, Intermark-Wanty) à 6'57" ; 15. Gaudu (Groupama-FDJ) à 11'10" ; ... 19. G. Martin (Cofidis) à 14'32".

Roglic reprend goût au combat

Le Slovène a sauvé son maillot jaune pour huit secondes sur l'Américain Matteo Jorgenson. De quoi relancer ses ambitions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PHILIPPE LE GARS

PLATEAU DES GLIÈRES – Primoz Roglic n'a pas répondu à la question sur la différence entre sa première victoire sur le Dauphiné en 2022 et celle d'hier. Il n'a certainement pas oublié la dernière étape, il y a deux ans, qui arrivait au plateau de Solaison et aux caractéristiques similaires à celle d'hier, quand il lui avait fallu un sérieux coup de main de celui qui n'était encore que son coéquipier chez Jumbo-Visma, Jonas Vingegaard. Au soir de sa première victoire sur le Dauphiné, le leadership du Slovène n'était plus vraiment le même, son collègue danois avait marqué des points et pris le dessus psychologiquement avant de remporter son premier Tour de France dans la foulée.

Hier, Roglic, 34 ans, n'a pu compter que sur lui-même pour sauver son maillot jaune et c'est peut-être là la meilleure nouvelle pour lui. Attaqué par Matteo Jorgenson et Carlos Rodriguez dans la montée vers le plateau des Glières, il s'était accroché comme un fou, écrasé sur sa machine pour éviter l'hémorragie. Il avait maintenu l'écart à moins de cinquante secondes sachant qu'au-

delà c'était la victoire finale qui s'envolait. « J'avais les écarts (dans l'oreillette), c'était serré mais ça a tourné à mon avantage. » Pour une fois, aurait-il pu ajouter car il a enfin été épargné par la malédiction qui s'acharne sur lui à intervalles réguliers, surtout quand il porte le maillot jaune (en 2020 à Megève sur le Dauphiné et à la Planchette des Belles-Filles sur le Tour de France). « J'ai quand même déjà gagné avec ce maillot (sur Paris-Nice et le Dauphiné en 2022), a-t-il tenu à rappeler en rigolant, mais aujourd'hui (hier), j'ai plutôt été chanceux dans la dernière montée. Si mes adversaires avaient roulé plus vite à un moment, je n'aurais pas pu sauver ma première place. Ce n'était pas une défaillance, juste de la fatigue après ces trois derniers jours où j'ai beaucoup travaillé. »

“Vous voyez, je n'étais même pas venu ici pour gagner le classement final”

PRIMOZ ROGLIC

Durant cette semaine, il avait bien remarqué que la malchance avait peut-être enfin tourné. Pris dans deux chutes dont celle spectaculaire avant l'arrivée à Saint-Priest, il aurait pu voir son approche du

Tour de France s'arrêter là. « Je suis heureux d'avoir échappé à ça, et gagner ici est une grande fierté, surtout après un début de saison compliqué avec la chute au Tour du Pays Basque. Il se passe toujours des choses qu'on ne souhaite pas mais ça fait partie du cyclisme et il faut savoir faire avec. Vous voyez, je n'étais même pas venu ici pour gagner le classement final. » On l'avait rarement senti aussi libéré, s'amusant presque devant les micros de ce suspense des derniers kilomètres qui avait tourné à son avantage. Il sait que cette victoire va lui faire un bien fou avant le Tour où il ira clairement dans l'optique de le gagner ; « C'est le grand Tour qui manque à mon palmarès (après ses victoires au Giro en 2023 et à la Vuelta en 2019, 2020 et 2021). Je sais qu'il me reste encore du travail et quelques ajustements d'ici le départ (le 29 juin à Florence) Je vais d'abord récupérer quelques jours avant de repartir en stage (à Tignes, où il possède un chalet). »

En quittant le plateau des Glières, Roglic, accompagné de sa femme et de ses enfants, était un homme comblé, il venait d'évacuer certaines zones d'ombre et chasser quelques derniers fantômes.

Rodriguez gagne en confiance

PLATEAU DES GLIÈRES – Carlos Rodriguez attendait mieux de ce Critérium du Dauphiné, il visait plus qu'une place dans le top 5 (4^e au final hier) mais sa victoire au plateau des Glières devant Matteo Jorgenson et le faible écart qui le sépare du podium (à 24 secondes de Derek Gee) était bien plus qu'un simple lot de consolation. « Évidemment, je voulais plus en venant ici, mais je peux être heureux du déroulement de la semaine et surtout de cette dernière étape, affirmait le jeune espoir espagnol d'Ineos Grenadiers. Mon équipe s'est sacrifiée pour moi car on voulait vraiment cette étape. »

Vainqueur du Tour de Romandie et de l'étape de Morzine sur le Tour de France l'an passé, Rodriguez (Ineos) étend de plus en plus son talent et surtout l'éventail de son potentiel à seulement 23 ans. « Je me suis senti de mieux en mieux durant la semaine, expliquait-il, rassuré dès mercredi par sa 11^e place dans le contre-la-montre de Neulise



Carlos Rodriguez, vainqueur hier sur le fil au plateau des Glières devant Matteo Jorgenson.

où il avait perdu à peine plus d'une minute sur Primoz Roglic. « J'avais une grosse équipe à mes côtés, surtout dans les moments durs. On est restés concentrés sans savoir si on pouvait faire plier les Bora et Roglic sur cette dernière étape. »

À l'entendre, cet épisode sur cette ultime montée lui a ap-

porté une confiance supplémentaire, « surtout pour l'équipe en vue du Tour », précisa-t-il comme pour rappeler presque modestement sa place dans la hiérarchie de la formation britannique où il a débuté en 2020, à 19 ans. En attendant de franchir, à coup sûr, de nouveaux paliers.

P.L.G.

►► genson va rejoindre à Tignes, vont sortir de leur stage. S'ils sont retapés, l'alignement des Visma sera une nouvelle fois impressionnant, mais, pour le moment, le doute est permis.

Les Français : le désert du général

C'est davantage une confirmation qu'une nouvelle, mais les résultats sur le Dauphiné de David Gaudu (15^e à 11'10") et de Guillaume Martin (19^e à 14'32"), tous les deux à l'avant hier dans l'échappée, laissent penser que le camp français peut tirer un trait sur ses ambitions au général du Tour de France, sauf si elles se situent autour de la 10^e place.

Ce n'est pas une surprise, mais autant partir sans illusions. Gaudu a réalisé une grande performance sur le Tour il y a deux ans (4^e), qu'il a du mal à réitérer,

mais il est depuis ce moment-là un peu seul dans la bataille du général de juillet, un poids pas facile à porter.

Au-delà du cas du Breton, le cyclisme français se situe dans un trou générationnel dans ce registre, après la retraite de Thibaut Pinot et avec les derniers feux de Romain Bardet, et avant de savoir comment vont mûrir les plus jeunes, ceux déjà installés chez les pros comme Kévin Vauquelin ou Lenny Martinez par exemple, et ceux qui arriveront bientôt, Briec Rolland (20 ans) ou Paul Seixas (17), qui ont remporté des succès probants récemment dans leurs catégories.

En attendant, espérons que les encadrements français ne laisseront pas la muselière du général trop longtemps à leurs leaders, que Gaudu et Martin, notamment, pourront aller s'éclater à l'avant, à la chasse aux étapes, plutôt que de subir tous les jours. **E**

CYCLISME Tour de Suisse 2^e étape

En direct à partir de 15 h sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

Les sprinteurs viennent souffrir

À part deux maigres opportunités aujourd'hui, voire demain, Mark Cavendish, Arnaud Démare et Arnaud De Lie affrontent en Suisse une semaine bien montagneuse pour leur gabarit, en vue du Tour de France, qu'ils abordent sans certitude.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LUC HERINCKX

VADUZ (LIE) – Leur gaîté risque de vite disparaître. Samedi soir, Mark Cavendish (Astana-Qazaqstan) jouait avec la mascotte du Tour de Suisse, Arnaud De Lie (Lotto-Dstny) faisait le clown, saluant une foule imaginaire dans les montagnes qui cernent la capitale du Liechtenstein et Arnaud Démare (Arkéa-B & B Hôtels) était souriant et détendu. Sauf qu'on parle là de 224 kg de muscles (respectivement 70, 78 et 76) qui pèsent bien lourd pour les 19 000 mètres de dénivellé au menu de la course d'une semaine.

Amoureux de la nature et des vaches, le fermier belge De Lie est-il donc heureux d'être là ou plutôt effrayé ? « *Un peu des deux, sourit-il. J'aime vraiment la montagne parce que c'est magnifique, surtout la Suisse. Mais c'est sûr que quand tu fais près de 80 kg, c'est compliqué. Disons que c'est un point de passage obligatoire pour ma carrière. Ça va me servir pour préparer le Tour de France (29 juin-21 juillet).* »

“Une super préparation pour le Tour. Cela marchait bien à l'époque !”
MARK CAVENDISH

Le « taureau de Lescheret » en a besoin à l'approche de son premier grand Tour. À 22 ans, ses deux seules expériences d'une course par étapes aussi exigeante se sont soldées par des abandons (Paris-Nice la saison passée et cette année) et son début de saison a été compliqué par la maladie de Lyme. Même s'il revient à son meilleur niveau depuis sa reprise fin avril (5 podiums dont 3 victoires en 6 courses), De Lie a besoin de rythme.

Cavendish n'est pas en quête d'expérience, à 39 ans, mais plutôt des sensations qui ont fait sa grandeur passée. Le Britannique n'était plus venu en Suisse pour préparer le Tour depuis 2015 ! « *C'est très long, dit-il en riant. J'ai eu quelques victoires ici (3). Le cyclisme a changé, il n'y a plus tellement d'arrivées massives, et il n'y en aura pas beaucoup cette semaine, mais c'est une super préparation pour le Tour. Cela marchait bien à l'époque !* » Vainqueur cette saison d'une étape au Tour de Colombie et d'une autre en Hongrie, le coureur aux 164 victoires sait qu'il devra survivre au Grand Départ difficile en Italie pour avoir une dernière chance de dépasser le record qu'il co-détient avec Eddy Merckx sur la Grande Boucle (34 étapes gagnées).

Son probable compagnon de gruppetto, Démare (32 ans), rêve aussi de goûter à nouveau au succès, quel qu'il soit. Sa saison ne correspond pas du tout à l'idée qu'il s'en faisait : aucun podium en 2024, et la situation a empiré avec une chute sur les Quatre Jours de Dunkerque qui lui a fracturé un doigt. « *Je travaille sa mobilité, et même si je n'ai pas encore retrouvé une totale amplitude, je sens que cela progresse de jour en jour* », précise-t-il. Cela pourrait lui être utile aujourd'hui entre Vaduz et Regensdorf en cas d'arrivée massive car « *il y a une possibilité d'être là* » dans le final, d'après De Lie, mais son doigt devrait être plus souvent au repos les prochains jours. « *Mardi (demain) c'est un peu plus dur, les bosses s'enchaînent assez vite* », analyse le Belge, ce qui pourrait convenir aux fusées plus légères (Fisher-Black, Coquard, Laurance, Lapeira, notamment). « *Ensuite, il s'agira juste de survivre.* »

RÉSULTATS

TOUR DE SUISSE

HIER

1^{re} étape /
c.l.m. ind. à Vaduz (LIE)
de 4,7 km.

1. Lampaert (BEL, Soudal - Quick Step), les 4,8 km en 5'05" (moy. : 56,656 km/h)
2. Bissegger (SUI, EF Education - Easy Post) à 0'03"
3. E. Hayter (GBR, Ineos Grenadiers) à 0'04"
4. Almeida (POR, UAE Team Emirates) à 0'07"
5. Fisher-Black (NZL, UAE Team Emirates) m.t.
6. Watson (GBR, Groupama-FDJ) à 0'09"
7. Bettiol (ITA, EF Education - Easy Post) m.t.
8. Küng (SUI, Groupama-FDJ) à 0'11"
9. Schmid (SUI, Jayco AlUla) ;
10. S. Andersen (DAN, Alpecin-Deceuninck) t.m.t. ; ...16.
Vauquelin (Arkéa - B&B Hôtels) à 0'13"
35. J. Bernard (Lidl - Trek) à 0'17"
40. Laurance (Alpecin-Deceuninck) à 0'18".
168 classés, aucun non-partant.

AUJOURD'HUI

2^e étape : Vaduz - Regensdorf
(176,9 km)

en direct sur la chaîne L'Équipe
et sur Eurosport 2
à partir de 15 heures.

LAMPAERT COMME AU TOUR
Yves Lampaert n'avait plus levé les bras depuis sa victoire surprise sur le contre-la-montre inaugural du Tour de France 2022, et le Belge de 33 ans a refait le même coup hier à Vaduz (Liechtenstein). Bien plus rapide que ses concurrents (3 secondes de mieux que Stefan Bissegger, 2^e, sur 4,77 km), le rouleur des Soudal-Quick Step va être le premier porteur du maillot jaune aujourd'hui, comme après son succès en France. « *Je peux être content de ma performance, j'ai bien pris les courbes, a-t-il analysé. La dernière partie face au vent était très dure, c'était une bataille contre soi. Gagner ici signifie beaucoup, surtout face à de grands spécialistes comme Bissegger et Küng.* » L. He.

Mark Cavendish à l'occasion du contre-la-montre d'ouverture, hier à Vaduz (Liechtenstein).

CANOË-KAYAK kayak-cross



Vit Simanek/CTK/Icon Sport

Boris Neveu, troisième à Prague, a permis à la France d'obtenir un quota olympique.

L'heure des choix

Angèle Hug et Boris Neveu ont décroché deux quotas olympiques pour la France, que le staff fédéral va désormais devoir attribuer.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JÉRÔME BOURRET

PRAGUE – C'était mal embarqué, ce qui n'est pas forcément bon signe quand il s'agit de naviguer. Piégés dans des premiers tours chaotiques hier, Boris Neveu et Mathurin Madoré s'étaient retrouvés d'entrée en repêchage, passage toujours coûteux en énergie. « *C'est parfois quand on a le cou-deau sous la gorge qu'on est le meilleur, ça m'a lancé* », commentait Neveu en fin de journée.

Sortis intelligemment du piège puis brillants au fil des manches, les deux Français se retrouvaient en finale quelques heures plus tard, ce qui assurait automatiquement le quota recherché par la France, indépendamment du résultat de la finale. « *À partir de là, j'avoue que c'était un peu dur de se remettre dedans*, racontait le vice-champion du monde de cross 2023. *On ne savait pas trop si on jouait ou non encore quelque chose sur le plan individuel en finale, donc ça partait un peu dans tous les sens dans ma tête.* » Neveu se classait troisième devant Madoré, pénalisé.

Seule Française au départ d'une finale qui regroupait quatre nations (seules les trois premières récoltaient un quota), Angèle Hug avait au contraire une grosse pression sur ses jeunes épaules. Tout dépendait de son résultat. Celle qui est montée en seniors cette année, après avoir été vice-championne du monde de kayak-cross en moins de 23 ans l'an dernier, se montrait solide dans la défense de sa deuxième place, convertie en victoire après la pénalisation de la concurrente tchèque.

« *Il y avait beaucoup de pression et je ne savais pas trop comment j'allais gérer cette compétition, mais j'ai réussi à vraiment mettre le plaisir en priorité*, résumait l'Ardéchoise, radieuse. *Cela marche bien à l'entraînement depuis quelque temps mais j'avais du mal à concrétiser en course. Désormais, je peux espérer aller aux Jeux.* »

“Ce n'est pas à moi de faire le choix, sinon il serait vite fait (sourire)”
BORIS NEVEU

Le staff fédéral va prendre le temps de la réflexion avant d'attribuer nominativement ces deux quotas et décider qui accompagnera sur le cross les slalomeurs Titouan Castryck et Camille Prigent, dont le ticket est déjà validé. Hug et Neveu sont de légitimes

favoris. Mais d'autres ne démériteraient pas. « *Benjamin (Renia, sorti en demies mais admirable par son esprit d'équipe) et Mathurin ont amené une énergie incroyable dans ce groupe avec leur niveau et leur mentalité*, commentait le doyen Neveu (38 ans). *Sans eux, je n'aurais pas été là. Ils m'ont poussé. Mathurin est très bon et de mon côté j'ai fait le job en allant chercher le quota et en montant sur le podium. Comme l'an dernier à Vaires sur le test event, j'ai montré que j'étais toujours présent dans les grands rendez-vous. Il va y avoir un choix à faire. Ce n'est pas à moi de le faire, sinon il serait vite fait (sourire).* » « *Il y a toujours un premier jet à chaud qui donne envie, mais je ne travaille jamais à chaud* », répondait Rémi Gaspard, le directeur de la performance. **E**

Prigent « affectée » mais tournée vers les Jeux

Sélectionnée pour le slalom et donc déjà assurée d'être au départ du kayak-cross olympique à Vaires-sur-Marne, Camille Prigent a utilisé ce TQO comme une répétition avant les Jeux. Sortie en demi-finales mais victorieuse de la petite finale, elle se classe cinquième et repart avec de bons enseignements. « *Il faut que je travaille sur la façon de réussir à mieux prendre les infos et peut-être accepter de rester un peu derrière pour doubler dans des moments plus opportuns, dans les stops notamment*, analysait-elle juste après son élimination. *J'ai fait pas mal de runs donc on aura des vidéos à analyser, ce sont de bons apprentissages.* » Médaille d'or en slalom et d'argent en cross en Allemagne la semaine dernière, dans la foulée de sa troisième place en cross aux Championnats d'Europe, Prigent réussit un excellent début de saison malgré un contexte personnel compliqué puisqu'on a appris le mois dernier que son père Jean-Yves, entraîneur de canoë-kayak, serait jugé en juillet pour « *agressions sur mineur de plus de 15 ans par personne ayant autorité.* » « *Forcément, j'ai été très affectée et touchée par la situation mais j'essaie de rester concentrée sur mes échéances sportives et sur mes performances, nous a confié Prigent. C'est une question à laquelle je n'ai pas envie de répondre davantage car c'est d'ordre privé. Mais je m'éclate sur l'eau et en compétition et je suis très bien entourée, donc je reste focus là-dessus jusqu'aux Jeux.* » J. B.

Le nouveau souffle

L'arrivée de Christian Chaumont sur la chaise de coach a redonné un élan à Teddy Riner, vainqueur hier à Madrid pour son ultime sortie avant les JO.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANOUK CORGE

MADRID – Rien de telle qu'une petite alerte pour réveiller le champion, à défaut de l'assistance plus que clairesmée dans l'immense palais des sports posé à la périphérie madrilène. Hier en finale des +100 kg, Grzegorz Teresinski (21 ans) a bien failli avoir son quart d'heure warholien. Sans se démonter, le Polonais (101^e mondial) a osé envoyer un seoi (projection) sur Teddy Riner, validé d'un waza-ari. Ça aurait tout de même été dingue que le judoka aux onze titres mondiaux soit battu pour la première fois de l'olympiade pour sa dernière sortie avant les Jeux, dans une épreuve secondaire du circuit où l'adversité est nettement moindre. Et par un gamin encore junior l'an passé.

« Il a attaqué, j'ai mal défendu mais c'est bien, ça m'a réveillé pour aller chercher la fin du combat », relève Teddy Riner. Dans la foulée, il a chopé son tendre rival au sol. Ippon. « Inquiété ? Il a eu un coup de chance qui aurait pu mal finir de mon côté, ça fait du bien que ça arrive là », relativise le Français, après sa seconde compétition en une semaine. Avec comme à l'Open de Marrakech, le dimanche précédent, trois combats et autant de succès. De quoi se sentir fin prêt pour le 2 août, où il briguera un troisième sacre olympique en +100 kg, après 2012 et 2016 ? « Oui, même s'il y a encore un petit peu de travail », répond le

médaillé de bronze à Tokyo en 2021. Satisfait de sa journée, où il s'est montré plutôt entreprenant ? « Oui parce que même fatigué, même avec un petit peu moins de fraîcheur j'arrive à m'exprimer. Ce n'est que de la préparation. Je ne vais pas me réjouir. J'ai fait le job. »

Madrid était aussi l'occasion de retrouver ses repères avec Christian Chaumont (56 ans) qui a succédé, dimanche dernier, sur la chaise de coach à Franck Chambily. À les voir rigoler ensemble avant les combats, la complicité entre le champion et son ancien mentor de club à Levallois (2009-2017) est toujours là. « À chaque fois que je fais un sourire à Teddy, il me dit qu'est-ce qu'il y a ? Et je lui réponds mais pourquoi t'es inquiet ? Je t'engueule tout le temps ou quoi ? », glisse Chaumont, rigolard.

« Christian apporte de la variété, du judo, de la fraîcheur. Un peu de renouveau, ça ne fait pas de mal »

TEDDY RINER,
À PROPOS DE SON ENTRAÎNEUR

Outre son apport technique, bosser sérieusement dans la bonne humeur est aussi une de ses caractéristiques. « Christian apporte de la variété, du judo, de la fraîcheur. Un peu de renouveau, ça ne fait pas de mal », justifie Teddy Riner. « J'avais besoin d'un peu de fraîcheur dans le staff, en concertation avec Franck (Chambily), c'était le bon moment. Ça se passe bien »,



Teddy Riner, ici aux côtés de son nouveau coach Christian Chaumont, a remporté hier l'Open de Madrid.

RÉSULTATS

OPEN DE MADRID

HIÉR

-100 kg

1. Simin (ISR)
2. Clerget
3. Damier, Diesse

+100 kg

1. Riner
2. Teresinski (POL)
3. Schreiber (ALL), Belz (ALL)

estime encore le Guadeloupéen qui a fait appel à Chaumont courant mars. Que lui a-t-il demandé ? « Je ne demande jamais rien. Je demande à un entraîneur de faire son job. C'est surtout ça. Christian le fait parfaitement bien », juge Riner.

« Je fais attention à ce que les compétitions ne se ressemblent pas. Ce matin (hier), je lui ai dit : ici c'est ici, les Jeux ce sera un autre jour car il faut que le 2 août soit différent », estime Chaumont. Consistent que son protégé le sait : « Même s'il le sait, toute la préparation doit être différente, dans sa motivation, sa façon d'aller chercher

les choses. » Varier encore et toujours pour éviter la routine, la lassitude qui avait atteint Riner en mars. De quoi le faire douter, ajouter de la pression ? « Je ne pense pas. En tout cas aujourd'hui ça ne se voit pas. Il avait besoin d'un second souffle, un nouvel élan. Il sentait qu'il avait besoin de redynamiser tout ça », évalue l'entraîneur de retour.

En s'imposant hier, Teddy Riner a glané 100 points supplémentaires pour le classement olympique (déterminant pour être tête de série aux Jeux et ainsi éviter un tirage trop dense jusqu'en quarts de finale) et double ainsi Tatsuru

Saito pour 30 points (5200 à 5170). Madrid devrait être son ultime sortie. Pourtant, le Français comme le Japonais comptent parmi les quatre inscrits à ce jour, à l'Open à Lima au Pérou, le 22 juin. 100 points de plus valent-ils un tel périple ? « Je ne sais pas, on va voir », répond Riner, plein de malice. « Il y a pensé, et si on allait péter la gueule à Saito ? Teddy c'est un guerrier. Un vrai combattant comme j'en ai rarement vu », salue Christian Chaumont. Dès hier soir, la fine équipe a mis le cap vers Porec, en Croatie, pour cinq jours de stage avec une pellette de judokas étrangers. **E**



Aurélien Diesse a été éliminé en demi-finales par l'Israélien Iosif Simin, hier à l'Open de Madrid.

Diesse, reprise encourageante

Le titulaire français des - 100 kg aux JO a décroché le bronze, hier, pour son retour en compétition après quatre mois d'absence.

MADRID – Avant de monter sur le podium récupérer sa médaille d'or des - 100 kg, Iosif Simin remet un peu de gel dans ses cheveux en se mirant dans son téléphone portable. Voilà le jeune Israélien (22 ans) beau comme un sou neuf pour poser tout fier avec deux de ses vaincus du jour : Axel Clerget (2^e) et Aurélien Diesse (3^e), respectivement ippoisés en finale et demi-finales. Le 252^e mondial a privé la colonie tricolore, nombreuse à Madrid ce week-end, d'un choc franco-français en finale. « J'aurais bien aimé prendre Axel mais on a perdu sur la même personne », a confié

Diesse qui effectuait son retour en compétition, hier.

Retrouver ses repères et gommer les imprécisions

Un annulaire gauche amoché l'en avait privé depuis le Grand Chelem de Bakou, le 16 février (non classé). Madrid lui a permis de ne pas se présenter à ses premiers Jeux, le 1^{er} août, sans repères en compétition. « Refaire une journée de compétition, c'est important. Avec quatre combats pleins, tous finis en ippou d'un côté comme de l'autre », sourit Diesse (26 ans). « J'ai un peu donné la vic-

toire à l'Israélien après un combat que j'ai mené. Il y avait beaucoup d'imprécision mais c'est normal, je n'ai repris les combats qu'il y a cinq jours et trois seulement avec des gens de ma catégorie. Après un mois d'arrêt pour blessure », rappelle le Français. Plein d'envie, de volonté et capable de sortir des actions avec une fulgurance rare.

L'envie, la volonté, Axel Clerget n'en manque pas. À 37 ans, le doublé médaillé de bronze mondial en - 90 kg (2018 et 2019) l'a encore démontré hier dans une catégorie qui n'est pas la sienne, pourtant. « Je suis venu pour

m'amuser et aussi parce que toute l'olympiade je me suis demandé si je ne devais pas monter en - 100 kg », explique-t-il. Il était aussi sur sa lancée des Mondiaux où il a combattu lors du par équipes mixtes et n'avait donc pas à s'infliger un régime pour être en - 90 kg. Mais aussi parce que le champion olympique 2021 par équipes mixtes lorgne toujours un peu Paris 2024. « La place de remplaçant en - 100 kg n'a pas encore été déterminée », concède ce combattant hors pair au mental d'acier et à l'esprit d'équipe rare. **Ak.C.**

Réveil en fanfare

Piqués par leur coach après la perte du match 2, jeudi, les Monégasques ont répondu à l'orgueil hier soir à l'Adidas Arena avec une victoire écrasante sur Paris. Ils peuvent conserver leur titre de champion de France dès mercredi.

Paris	59
Monaco	88

SAMI SADIK (avec A. P.)

« On ne se comporte pas comme devraient le faire des champions ! », lançait avec colère Sasa Obradovic jeudi, la défaite au match 2 (70-77) en travers de la gorge. « Maintenant oui ! », aurait pu répondre Elie Okobo, en fin de troisième quart. Pressé par l'horloge, le meneur-arrière s'est levé à neuf mètres pour planter avec flegme un panier à trois

points, agrémenté d'un coup d'œil au rang VIP de l'Adidas Arena. « Je regardais Chima Moneke (son ancien coéquipier). Juste avant, je lui avais dit que j'avais manqué quatre tirs d'affilée, on en rigolait », s'amusait Okobo. Loin du sourire espiègle de l'ancien Palois, Paris respirait déjà avec une paille (64-45, 30^e). Seul espoir ? Une mini-sieste des Monégasques, parfois capables de se donner une chance de perdre un match déjà gagné.

Mais Matthew Strazel, d'un tir primé assassin avec la faute, puis Alpha Diallo, toujours derrière

l'arc, ont balayé ce spectre en deux actions (71-45, 32^e). Rideau. La Roca Team pouvait apprécier la chute en décibels de la salle parisienne qui a connu la plus lourde défaite de son histoire (88-59). Mercredi (21 h 05), Nadir Hifi et les siens seront dos au mur avec obligation de gagner pour ne pas voir Monaco célébrer chez eux un deuxième titre consécutif de Champion de France. « Après le match 2, il y a eu beaucoup de mots forts. On a pris conscience de cet échec. Sasa (Obradovic, l'entraîneur) a appuyé dessus. En arrivant à Paris, on a vu

Battu jeudi à domicile, le Monaco de Petr Cornelie a pris sa revanche sur l'équipe de Leon Kratzer, hier à Paris (88-59), grâce notamment à un secteur intérieur dominant (47 rebonds à 30).

le regard fermé de tout le monde, plus froid, plus tendu », raconte Okobo, étincelant hier (20 points, 7 rebonds, 5 passes).

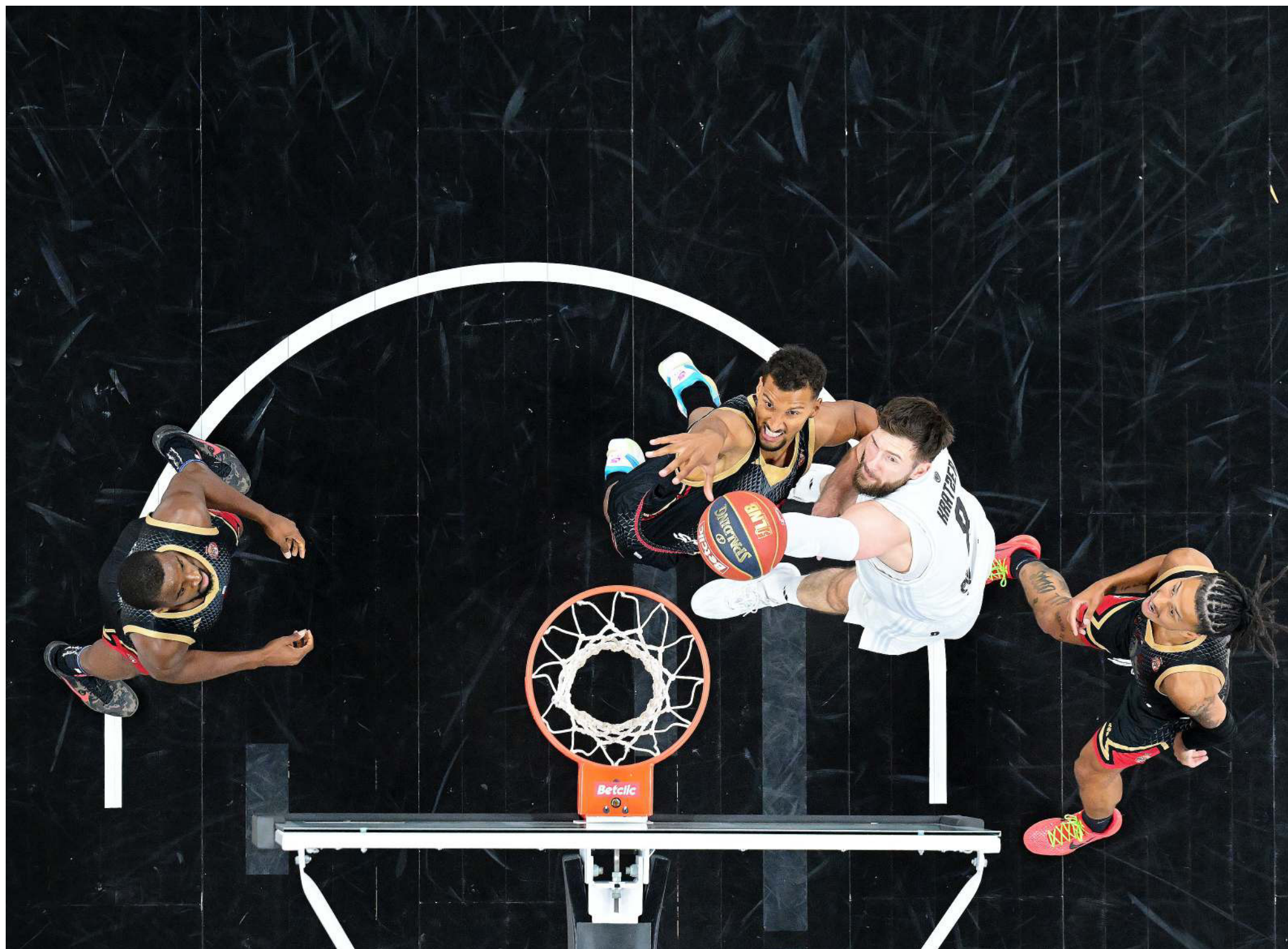
“J'ai recréé du conflit, j'ai questionné la fierté des joueurs”

SASA OBRADOVIC

Alors que le tacticien serbe a souvent confié cette saison sa frustration en voyant ses joueurs sous-estimer l'adversaire, son discours a, cette fois, fonctionné. « J'ai recréé du conflit, j'ai questionné la fierté des joueurs. J'étais sur leur dos : “Ne faites pas ci, ne

faites pas ça, n'allez pas au casino”. Ce soir (hier), tout le monde a contribué, et c'était une fierté de coacher cette équipe », glisse Obradovic. Pour tenir Paris à 59 points, son plus petit total de la saison (voir ci-contre), Monaco a donné le ton d'entrée.

Jordan Loyd, enfin retrouvé (12 points), envoyait au sol T.J. Shorts sur jeu rapide et lançait le travail de sape sur le meneur de poche adverse (9 points, 2 sur 10 au tir). L'étau n'a fait que se resserrer face à des Parisiens en plein cauchemar au tir (33 % d'adresse). « Avec cette approche, ►►



Paris désassemblé

Tenu à son plus petit total offensif de la saison, le club de la capitale a non seulement subi l'impact monégasque, mais a aussi peiné à compenser les défaillances de ses leaders.

AMAURY PERDRIAU (avec S. Sa.)

Tandis qu'une partie de l'assistance qui avait bondé l'Adidas Arena prenait congé avant même le buzzer final de la rencontre perdue dans les grandes largeurs face à Monaco (59-88), le capo des « Parisii » – fidèle et bruyant groupe de supporters de l'équipe de la capitale – tentait de sa voix amplifiée de rassurer les troupes : « C'est pas grave les gars, on n'a rien montré ! » Un fidèle résumé du calvaire vécu par les hommes de Tuomas Iisalo, dont les 59 points inscrits (ce qu'Élie Okobo relevait avec insistance en conférence de presse) constituent le plus petit total enregistré cette saison, toutes compétitions confondues. Un « record », qui effaçait le précédent, 62, établi en décembre face à... Monaco.

« Nous jouons une équipe construite pour l'Euroleague, rappelait l'entraîneur finlandais du PBB. Avec des grands meneurs, des grands intérieurs. Ils ont tout rendu petit pour nous. » À commencer par le cercle, devenu principale

source de frustration pour les Parisiens, tenus à un famélique 6 sur 31 à trois points (19%).

Et puisque le jeu du vainqueur de la Leaders Cup et de l'Eurocoupe repose toujours autant sur ses deux lutins, T. J. Shorts (9 points à 2 sur 10) et Nadir Hifi (15 points à 5 sur 14), les difficultés des deux compères ont fini par peser trop lourd. « On ne leur a pas fourni l'aide dont ils ont besoin autour afin de créer des espaces, dédoublait leur capitaine Michael Kessens. C'est une affaire d'équipe. Ils n'ont pas mis leurs shoots, ça rentrera au prochain match ! »

“On a gagné deux titres en jouant comme nous le faisons, et nous pourrions en gagner un autre comme ça”

T.J. SHORTS, MENEUR DE PARIS

Pour le meneur américain, sacré MVP de la saison régulière, cette panne se justifiait autrement : « Il ya les pourcentages certes, mais le mérite revient à Monaco qui n'a autorisé que les tirs qu'il voulait.

Quand nous ne mettons pas de dans, il faut pouvoir se reposer sur notre défense. Et ce sont nos lacunes dans ce domaine, et au rebond, qui ne nous ont pas permis de gagner. »

La rotation de joueurs, volontairement restreinte à huit éléments par Iisalo sur cette finale, finirait-elle par se payer face à un adversaire dont la longueur de banc – et sa contribution notable (51 points hier) – permet de ne jamais baisser d'intensité ? Shorts préférerait réfuter : « On a gagné deux titres en jouant comme nous le faisons, et nous pourrions en gagner un autre comme ça. Il va falloir en faire plus, c'est tout. »

Son équipe disputera mercredi le dernier match de sa flamboyante saison à domicile, une nouvelle fois à guichets fermés. Une ultime occasion pour Paris de présenter à ses fans son basket offensif qui, avant ce couac dominical, tournait à 86 points par match de play-offs. « Pour ça, on aura besoin de quarante minutes de basket, ponctuait Kessens. De notre basket. »



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

► digne d'un match d'Euroleague, on sera dominants. Dès qu'on en fera un peu moins, on leur laissera une chance », prévenait toutefois Obradovic. L'échec européen, le 8 mai au match 5 des quarts de finale (79-80 a.p.) contre Fenerbahçe, oblige le club du Rocher à conserver le titre de champion pour sauver sa saison.

Okobo en moteur

Le lourd trophée de bronze en jeu face à Paris pourrait être celui de la rédemption pour Okobo, après ses deux balles de match manquées contre le « Fener ». Le meneur-arrière a signé hier sa meilleure copie des play-offs en profitant à plein régime de son avantage de taille sur Shorts ou Hifi. « Il est indispensable, c'est le joueur le plus constant de la série », tranche son coéquipier Mouhammadou Jaiteh. « Je suis rentré pour être agressif, avec l'en- vie de mettre de la pression sur

leur défense, que ce soit avec ma création personnelle ou pour les autres », résumait le natif de Bordeaux, désormais favori pour le titre de MVP de la finale. Appelé pour préparer les Jeux Olympiques avec l'équipe de France, il arrivera lancé le 17 juin à l'Insep pour le début du camp d'entraînement et de la bataille vers la liste finale de 12 joueurs.

Mais avant de penser aux Jeux, Okobo réclamait hier du sérieux à son équipe : « On n'a pas d'excuse pour le match 4 : on ne joue que mercredi. Il faut prendre soin de son corps et revenir frais. On doit finir le travail ». Sasa Obradovic ne demande qu'à voir. « Quel visage aura-t-on ? Je me pose la question. Paris est une ville avec beaucoup de distractions. J'espère qu'on a compris cette fois », a lâché le Serbe dès son propos introductif en conférence de presse. Réponse dans trois jours et deux nuits. **E**

Le Monégasque Élie Okobo a terminé meilleur marqueur de la rencontre, hier (20 points).

RÉSULTAT ET PROGRAMME

BETCLIC ÉLITE

finale

match 1

MARDI 4 JUIN

Monaco - Paris.....90-80

match 2

JEUDI

Monaco - Paris.....70-77

match 3

HIÉR

Paris - Monaco.....59-88

Finale au meilleur des cinq matches, Monaco mène 2-1.

match 4

MERCREDI

Paris - Monaco.....21 h 05

match 5 (si nécessaire)

VENDREDI 14

Monaco - Paris.....21 h 05

Toutes les rencontres de la finale en direct sur la chaîne L'Équipe.

play-offs Betclac Élite

Quarts (au meilleur des trois matches)	Demies (au meilleur des cinq matches)	Finale (au meilleur des cinq matches)
(1) Monaco	2	
(8) Le Portel	0	
(4) Bourg-en-Bresse	2	Monaco 3
(5) Nanterre	1	Bourg-en-Bresse 1
(3) Asvel	2	Monaco 2
(6) Saint-Quentin	0	Paris 1
(2) Paris	2	Asvel 2
(7) Cholet	1	Paris 3

(classement de la saison régulière entre parenthèses)

Paris 59-88 Monaco

Arbitres : MM. Difallah, Boubert et Chambon. - 8000 spectateurs environ.

Quart-temps : 14-28 ; 21-18 ; 10-18 ; 14-24

	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note		Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
G. Denis	2	0	0/1	0/1	-	-	-	-	Blossomgame	19	2	1/5	0/1	-	3	2	4
Herrera	24	3	1/6	1/6	-	3	2	3	Cornelie	15	2	1/2	0/1	-	1	4	5
Hifi	28	15	5/14	2/7	3/4	3	4	3	A. Diallo	22	12	4/7	2/2	2/4	5	-	6
Jantunen	18	4	1/3	1/2	1/2	4	-	3	D. Hall	18	6	3/3	-	0/2	8	-	6
Kessens	13	6	3/3	-	-	2	-	4	Jaiteh	22	6	0/2	-	6/10	6	1	6
Kratzer	17	4	2/3	-	-	3	-	4	M. James	21	14	4/11	2/6	4/5	3	3	6
Ngouama	4	0	0/4	0/4	-	-	-	-	Loyd	19	12	5/8	2/3	-	3	2	7
Shahrvin	6	0	0/2	-	-	1	-	-	Motiejunas	-	-	-	-	-	-	-	-
Shorts	22	9	2/10	0/5	5/8	1	3	3	Okobo	27	20	8/15	4/8	-	7	5	8
J. Simon	30	10	3/7	1/2	3/4	4	2	4	Quattara	15	3	1/3	1/3	-	3	-	5
B. Sy	5	0	0/1	-	-	-	-	-	Strazel	22	11	2/5	2/5	5/6	2	3	6
Ward	31	8	3/6	1/4	1/2	6	3	5	Tarpey	-	-	-	-	-	-	-	-
TOTAL	200	59	20/60	6/31	13/20	30	14		TOTAL	200	88	29/61	13/29	17/27	47	20	
Entraîneur : Iisalo (FIN)									Entraîneur : S. Obradovic (SER)								



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

T.J. Shorts et les Parisiens ont été contenus par la défense monégasque, ici Yakuba Ouattara et Jordan Loyd.

APRÈS-MATCH



MOUHAMMADOU JAITEH

Intérieur de Monaco

« On a montré qu'on voulait le titre »

« Comment avez-vous vécu les trois jours qui ont suivi votre défaite à domicile au match 2, jeudi (70-77) ? Il a fallu se poser la question de savoir qui voulait gagner ou non. Trouver les ressources afin que chacun montre son caractère. On a pris ce match à Paris en tant qu'outsiders. Personne ne s'est vu gagner avant de jouer. On a mis énormément d'intensité.

“On a joué comme on devait le faire”

Avez-vous le sentiment d'avoir réussi à jouer comme une équipe de haut de tableau d'Euroleague ?

On a montré qu'on voulait le titre, qu'on a du caractère. Paris en a également, mais on s'est servi de nos expériences pour verrouiller ce match du début à la fin. C'est une victoire collective.

Vous êtes l'équipe contre laquelle Paris a été le moins performant offensivement cette saison...

Je ne connaissais pas ces chiffres. Ils montrent que cette série dépendra uniquement de nous. On a joué comme on devait le faire, et comme on devra le faire mercredi. **A. P.**

Céline Forte laisse la main

Cinq ans après sa prise de pouvoir, la veuve de Frédéric Forte a cédé hier le contrôle du CSP à Lionel Peluhet au bout d'un week-end haletant. Le club de Limoges sera fixé mercredi sur son maintien ou non dans l'élite la saison prochaine.

SAMI SADIK (AVEC AR.L.)

Ouvert par un célèbre demi-tour sur l'autoroute, à l'été 2004, un chapitre de l'histoire du CSP s'est refermé hier midi. Céline Forte a signé l'accord par lequel elle cède le club à Lionel Peluhet, un dirigeant d'entreprise de longue date dans l'environnement du club et numéro 2 du groupe Intermarché, et met fin à vingt années quasi ininterrompues de gouvernance Forte à Limoges. D'abord avec l'icône Frédéric, meneur champion d'Europe 1993 revenu sauver le club in extremis en 2004 et président jusqu'à son décès brutal, le 31 décembre 2017. Puis sa veuve, revenue aux commandes en 2019 après une bataille juridique contre l'équipe sortante, composée des lieutenants de Frédéric Forte.

Si le changement de main doit encore suivre le sentier procédural d'une assemblée générale, il éclaircit l'horizon sportif du Cercle Saint-Pierre. Privé d'inscription en Betclic Élite et Pro B le 28 mai par la DNCCG, Limoges se présentera avec plus de sérénité mercredi face à la même instance. Le 1,2 million d'euros posés sur la table par Lionel Peluhet pour s'octroyer la majorité de l'actionariat de la SASP devrait satisfaire le gendarme financier de la Ligue nationale, qui avait perdu toute confiance dans la gouvernance Forte. Il rendra son verdict dans la foulée.

Après le 28 mai, l'ex-propriétaire s'était accrochée à une promesse de virement d'un « partenaire » implanté à l'international pour 4,5 millions d'euros. Comme pressenti par la DNCCG, la somme est restée un limoge, poussant Forte à reprendre les négociations avec Peluhet, éconduit une première fois mi-mai. Sentant qu'elle était arrivée au bout de la route, elle a jeté l'éponge et minimisé les dégâts sportifs en passant la main, de guerre lasse. Mais avant de faire jaillir la fumée blanche au-dessus de Beaublanc, les deux parties ont offert un week-end à suspense.

Un recours au dernier moment

« Les négociations ont repris mercredi ou jeudi. Mais ce week-end, dans toutes les manifestations sportives, les gens se posaient la question : ont-ils trouvé un accord ? »



Il y avait beaucoup d'attente, voire un peu de fatalisme. Certains Limougeauds se disaient "On va être rétrogradés mais on repartira", racontait hier matin Sylvie Rozette, adjointe municipale aux Sports.

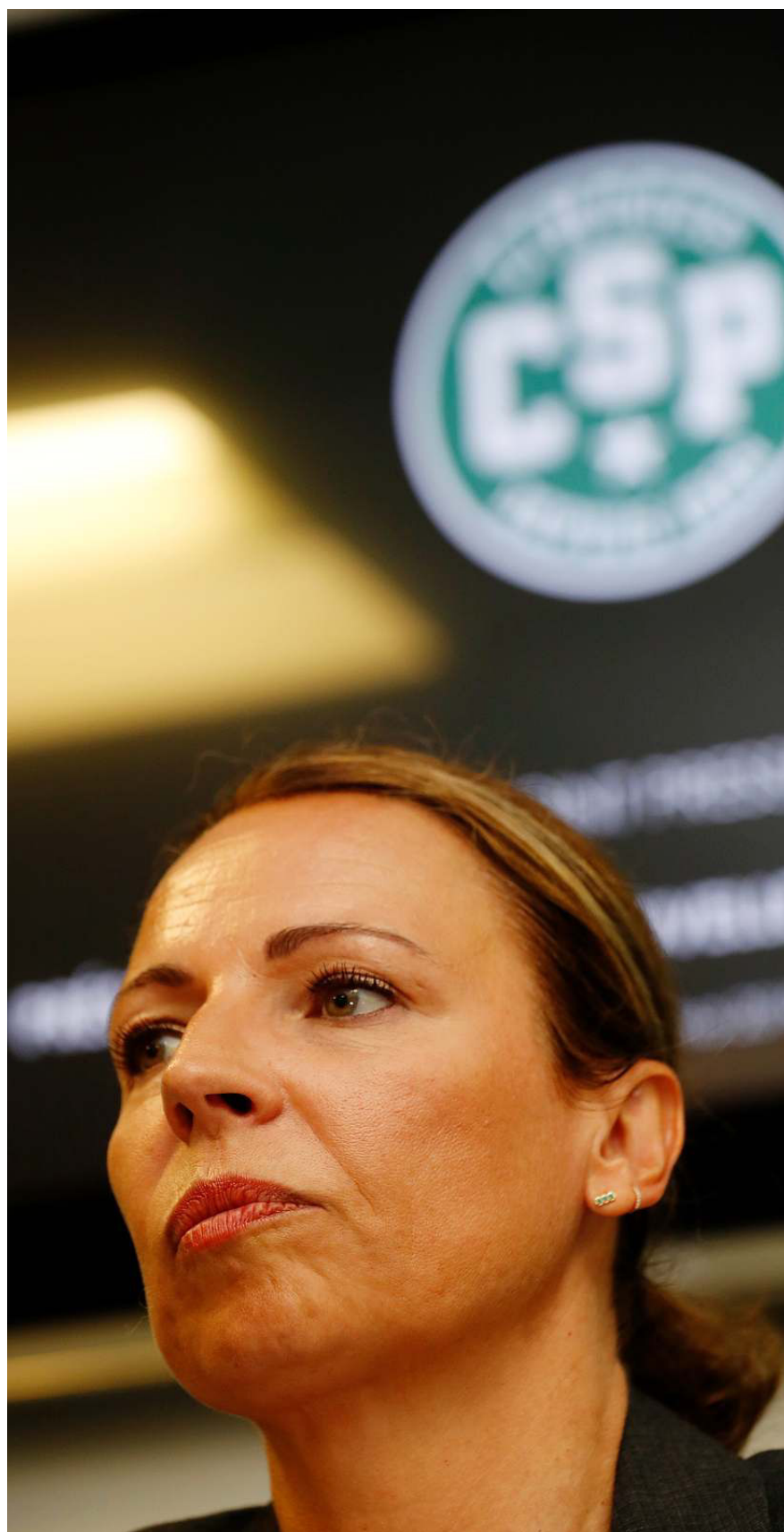
"Ce qui se passe abîme le nom du club, de la ville"

UN SUPPORTER

Sur les gradins de l'Open 3x3 tenu place de la République, Dominique, 72 ans, illustrait les propos de l'édile. « Ce qui se passe abîme le nom du club, de la ville. On avait connu la relégation en 2000 [crise financière après le triplé Championnat-Coupe-Korac], là ça peut finir pareil », lâchait ce supporter, alarmé par les mots de l'ancien président historique Xavier Popelier, sorti de sa réserve avec une pétition en ligne riche de 8500 signataires et un message : « Céline, tu dois signer [l'offre de Peluhet]. » « Depuis deux semaines, je suis des groupes du CSP sur Facebook pour savoir si je vais pouvoir retourner voir des matches à Beaublanc. J'ai des collègues, à chaque fois qu'on en parle, ils ont de la peine au cœur », renchérisait Thom-Louis, à côté du terrain de basket déjà démonté.

Un dernier point bloquant

L'horizon était encore flou, pour quelques heures. Au buzzer, samedi, peu avant minuit et le dernier délai, Céline Forte déposait finalement le recours contre la rétrogradation. S'ouvriraient alors des prolongations et des négociations pied à pied entre Céline Forte et Lionel Peluhet. Entourés de leurs avocats respectifs et d'un conciliateur, les deux camps butaient encore sur un point crucial : le rembourse-



Laurent Argueyrolles/L'Équipe

ment des sommes engagées par Céline Forte (autour de 500 000 euros) pour alimenter la trésorerie après le gel des subventions des collectivités et assurer les salaires des joueurs ces derniers mois.

Selon nos informations, l'accord aurait été fixé autour de 450 000 euros. La somme serait amputée des ruptures conventionnelles de sa fille Angiolina, directrice de la communication, et de son gendre Guillaume Lanave, directeur commercial, qui cristallise les tensions en Haute-Vienne et que le camp Peluhet souhaitait voir démissionner. « J'évalue l'investissement familial à environ 1,5 million d'euros depuis 2019 »,

Cécile Forte a cédé hier le contrôle du CSP à Lionel Peluhet (ci-dessus).

nous avait confié Céline Forte il y a quelques semaines. Alors que Lionel Peluhet n'a pas encore dévoilé publiquement son plan de reprise, les rumeurs évoquaient ces derniers jours un retour à la présidence du directoire de Didier Jamot... qui avait remis sa démission du poste il y a quelques jours. L'avenir sportif sera tracé une fois après l'étude de l'atterrissage des comptes au 30 juin 2024 ainsi que le budget prévisionnel 2024-2025. L'enquête judiciaire ouverte en février pour « malversations financières » se poursuit également. Mais, sauf rebondissement, le feuilleton Dallas-sur-Vienne été 2024, digne de Netflix, livrera sa conclusion mercredi. **E**

OMNISPORTS

RÉSULTATS ET PROGRAMMES

HOCKEY SUR GLACE

NHL
PLAY-OFFS

DANS LA NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE

finale / match 1

Florida Panthers - Edmonton Oilers 3-0

LA NUIT PROCHAINE

match 2

Florida Panthers - Edmonton Oilers 2h

Florida mène 1-0 dans la série (au meilleur des sept matches).

CYCLISME

TOUR DE GRANDE-BRETAGNE
FEMMES

HIER

4^e et dernière étape,
Manchester-Manchester

1. Roseman-Gannon (AUS, Liv AlUla Jayco), les 99,2 km en 2h37'51" (moy. : 37,707 km/h) ; 2. Majerus (LUX, SD Worx) ; 3. Wiebes (HOL, SD Worx) ; 4. Kopecky (BEL, SD Worx) ; 5. Jansen (HOL, VolkerWessels) ; ...11. **Le Mouel** (St Michel-Mavic-Auber93) t.m.t. 59 classées. 3 non-partantes. 16 abandons.

Classement final

1. Kopecky (BEL, SD Worx) en 13h03'40" ; 2. Henderson (GBR, Grande-Bretagne) à 0'17" ; 3. Majerus (LUX, SD Worx) à 0'34" ; 4. Georgi (GBR, DSM - Firmenich PostNL) à 0'38" ; 5. Paternoster (ITA, Liv AlUla Jayco) à 0'40" ; ...7. Deignan (GBR, Grande-Bretagne) à 0'46" ; 10. Wiebes (HOL, SD Worx) à 4'14" ; 16. **Miermont** (St Michel-Mavic-Auber93) à 4'45" ; 20. **Le Mouel** (St Michel-Mavic-Auber93) à 8'29".

VOLLEY-BALL

LIGUE DES NATIONS
HOMMES

DANS LA NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE

Serbie-Argentine 2-3 (26-28 ; 18-25 ; 25-18 ; 25-22 ; 13-15)

HIER

Turquie-Allemagne 2-3 (22-25 ; 44-42 ; 23-25 ; 25-19 ; 12-15) ; Bulgarie-Slovenie 0-3 (23-25 ; 14-25 ; 21-25) ; Italie-Pays-Bas 3-0 (25-18 ; 25-15 ; 25-21) ; Argentine-France 2-3 (19-25 ; 17-25 ; 25-22 ; 28-26 ; 9-15).

LA NUIT DERNIERE

Canada-Serbie
CLASSEMENT
1. Italie, 21 pts ; 2. Slovenie, 18 ; 3. Pologne, 18 ; 4. France, 17 ; 5. Japon, 16 ; 6. Brésil, 16 ; 7. Canada, 13 ; 8. Cuba, 12 ; 9. Argentine, 12 ; 10. Allemagne, 9 ; 11. Etats-Unis, 9 ; 12. Pays-Bas, 9 ; 13. Serbie, 7 ; 14. Bulgarie, 5 ; 15. Turquie, 5 ; 16. Iran, 2.

BASKET

NBA

finale / match 1

JEUDI

Boston - Dallas.....107-89

match 2

LA NUIT DERNIERE

Boston - Dallas.....2h

Série au meilleur des sept matches.
Boston mène 1-0.

HANDBALL

Ligue des champions finale

TENNIS DE TABLE

WTT



Marius Becker/AP

Rois d'Europe avant l'élection

Les Barcelonais Melvyn Richardson et Timothy N'Guessan ont cartonné en finale de la Ligue des champions, alors qu'ils ne sont pas certains d'être retenus pour les JO de Paris.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN HILDWEIN

COLOGNE (ALL) – Mikkelsen Hansen face au mur de Catalogne pour un ultime coup franc direct. C'était la même salle de Cologne, la même cage que sur le célèbre coup de tonnerre d'Elohim Prandi au dernier Euro, et le Barça «a tremblé», avouait l'arrière droit blaugrana Melvyn Richardson. Mais le shoot de la légende danoise s'est écrasé sur la barre et les Catalans sont partis dans une course folle devant leurs supporters.

Hansen, qui tirera sa révérence après les Jeux Olympiques de Paris, ne remportera jamais la Ligue des champions. Trois ans après avoir été balayée par ces mêmes Blaugranas (36-23), son équipe d'Aalborg a rêvé jusqu'à la der-

nière seconde. Mais le Barça était encore trop fort, trop français avec ses trois Bleus qui ont mis chacun leur troisième C1 au coffre.

Dika Mem, le capitaine, la star, a montré la voie une fois de plus, notamment sur ces deux coups francs à une hauteur stratosphérique, alors que l'arrière droit traverse une période si douloureuse depuis la mort de sa petite sœur à 17 ans la semaine passée. Après avoir soulevé le trophée, le Francilien a fondu en larmes sur le podium. Puis foncé torse nu à travers la zone d'interview en hurlant, un jéroboam de champagne à la main. «C'est clairement le meilleur joueur du monde, saluait Melvyn Richardson. Sa sœur, là-haut, peut être fière de lui.»

“Pendant la demi-finale, je suis tombé sur le poignet et ce matin (hier) je n'arrivais pas à prendre la balle à l'entraînement, j'ai eu très peur”

MELVYN RICHARDSON

Mais le meilleur joueur du Final Four, le MVP, c'était lui, le Savoyard, le fils du mythique Jackson. Bombardé demi-centre cette saison, le gaucher a changé de dimension et plané sur ce week-end avec ses pénalités pleines de sang-froid et ses percées tranchantes, dont celle du but du sacre (31-29, 58°). «Je remercie le staff médical. Pendant la demi-finale, je suis tombé sur le poignet et ce matin (hier) je n'arrivais pas à prendre la balle à l'entraînement, j'ai eu très peur. Mais ils

ont fait ce qu'il fallait», disait-il, quelques paillettes dorées sur le visage. Souvent alignés ensemble sur la base arrière, les trois Bleus auront inscrit les deux tiers des buts catalans (21 sur 31). Timothy N'Guessan aussi a joué un rôle considérable dans la victoire, avec six buts arrachés en bulldozer et un gros travail défensif face aux shooteurs danois. «On a été pas mal... jubilait l'arrière gauche, qui avait revêtu un maillot floqué “Champions” avec le numéro 12, comme le total record de C1 du Barça. J'ai été en difficulté cette saison, mais j'ai été bon sur cette finale, l'équipe avait confiance en moi et je n'ai pas hésité. Je joue pour aller dans des grandes phases finales, en Ligue des champions, et j'ai de la chance de vivre ça. Je profite de chaque moment.» Hier, son sourire irradiait en pleine action sur le terrain.

Et dire que le Normand n'est, comme Melvyn Richardson, pas sûr de disputer les JO de Paris cet été (27 juillet-11 août). Cet après-midi, les deux champions olympiques de Tokyo figureront sans doute dans le groupe élargi qu'annoncera le sélectionneur Guillaume Gille pour la préparation, qui commencera le 20 juin à Tignes (Savoie). Mais la concurrence est tellement rude à leur poste qu'ils pourraient bien ne pas figurer dans la liste finale des 14 élus, contrairement à l'indiscutable Mem. «Il fallait montrer que je suis encore là!», s'esclaffait N'Guessan.

Hier, jour de finale européenne, les Barcelonais ont signé le plus bel acte de candidature. **E**

La joie de Dika Mem, trophée en mains, et des joueurs de Barcelone après leur sacre en Ligue des champions.

RÉSULTATS

LIGUE DES CHAMPIONS

final four

SAMEDI

Magdebourg (ALL) - AALBORG (DAN).....26-28

FC BARCELONE (ESP) - THW Kiel (ALL).....30-18

HIER

match pour la 3^e place

Magdebourg (ALL) - THW Kiel (ALL).....28-32

finale

Aalborg (DAN) - FC Barcelone (ESP).....30-31

Zagreb

Razzia croate pour Alexis Lebrun

L'aîné des deux frères devrait réintégrer le top 20 mondial après ses deux titres, en simple et en double, à Zagreb. Une validation des choix des dernières semaines.

BÉATRICE AVIGNON

Le doute n'est plus permis: Alexis Lebrun est de retour au premier plan. Le triple champion de France l'a prouvé hier en raflant les titres en double, avec Simon Gauzy, face aux Polonais Jakub Dyjas et Samuel Kulczycki (3-0), puis en simple, en dominant le Japonais Shunsuke Togami, numéro 19 mondial (4-1), du WTT Contender de Zagreb. Deux trophées sur le circuit international, après le tout premier, décroché en double avec son frère Félix, en octobre 2023 à Lanzhou (Chine), qui l'ont positionné «sur un nuage», posait-il. «C'est ma meilleure semaine sur le circuit international, deux titres (sur un tournoi) c'est archi rare, ça n'arrive pas à beaucoup de joueurs, à part les meilleurs Chinois, Japonais ou Coréens!»

Aucun Chinois ne s'était certes présenté dans la Dom Sportova de la capitale croate. «Mais il y avait tous les autres, souligne Nathanaël Molin, le coach des Bleus. Le Japon et la Corée étaient au complet!» En trois semaines et autant de tournois, l'aîné des frères Lebrun (20ans) a donc atteint deux finales, et perdu seulement deux matches face au numéro 3 mondial, le Chinois Liang Jingkun, en Chine (en finale à Taiyuan le 26 mai, 1-4, et en 8^{es} le 1^{er} juin à Chongqing, 2-3).

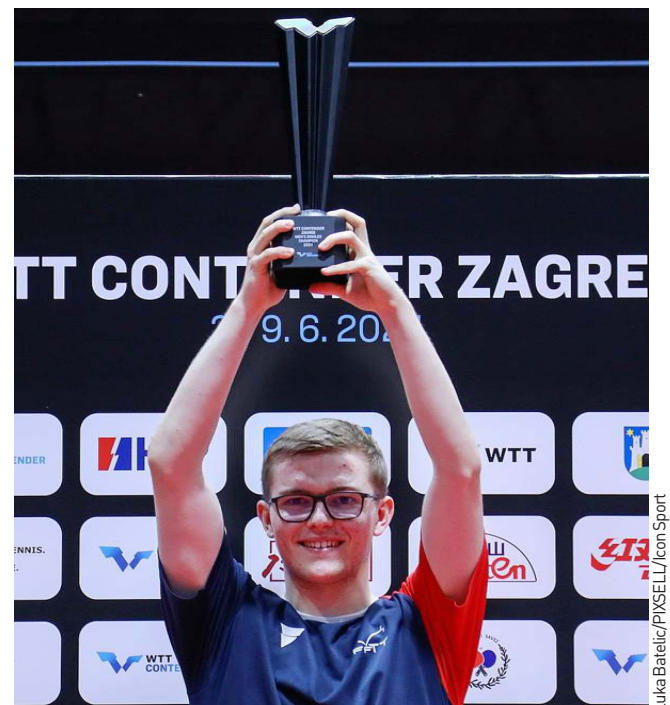
Le revers en remise de service, un coup payant

Des résultats qui devraient lui permettre de réintégrer le top 20 mondial, non loin de son meilleur

classement (14^e en juillet 2023), et valident les options retenues ces dernières semaines. Tactique, en l'envoyant ferrailer en Chine (à Taiyuan), quand les autres Européens se rendaient à Rio, au Brésil, et enchaînaient les décalages horaires. «On peut dire aujourd'hui qu'on a fait le bon choix, se réjouit Molin. D'abord parce qu'Alexis apprécie jouer en Chine, et pour la cohérence géographique. Certains joueurs du top mondial se sont tapé trois jet-lags en trois semaines (Brésil, Chine, Europe), je ne trouve pas que ça soit dingue à un mois des Jeux.»

Retrouver la victoire, quand les tournois plus cotés ne lui offraient que des confrontations avec les tout meilleurs dès le premier tour, permet en outre de cocher quelques cases sur le plan technique. En simple, le travail en revers en remise de service porte ses fruits. En double, les deux stages, chez Simon Gauzy à Ochsenhausen (Allemagne), puis chez Alexis Lebrun à Montpellier, paient déjà. «On manquait de matches avec cette paire, on en a eu pour notre compte, avec de super séquences à analyser», se réjouit le coach.

De bon augure pour les Jeux Olympiques, puisque Gauzy et l'aîné des Lebrun devraient être associés en double dans l'épreuve par équipes. Mais avant, il leur reste un Star Contender (3^e niveau), à Ljubljana (Slovénie), la semaine prochaine, pour convaincre le comité de sélection de la FFTT, maître du choix du deuxième joueur en simple qui accompagnera Félix Lebrun.



Alexis Lebrun avec son trophée, hier, à Zagreb.

Luka Bateilic/PIXSELL/Icon Sport

Aalborg (DAN)	15	30
FC Barcelone (ESP)	15	31

Arbitre : Nachevski et Nikolov (MAC).
19 750 spectateurs environ.

Aalborg

Équipe : L. Nilsson (1 but sur 1 tir) ; Wiesmach ; Barthold (2/3) ; Arnoldsén (6/9) ; J. Nielsen ; Hald (0/1) ; Hoxer (6/12) ; M. Larsen ; Vlah (2/4) ; Björnsen (4/6) ; Möllgaard ; Antonsen (cap., 1/1) ; Juul ; M. Hansen (8/12 dt 5/5 pen.). Gardiens : N. Landin (12 arrêts sur 40 tirs dt 1/4 pen.) ; Norsten (0/1 pen.).

Entraîneur : S. Madsen.

FC Barcelone

Équipe : Carlsbogard (2 buts sur 3 tirs) ; Mem (cap., 7/11) ; Ariño ; Wanne (1/2) ; B. Janc (2/3) ; N'Guessan (6/10) ; A. Gomez (2/5 dt 0/1 pen.) ; Petrus ; Makuc ; Langaro ; M. Richardson (8/11 dt 4/4 pen.) ; Frade (2/2) ; P. Cikusa (1/2) ; J. Rodriguez. Gardiens : E. Nielsen (8 arrêts sur 22 tirs dt 0/2 pen.) ; Perez de Vargas (3 arrêts sur 17 tirs dt 0/3 pen.).

Entraîneur : Ortega.

Jalibert, ça sent pas bon

Le barrage à domicile assuré samedi contre Oyonnax a été assombri pour l'UBB : son ouvreur Matthieu Jalibert est sorti touché et se dirige vers un forfait pour la fin de la saison.

AURÉLIEN BOUISSET
 (avec J.-F. P.)

Dans le marathon quasi interminable d'une saison de Top 14, on a beau approcher de la délivrance du 42^e kilomètre, ou à peu près, on n'est jamais à l'abri de revivre une mésaventure de la mi-course. Cet air de déjà-vu, l'UBB et Matthieu Jalibert l'ont expérimenté samedi soir, vers la fin d'un match qui au-

rait dû être sans histoires, la réception d'Oyonnax dont l'enjeu, pour les Girondins, était d'assurer le barrage à domicile.

Après un énième essai, le sixième d'une victoire sans appel face à un adversaire déjà relégué, l'ouvreur avait regagné le banc des remplaçants en boitillant et, très vite, on s'affairait autour de son genou gauche, strappé de noir dès le coup d'envoi. Et c'est

comme si tout Chaban se retrouvait téléporté deux mois et demi en arrière et quelques kilomètres plus au nord, quand, au Matmut, le public avait observé l'un de ses enfants chéris sortir tout aussi claudiquant dans un match de gala contre Toulouse, fin mars.

On était déjà à la veille d'une phase finale, celle de la Coupe des champions, et l'UBB, déjà, plongeait dans le même questionne-

ment qui l'agite en ce début de semaine : fallait-il faire jouer Jalibert, et se remettrait-il à temps pour disputer les rencontres capitales qui se profilent ?

Des circonstances atténuantes

Au début du printemps, Bordeaux avait accéléré le retour de son ouvreur, touché au genou avec les Bleus pendant le Tournoi des Six

Matthieu Jalibert stoppé par la défense d'Oyonnax samedi.

Nations, puis, après l'avertissement contre le Stade, s'était fait à l'idée de gérer sa convalescence avec plus de prudence, se passant ainsi de ses services pour les huitième et quart de finale de Coupe des champions. Moins d'un trimestre plus tard, Jalibert avait-il besoin de disputer cette dernière journée de la saison régulière, où beaucoup de cadres étaient ménagés ?

Là, il faut reconnaître à l'UBB des circonstances atténuantes : son numéro 10 devait démarrer sur le banc et ce n'est que le forfait de dernière minute de Louis Biele-Biarrey qui a contraint Yannick Bru à titulariser Jalibert. Qui, après s'être aventuré dans une prise d'intervalle, un de ces espaces qu'il aime tant avaler, jusqu'à



être rattrapé et plaqué par David Odiase, s'est retrouvé au sol avec les ischios qui sifflaient.

Il quittait le terrain grimaçant dans la foulée et, quelques heures plus tard, apparaissait sur son compte Instagram au côté de Quade Cooper, un autre 10 du genre créateur, avec une paire de béquilles à la main droite. Mauvais signe.

« Pour Matthieu, il faut attendre quelques examens médicaux, temporisait pourtant Bru, au micro de Canal+, quelques minutes après le coup de sifflet final. *Le risque zéro n'existe pas. On l'a beaucoup préservé cette semaine d'entraînement. Bon voilà... on verra...* »

L'UBB a vite vu : dès hier matin, l'inquiétude prédominait et, avant même les examens que Jalibert

doit subir aujourd'hui, on se préparait déjà à se passer de lui pour le barrage de dimanche contre le Racing. Et on n'écarterait pas l'hypothèse d'une fin de saison prématurée.

Bordeaux devrait donc retravailler sa charnière à un moment critique et faire sans les fulgurances de son maître à jouer.

Vers une titularisation de Mateo Garcia pour la phase finale

Le jeune Mateo Garcia, 21 ans, semble tenir la corde pour revêtir le numéro 10. L'autre 10 de métier de l'effectif, le vétéran Zack Holmes (34 ans), n'a été titularisé que deux fois au poste cette saison en Top 14, la dernière en novembre... Le centre Ben Tapuai y a été testé une fois, à Lyon, fin mars, sans convaincre.

Dans son premier intérim, Garcia avait réalisé une superbe performance contre les Saracens, en huitièmes de Coupe des champions, avant d'être beaucoup plus en difficulté la semaine suivante, en quarts, contre les Harlequins. Bru avait même décidé de le sortir à la pause, pour remplacer Lucu en 10. Et le Basque a disparu des feuilles de match girondines au lendemain de cette contre-performance, pour ne réapparaître que... samedi, contre Oyonnax !

Presque deux mois de purgatoire dont il a eu la bonne idée de sortir en réalisant un match solide au poste d'arrière, propre face aux perches, avec cinq des six essais des siens transformés, et y allant aussi de son propre essai. De quoi y puiser de la confiance, avant de devoir sans doute attaquer la phase finale dans la peau de l'ouvreur titulaire. **ZE**

USAP, des supporters récidivistes

À la fin de la rencontre Pau-Perpignan (36-24), samedi, une bagarre à éclaté entre supporters des deux équipes dans le carré réservé aux supporters catalans, nécessitant l'intervention de la sécurité. Un stadier aurait été blessé. Le club de Pau a annoncé son intention de déposer plainte et de signaler à la Ligue les incidents impliquant une minorité de supporters perpignanais. Fin mai, la LNR avait déjà sanctionné l'USAP d'une amende de 15 000 € pour les troubles causés lors de la réception de Clermont à Aimé-Giral (28-35, le 11 mai). Et la semaine dernière, l'USAP avait écopé d'une nouvelle amende de 10 000 € avec sursis pour des troubles occasionnés lors du déplacement à Montpellier, le 27 avril.

Vannes



David Ademas/Ouest-France

Les supporters étaient très nombreux hier à Vannes à accueillir leurs champions de Pro D2 de retour de Toulouse.

PROGRAMME

TOP 14 / PHASE FINALE

barrages

15 JUIN

Toulon - La Rochelle.....**21 h 05**

16 JUIN

Bordeaux-Bègles - Racing..**21 h 05**

barrage d'accession

16 JUIN

Grenoble (finaliste Pro D2) - Montpellier (13^e Top 14).....**18 h**

demi-finales

21 ET 22 JUIN

À BORDEAUX

Toulouse contre vainqueur de Toulon - La Rochelle
Stade Français contre vainqueur de Bordeaux-Bègles - Racing

finale

28 JUIN

À MARSEILLE

Le chantier de l'accession

Promu en Top 14, le RC Vannes doit grandir en quelques semaines pour intégrer l'élite dans les meilleures conditions. Il lui faut très vite recruter, augmenter son budget et aménager son stade.

GUILLAUME DUFY

Il faut évidemment que le RC Vannes fête son titre et son accession en Top 14, profite de l'instant, savoure l'exploit, partage sa joie avec les supporters qui étaient encore très nombreux hier après-midi autour des remparts de la ville. Il le mérite. Il travaille dur et bien depuis des années, avec cet objectif en ligne de mire.

Mais pour certains, la fête sera de très courte durée. On pense à Martin Michel, le directeur général, ou à Jean-Noël Spitzer, le manager. La semaine dernière, à l'issue de la demi-finale remportée face à Béziers, il avait déclaré que son recrutement était bouclé si le club restait en Pro D2 : « *En revanche, si on monte, ce n'est pas le cas...* »

Donc, hier matin, après une courte nuit, Jean-Noël Spitzer a commencé à échanger avec les agents et fait savoir ce qu'il recherchait pour renforcer et équilibrer son effectif. Il n'a pas beaucoup de temps ni de choix. « *C'est le rugby professionnel, rappelle Martin Michel, c'est compliqué pour l'équipe de Pro D2 qui monte*

car elle le sait tardivement, et manque alors de latitude. »

Après le déjeuner, Jean-Noël Spitzer a accepté d'évoquer les profils espérés : « *On va chercher des joueurs pour la ligne arrière, un 15, des ailiers, des joueurs pour évoluer au centre mais il n'y aura pas plus de cinq arrivées. L'idée est de ne pas bouleverser l'effectif, on a pas mal de joueurs sous contrat. Un ou deux vont peut-être s'en aller pour gagner du temps de jeu...* »

Des discussions en cours avec le Fidjien Nakosi

Filipo Nakosi (32 ans) est une possible recrue. Des discussions sont en cours avec l'ailier fidjien, en fin de contrat avec Castres, après cinq ans dans le Tarn. Autre arrivée espérée, celle de Maëlan Rabut (28 ans), le centre de Toulon qui peut également jouer arrière ou ailier.

Il connaît bien Vannes, dont il a porté les couleurs de 2019 à 2022, avant de rejoindre Toulon où il a très peu joué, à peine vingt matches en deux saisons. D'accord avec Oyonnax avec lequel il a signé un pré-contrat, il pourrait être

tenté par ce retour en Bretagne. Les dirigeants de Vannes ne feront pas de folie et ne dépenseront pas l'argent qu'ils n'ont pas. Ils espèrent une augmentation substantielle du budget, aujourd'hui de 14 M€.

« *On espère passer à 20, explique Martin Michel. On va s'appuyer sur une augmentation des droits de télévision mais pas seulement. On espère que les entreprises bretonnes qui nous suivent depuis pas mal de temps augmenteront leur participation, on va essayer de continuer à fédérer.* »

Avec l'espoir de profiter de la relégation des footballeurs de Lorient en Ligue 2 ? « *Non, je ne crois pas qu'on puisse bénéficier des difficultés de Lorient* », poursuit le directeur général qui concède en revanche que des aménagements seront effectués au stade de la Rabine. Un projet de nouvelle tribune est à l'étude, mais elle ne sera pas érigée avant de nombreux mois. Des aménagements seront effectués avant le début de la saison : « *Oui, des ajustements organisationnels...* »

Les joueurs de Vannes reprendront l'entraînement le 10 juillet.

class. Grand Prix 9/24
Canada
4,361 km x 70 tours = 305,27 km

X^e/ Position sur la grille
* Meilleur tour

dans les points

- 1^{er}
+25
2%

M. Verstappen (HOL)
Red Bull

1 h 45'47"927
(moy. : 173,1 km/h)
- 2^e
+18
3%

L. Norris (GBR)
McLaren-Mercedes

à 3"879
- 3^e
+15
1%

G. Russell (GBR)
Mercedes

à 4"317
- 4^e
+12
7%

L. Hamilton (GBR)
Mercedes

à 4"915
+1
*1'14"856 au 70^e tour
- 5^e
+10
4%

O. Piastri (AUS)
McLaren-Mercedes

à 10"199
- 6^e
+8
6%

F. Alonso (ESP)
Aston Martin-Mercedes

à 17"510
- 7^e
+6
9%

L. Stroll (CAN)
Aston Martin-Mercedes

à 23"625
- 8^e
+4
5%

D. Ricciardo (AUS)
Racing Bulls-Red Bull

à 28"672
- 9^e
+2
15%

P. Gasly (FRA)
Alpine-Renault

à 30"021
- 10^e
+1
18%

E. Ocon (FRA)
Alpine-Renault

à 30"313

classés

- 11^e
17%

N. Hülkenberg (ALL)
Haas - Ferrari

à 30"824
- 12^e
14%

K. Magnussen (DAN)
Haas - Ferrari

à 31"253
- 13^e
19%

V. Bottas (FIN)
Kick Sauber-Ferrari

à 40"487
- 14^e
8%

Y. Tsunoda (JAP)
AlphaTauri-Red Bull

à 52"694
- 15^e
20%

Zhou G. (CHN)
Kick Sauber-Ferrari

à 1 tour

abandons

- 12%

C. Sainz (ESP)
Ferrari

accrochage (53^e t.)
- 10%

A. Albon (THA)
Williams-Mercedes

accrochage (53^e t.)
- 16%

S. Perez (MEX)
Red Bull

accident (52^e t.)
- 11%

C. Leclerc (MCO)
Ferrari

problème moteur (41^e t.)
- 13%

L. Sargeant (USA)
Williams-Mercedes

accident (24^e t.)

Retour à l'anormal

Au terme d'une course folle et très disputée, Max Verstappen est revenu au sommet, se défaisant d'un George Russell très brouillon et d'un brillant Lando Norris. Les deux Ferrari, elles, ont abandonné.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

MONTREAL (CAN) – On avait oublié qu'il était intraitable. On s'était laissé griser par les cocktails floridiens, le spritz italien et le champagne monégasque, pensant que le champion et sa voiture étaient rentrés dans le rang. Grossière erreur. Sa démonstration tout au long du week-end est un sévère rappel à l'ordre pour la concurrence, qui pourtant se multiplie. Privé de Ferrari, qui aura pédalé tout le week-end dans le sirop d'érable (pas de Q3 samedi et double abandon dimanche), mais gonflé par Mercedes qui s'offre son premier podium de l'année, McLaren, force vive du printemps avec ses pilotes impériaux, n'a rien pu contre l'ogre.

Max Verstappen avait trop faim, voulait trop marquer son territoire. Sa joie en descendant du podium, son regard en écoutant l'hymne néerlandais disaient beaucoup de cette volonté farouche de ne jamais laisser respirer l'adversaire. L'an dernier, il avait décidé d'asphyxier son équipier Sergio Pérez, seul rival potentiel. Il est depuis ce traitement complètement anesthésié, malgré son nouveau contrat, et compte un abandon de plus.

Un autre pilote pourrait vite le rejoindre et il partait en première ligne au côté du futur vainqueur. George Russell avait tout à gagner, il a tout perdu, même s'il finit troisième. «*Il fallait être très attentif, ne pas commettre d'erreur*», expliquait un Verstappen carnassier. Pourtant, dans ces conditions changeantes, où les giboulées venaient secouer le peloton et les murettes, il en commit pourtant une, alors qu'il s'apprêtait à croquer la Mercedes.

Lando Norris, nouveau héros, en profita au volant d'une McLaren vraiment brillante, donnant enfin la réponse qu'on attendait tous depuis Miami. Oui, le Britannique, qui n'avait alors dépassé personne, profitant d'une voiture de sécurité, sait doubler. Et peut même, à la régulière, passer le champion. Puis le leader. Dans des conditions piégeuses et changeantes, il volait. Le destin vint le rappeler à l'ordre. Sargeant et la safety-car lui avaient offert la victoire en Floride. Ils l'en ont privé au Canada. L'Américain s'est encore crashé mais Norris était trop rapide. Lorsqu'on fit sortir la voiture de sécurité, il était déjà passé. Tout le monde changea de pneus. Pas lui. Deux places de perdues dans ce tour de trop.

“J’ai fait trop de fautes ce week-end”
GEORGE RUSSELL

Il tenta encore sa chance plus tard, restant en piste quand les leaders changeaient leurs gommes, essayant un overcut très osé. Pour une miette de poutine – et un peu plus de chaleur dans ses Pirelli –, il vit Verstappen lui passer devant lorsqu'il mit enfin des pneus neufs à son tour. La messe était dite pour la victoire. Même super Lando ne peut, seul, lutter contre sa majesté Verstappen. Aidé d'un Oscar Piastri de plus en plus solide, il marque le territoire de ce début de saison.

Personne, en revanche, n'a vraiment cru en George Russell, l'étonnant poleman de cette qualif folle. Et après sa triste prestation d'hier, il comptera encore moins de supporters. «*J'ai fait trop de fautes ce week-end*», analysait-il avec lucidité. Même son patron Toto Wolff dut lui infliger une cuisante fessée déculottée après une

Au volant de sa RB20, Max Verstappen a devancé la McLaren de Lando Norris (à gauche) et la Mercedes de George Russell (en arrière-plan), hier à Montréal.

AGENDA

- 21-23 JUIN
- Grand Prix d'Espagne
Barcelone
- 28-30 JUIN
- Grand Prix d'Autriche
Spielberg
- 5-7 JUILLET
- Grand Prix de Grande-Bretagne
Silverstone
- 19-21 JUILLET
- Grand Prix de Hongrie
Hungaroring
- 26-28 JUILLET
- Grand Prix de Belgique
Spa-Francorchamps

Après la trêve estivale, la saison reprendra le 23 août à Zandvoort (Pays-Bas).

énime erreur : «*Concentré, George*», lâchera-t-il à la radio en fin de course. Pourtant, la murette de Mercedes, aussi performante que la W15 sur les bords de Saint-Laurent, lui avait offert une seconde chance. Profitant d'une nouvelle voiture de sécurité, à la suite de l'accrochage Albon-Sainz, les deux Mercedes se payaient gratuitement des balles neuves. Russell pouvait vite se débarrasser de Piastri pour venir se venger sur Norris et Verstappen.

Il resta coincé derrière le redoutable Australien (une enquête était encore en cours sur leur accrochage hier soir), laissant même passer son champion d'équipier. Sans doute humilié, il se remit à la tâche, doubla Pias-

tri puis Hamilton d'une manière très incisive avant d'à nouveau fauter et d'être rappelé à l'ordre. «*Il y avait sans doute un peu mieux à faire*, se contentera d'analyser Wolff à l'arrivée pour ne pas trop fracasser un pilote à la grise mine à l'arrivée. *Je le connais si bien. Je me suis dit qu'il en avait besoin.*»

Verstappen a bien sonné la rentrée. Au volant d'une voiture en reconstruction (ses suspensions ont été monitorées vendredi pour vérifier leur rigidité et sans doute être modifiées en Espagne), qui a connu des soucis de moteur, le champion s'est rappelé à notre bon souvenir. «*J'ai adoré, je me suis régaté*», lancera-t-il à la foule. Nous aussi, même s'il a encore gagné. **FE**

pilotes		BAH	ARS	AUS	JAP	CHN	USA	ITA	MON	CAN	ESP	AUT	GBR	HON	BEL	HOL	ITA	AZN	SIN	USA	MEX	BRE	USA	OAT	ABU	
APRÈS 9 GP SUR 24		Pts	2/3	9/3	24/3	7/4	21/4	5/5	19/5	26/5	9/6	23/6	30/6	7/7	21/7	28/7	25/8	1/9	15/9	22/9	20/10	27/10	3/11	23/11	1/12	8/12
1. Verstappen (HOL)	194	25	+1	25	-	25	+1	25	+8	18	+8	25	8	25	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Leclerc (MCO)	138	12	15	+1	18	+1	12	12	+5	15	+7	15	25	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3. Norris (GBR)	131	8	4	15	10	18	+3	25	18	12	18	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4. Sainz (ESP)	108	15	-	25	15	10	+4	10	+4	10	15	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5. Perez (MEX)	107	18	18	10	18	15	+6	12	+6	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6. Piastri (AUS)	81	4	12	12	4	4	+2	+3	12	18	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
7. Russell (GBR)	69	10	8	-	6	8	+1	4	6	+1	10	15	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
8. Hamilton (GBR)	55	6	2	-	2	2	+7	8	8	6	+1	12	+1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9. Alonso (ESP)	41	2	10	4	8	6	+1	2	-	-	8	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
10. Tsunoda (JAP)	19	-	-	6	1	-	6	+1	1	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

BARÈME DES POINTS	
25 au 1 ^{er} ; 18 au 2 ^e ; 15 au 3 ^e ; 12 au 4 ^e ; 10 au 5 ^e ; 8 au 6 ^e ; 6 au 7 ^e ; 4 au 8 ^e ; 2 au 9 ^e ; 1 au 10 ^e ; +1 au meilleur tour.	
ET AUSSI... 11. Stroll (CAN), 17 (+6) ; 12. Ricciardo (AUS), 9 (+4) ; 13. Bearman (GBR), 6 ; 14. Hülkenberg (ALL), 6 ; 15. Gasly, 3 (+2) ; 16. Albon (THA), 2 ; 17. Ocon, 2 (+1) ; 18. Magnussen (DAN), 1 ; 19. Zhou (CHN), 0 ; 20. Bottas (FIN), 0 ; 21. Sargeant (USA), 0.	

CLASSEMENT CONSTRUCTEURS	
	Pts
1 Red Bull	301 (+25)
2 Ferrari	252
3 McLaren-Mercedes	212 (+28)
4 Mercedes	124 (+28)
5 Aston Martin-Mercedes	58 (+14)
6 Racing Bulls-Red Bull	28 (+4)
7 Haas-Ferrari	7
8 Alpine-Renault	5 (+3)
9 Williams-Mercedes	2
10 Kick Sauber-Ferrari	0





Jennifer Gauthier/Reuters

Ocon: «Triste que ça se finisse comme ça»

Malgré sa 10^e place, juste derrière Pierre Gasly, le pilote a reproché à Alpine de lui avoir demandé de laisser passer son coéquipier en fin de course.

ERIK BIELDERMAN

Après la désunion sacrée de Monaco, Alpine a joué une partition – presque – parfaite à Montréal, amenant ses deux monoplaces dans les points. À l'arrivée une belle 9^e place pour Pierre Gasly, juste devant Esteban Ocon (10^e) alors que les deux hommes étaient partis respectivement 15^e et 18^e. Un dimanche bonheur donc, si l'on se place du point de l'écurie et de Gasly.

Mais pas du côté d'Ocon, qui en zone mixte ne se retint pas d'établir sa frustration, estimant avoir été victime de consignes d'équipe favorisant son coéquipier. Ses explications à chaud : « J'ai suivi les consignes comme je l'ai toujours fait, mais ce n'est pas correct de la part de l'équipe de me demander de

laisser passer Pierre en fin de course. C'est triste que ça se finisse comme ça. Il va donc falloir traîner ça jusqu'en fin de saison ? Je devais terminer 9^e et pas 10^e, mais on m'a demandé de laisser passer Pierre. Je ne sais pas qui a donné l'ordre. »

Une stratégie pour aller chercher Ricciardo ?

Après une telle charge offensive, Bruno Famin allait lui au micro de Canal+ décrypter et relativiser le courroux d'Ocon : « Déjà, félicitations aux pilotes et à toute l'équipe pour le super boulot accompli. Il faut positiver. Si on a demandé à Esteban de laisser passer Pierre, c'est qu'on estimait que ce dernier pouvait tenter d'accrocher la huitième place en attaquant Daniel Ricciardo. Esteban ralentissait les autres derrière lui du fait d'un problème

d'énergie électrique. Les Haas derrière étaient dangereuses. On a donc demandé d'inverser les positions. Mais ça a pris un peu de temps. » En sous-titre, l'ancien pilote Force India ne se serait pas effacé aussitôt.

Gasly, arrivé quelques minutes plus tard en zone mixte, allait en partie confirmer les propos de son patron, estimant, lui, que c'était avant tout un avantage sur les gommes qui justifiait son meilleur rythme en fin de course : « On aurait dû changer nos positions deux tours plus tôt... Là, c'est venu un peu trop tard. J'avais des pneus durs et Esteban des mediums. En fin de course, mes gommes étaient plus efficaces. Mais bon, ce n'est pas grave. On termine tous les deux dans les points et ça, c'est bon pour l'équipe. »



Pierre Gasly derrière Esteban Ocon, hier, avant que ce dernier ne le laisse passer sur ordre d'Alpine.

Andy Hone / Motorsport Images/Panoramio

Ferrari, dure rechute

Deux semaines après le triomphe rempli d'émotion de Charles Leclerc à Monaco, Ferrari s'est « offert » son pire week-end et son premier double abandon depuis deux ans (en Azerbaïdjan 2022). Après le ratage des qualifications où les deux monoplaces rouges s'étaient arrêtées en Q2, la course a été encore pire. Les choses ont été compromises d'entrée pour Leclerc avec un problème moteur qui l'a obligé à tenter un coup de poker (pneus slicks alors que la pluie revenait), qui a encore plus compliqué les choses et poussé à son abandon. Et un peu plus tard, Carlos Sainz est parti à la

faute, sur le vibreur encore mouillé du virage 6, mettant fin à sa course ainsi qu'à celle d'Alexander Albon. Mais l'Espagnol se battait seulement pour quelques points qui n'auraient pas changé grand-chose au constat que Red Bull a de nouveau pris de l'air au Championnat constructeurs, la réelle cible de la Scuderia. « C'est lourd, un double abandon, a reconnu Leclerc. Mais je ne dirais pas que le rythme était si mauvais aujourd'hui. C'est juste que le problème moteur était trop important pour être surmonté de mon côté. Il ne fallait pas surréagir après Monaco et il ne faut pas surréagir maintenant. » **M. Ma.**

Porsche montre déjà les crocs

En signant hier les deux meilleurs temps de la journée test, le constructeur allemand a clairement affiché ses ambitions.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FABRICE BOSSET

LE MANS - Arrivé dans la Sarthe avec l'étiquette de favori, qu'il refuse d'endosser, Porsche a déjà montré en piste, lors de la journée test, six heures de roulage réparties en deux sessions de trois heures, qu'il avait a priori tout ce qu'il fallait pour glaner une 20^e victoire au Mans dimanche prochain à 16 heures.

Le constructeur allemand occupe les deux premières places du classement de ces premiers tours de piste, avec deux 963 officielles de l'écurie Penske : la n° 6 du trio Estre-Lotterer-Vanthoor (3'26''907) devant la n° 4 (3'27''142), composée d'un équipage qui roule d'habitude en IMSA (le Championnat américain d'endurance), Jaminet, Nasr et Tandy.

« On est contents de la voiture, elle s'est bien comportée dès les premiers tours, et on l'a améliorée tout au long de la journée, a commenté Kévin Estre à propos de sa 963. On n'a pas eu de problèmes

de fiabilité, d'opérationnel, on était à l'aise tout de suite. » Et le Français s'attend à aller encore plus vite lorsque la voiture reviendra en piste mercredi lors des essais libres 1.

“Il est clair que s'ils ne gagnent pas, c'est qu'ils auront fait du très mauvais boulot”

DAVID FLOURY, LE DIRECTEUR TECHNIQUE DE TOYOTA, À PROPOS DE PORSCHE

Une petite déception tout de même, la vitesse de pointe de l'Hypercar allemande, flashée à 337 km/h, près de 10 km/h de moins que les meilleures dans ce domaine. « On n'est pas les plus rapides, les écarts sont assez significatifs et au Mans ce n'est pas bon signe car on passe beaucoup de temps en ligne droite, rappelle Estre. L'ACO et la FIA ont toutes les données, à eux de faire leur boulot sur les deux prochains jours et voir s'il y a des choses à changer. » Le jeu de poker menteur a déjà débuté, pas nécessairement sur la piste, mais dans les coulisses.

La Porsche 963 n° 6 a été la plus rapide, hier, sur le circuit de la Sarthe.

PROGRAMME

24 HEURES DU MANS

MERCREDI

essais libres 1 14 h - 17 h
qualifications 19 h - 20 h
essais libres 2 22 h - minuit

JEUDI

essais libres 3 15 h - 18 h
hyperpole 20 h - 20 h 30
essais libres 4 22 h - 23 h

VENDREDI

parade des pilotes au Mans 16 h - 19 h

SAMEDI

warm-up 12 h
départ de la 92^e édition 16 h



Étienne Gamier/L'Équipe

Si Toyota a réussi à placer une GR010 dans le trio de tête, la n° 8 (Buemi-Hartley-Hirakawa), à sept dixièmes tout de même, David Floury, le directeur technique de l'écurie japonaise, était un peu grincheux au terme de cette journée, conclue par une sortie de piste sans trop de gravité de la n° 7 avec Kamui Kobayashi à bord. « Il y a eu beaucoup de déchet car des drapeaux rouges, des sorties de la voiture de sécurité, des doubles drapeaux jaunes. Cela a été difficile de travailler proprement et nous avons essayé de faire du mieux possible dans ces conditions », arguait-il.

Surtout, le Français pointait du doigt l'avance de Porsche, qu'il

estime impossible à rattraper : « Il est clair que s'ils ne gagnent pas, c'est qu'ils auront fait du très mauvais boulot. Je ne suis pas surpris par ces chronos. Et ils ont l'avantage dans tous les domaines. Je suis quand même satisfait, on est là où on s'attendait à être. On est dans la peau d'un outsider, ça nous retire donc de la pression, elle n'est pas sur nos épaules. Et derrière Porsche, il devrait y avoir une belle bagarre. » Poker menteur, bis ?

Chez Peugeot, d'un point de vue chronométrique, ce ne fut pas forcément fameux, avec le 13^e temps de la n° 94 (Vandorne-Di Resta-Duval) et le 21^e de la n° 93 (Vergne-Jensen-Müller), à plus de deux secondes et de-

mie. Mais on se montrait tout de même satisfait d'avoir pu dérouler le programme d'essais prévu. « Ce fut une bonne journée, globalement, reconnaissait Jean-Marc Finot, le patron de Stellantis Motorsport. Et il est trop tôt pour se comparer aux autres. La voiture est plus confortable, son comportement correspond à ce qu'on attendait, nous sommes plus confiants que l'an dernier. » Et la 9X8 version 2024 est rapide, comme le confirme sa vitesse de pointe, 343,4 km/h, la 2^e des Hypercars derrière l'Isotta Fraschini Tipo 6-C (345,6 km/h), à égalité avec la BMW M Hybrid V8. Mais il en faut plus pour gagner au Mans. **E**

EN BRÈVES OMNISPORTS

VOLLEY-BALL

Difficile victoire des Bleus face aux Argentins



Trevor Clevenot à l'attaque face au central argentin Nicolas Zerba, hier à Ottawa (Canada).

Une « Ngapeth », pourtant absent au Canada, de Trevor Clévenot, bras balancé dans le dos au-dessus du filet, pour conclure une rencontre difficile avec le sourire. L'équipe de France s'est imposée 3-2 (25-19 ; 25-17 ; 22-25 ; 26-28 ; 15-9) face à l'Argentine, hier à Ottawa, pour conclure sa deuxième semaine de Ligue des nations avec trois victoires et une défaite. Avant la dernière étape de Ligue des nations, à Manille (Philippines, 19-23 juin), les Bleus comptent six succès (deux revers), et pointent à la 4^e place du classement.

L'affrontement avec les Argentins, que les Bleus n'avaient pas battus depuis la demi-finale des Jeux Olympiques à Tokyo en 2021, avait idéalement commencé, avec la formation type des Français depuis le début de la semaine canadienne, Benjamin Toniutti à la passe remplaçant Antoine Brizard, touché à un pectoral. Jusqu'à ce que l'Argentine change de visage, grâce aux entrées d'Ezequiel Palacios et Martin Ramos. Et remporte les deux sets suivants, en retournant le quatrième que les Bleus maîtrisaient (19-15, 22-19). Privée de trois des douze champions olympiques, blessés (Earvin Ngapeth, Barthélémy Chinenyeze, Stephen Boyer), l'équipe de France rentre au pays avec une bonne option sur le Final 8, et l'assurance que la relève, menée par Joris Seddik au centre (9 points hier) et Théo Faure à la pointe (12), pousse bien. Prochaine départ, pour les Philippines, dès vendredi, après quelques jours en famille. **B.A.**

TRÈS COURT

EQUITATION

FARRINGTON REMPORTE LE GRAND PRIX DE LA BAULE

Kent Farrington, n° 7 mondial de saut d'obstacles, s'est imposé hier au Grand Prix du Jumping International de La Baule, à un mois et demi des Jeux Olympiques. Sur sa jument *Greya*, le cavalier américain a devancé son compatriote Karl Cook (n° 29) et sa jument *Caracole de la Roque*, puis le Belge Grégory Wathelet (n° 24) et son étalon *Bond Jamesbond de Hay*. Le meilleur Français, Kevin Staut, n° 20 mondial et champion olympique par équipes en 2016, s'est classé à la 10^e place, sur la selle de sa jument *Visconti du Telman*.

HOCKEY SUR GAZON

La France battue en finale

COUPE DES NATIONS Un dernier stroke cruel pour l'équipe de France. Et si Arthur Thieffry, le gardien des Bleus, a plongé du bon côté, Kane Russell a marqué le but donnant la victoire à la Nouvelle-Zélande dans la finale de la Coupe des nations, disputée hier à Gniezno (Pologne). Une finale qui a cependant prouvé que les Bleus étaient solides et qui va leur permettre d'aborder les Jeux Olympiques avec un joli capital confiance. Après avoir éliminé l'Afrique du

Sud dans les dernières secondes (2-1) la veille, les hommes de Frédéric Soyeux ont ainsi su résister aux Néo-Zélandais pendant trois quarts-temps. Et ce n'est qu'à 8 minutes de la fin du temps réglementaire que les Blacks ont réussi à ouvrir le score. Cinq minutes plus tard, Victor Charlet égalisait, inscrivant son 7^e but de la compétition. Las, à 1-1 au coup de sifflet final, les deux équipes devaient s'engager dans un shoot out. Les échecs de Brieuc Delemazure et Timothée Clément ont mis les Français dans une situation délicate, et ils se sont finalement inclinés 3 à 4 dans cette séance.

GYMNASTIQUE

« DJDS » sacrée à la poutre et au sol

CHAMPIONNATS DE FRANCE Deux jours après son quatrième titre de championne de France du concours général, Mélanie De Jesus Dos Santos a remporté deux autres médailles d'or, hier à Lyon. Après une décevante 5^e place aux barres asymétriques, la gymnaste de 24 ans s'est offert le titre national à la poutre (14.150 pts), puis au sol (14.350 pts), à moins de deux mois des JO. Chez les hommes, Cyril Tommasone, non sélectionné pour les Jeux, disputait ses derniers Championnats de France. Devant son public, le Villeurbannais de 36 ans a conquis un 10^e titre national, au cheval d'arçons (14.100 pts), dont il avait été le vice-champion du monde en 2011.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

10h00	ATHLÉTISME EN DIRECT	•3
Championnats d'Europe.		
11h30	ATHLÉTISME EN DIRECT	•4
Championnats d'Europe.		
12h45	NBA EXTRA	bein SPORTS 1
13h00	ATHLÉTISME EN DIRECT	•3
Championnats d'Europe.		
15h00	CYCLISME EN DIRECT	la chaîne L'EQUIPE
Tour de Suisse. 1 ^{re} étape : Vaduz-Regensdorf (177,9 km).		
15h00	CYCLISME EN DIRECT	EUROSPORT 2
Tour de Suisse. 1 ^{re} étape : Vaduz-Regensdorf (177,9 km).		
20h00	ATHLÉTISME EN DIRECT	•3
Championnats d'Europe.		
20h45	FOOTBALL EN DIRECT	la chaîne L'EQUIPE
Match amical. Pays-Bas - Islande.		
23h00	PARIS 2024, LA NOUVELLE TERRE DES CHAMPIONS D'OUTRE-MER	•3
0h30	BASEBALL EN DIRECT	bein SPORTS 4
MLB. Tampa Bay-Baltimore.		
2h00	HOCKEY SUR GLACE EN DIRECT	bein SPORTS 1
NHL. Play-offs. Stanley Cup. Match 2. Florida-Edmonton.		

la chaîne **L'EQUIPE**



Sam Buchti/Tour de Suisse

15h00	CYCLISME
TOUR DE SUISSE	
1 ^{re} étape : Vaduz-Regensdorf.	
6h00	L'EQUIPE DU SOIR Rediffusions.
10h10	L'EQUIPE MOTEUR Top Gear.
12h15	ALERTE À MALIBU
15h00	CYCLISME Tour de Suisse.
1 ^{re} étape : Vaduz-Regensdorf (177,9 km).	
17h10	L'EQUIPE DE CHOC Avec : France Pierron, Julien Aliane, Hugo Bonneval, Thomas Bonnavent, Bruce Grannec.
18h20	OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL
18h30	L'EQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Adrien Courouble, Jérôme Alonzo, Loïc Tanzi, Anthony Clément, Raymond Domenech, Pierre-Antoine Damecour.
20h45	FOOTBALL Match amical. Pays-Bas - Islande.
22h45	24 MINUTES CHRONO Avec : Giovanni Castaldi, Raphaël Sebaoun, Ludovic Obraniak, Olivier Bossard.
23h15	L'EQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Sébastien Tarrago, Yvan Le Mée, Damien Degorre, Dominique Séverac, Étienne Moatti, Tanguy Le Seviller.

20h45	L'EQUIPE live et live foot
	
FOOTBALL MATCH AMICAL Pologne-Turquie.	
Robert Lewandowski.	
15h00	FOOTBALL Coupe du monde 2026. Qualifications. Madagascar-Mali.
18h00	FOOTBALL Coupe du monde 2026. Qualifications. Ouganda-Algérie.
18h00	FOOTBALL Coupe du monde 2026. Qualifications. Guinée-Bissau-Égypte.
18h00	FOOTBALL Match amical. République tchèque-Macédoine du Nord.
20h45	FOOTBALL Match amical. Pologne-Turquie.

Suivez la flamme



Paris 2024 / Jody Amiet / Sipa Press

CAMOPHI (Guyane) – Le parcours de la flamme olympique dans les territoires d'outre-mer a commencé hier par une cérémonie amérindienne, à Camopi (Guyane), à la frontière avec le Brésil.

le dessin du jour par Vidberg



L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'EQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :

45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).

Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %

Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302

92650 Boulogne-Billancourt cedex.

Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

ARPP

autorité de régulation professionnelle de la publicité

ACPM

LE TRI FACILE

MAJ 100



HERMÈS
PARIS

TERRE
D'HERMÈS
LE PARFUM

LA FORCE DES ORIGINES

